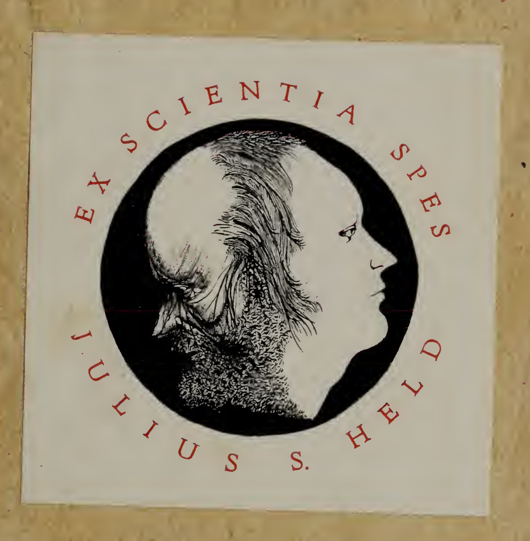
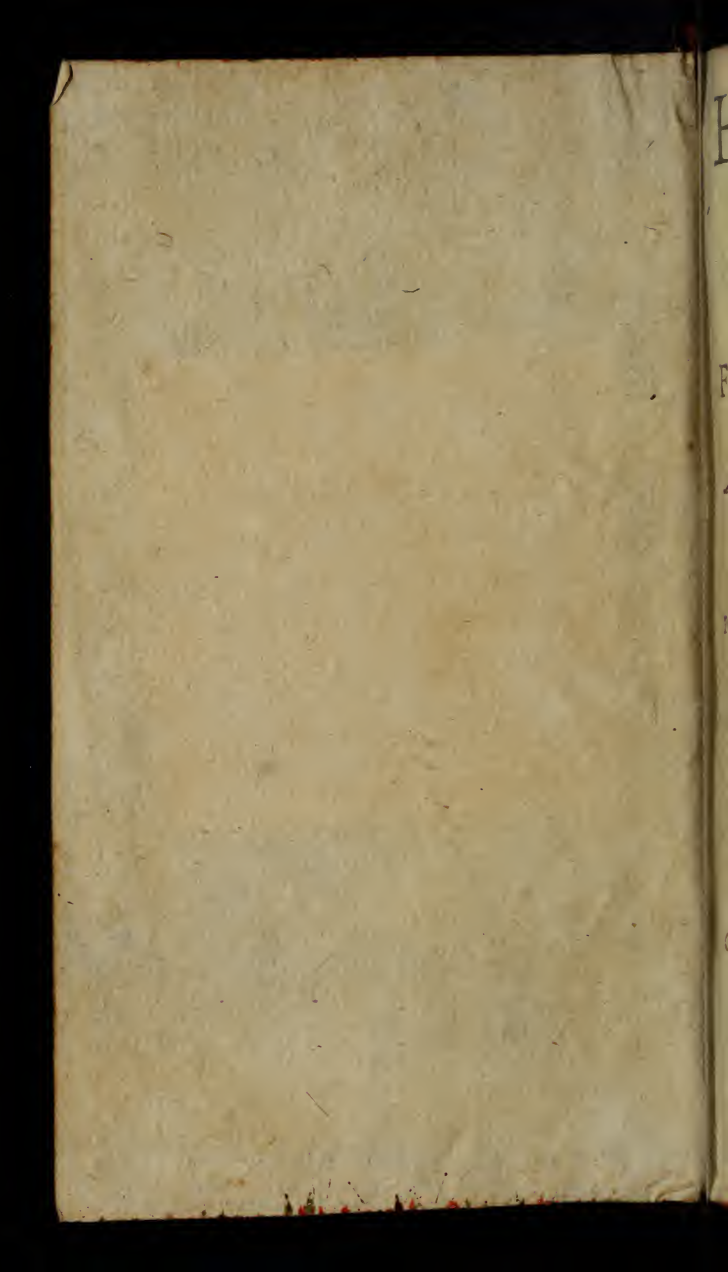



EN VN




EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD



HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

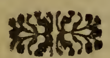
TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME TROISIE'ME.

Derniere Edition.



Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QVINZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.

NOus avons veu dans le livre precedēt la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode,& la captivité d'Antigone.Je vay maintenāt parler des suites.Quād Herode se vid maistre de la Judée il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jours qu'il ne fist mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone.*Pollion* Pharisien,& Sameas son disciple furent les seuls qu'il traitta favorablement pour les recompenser de ce que durant le siege ils conseilloient qu'on le receust. Et ce Pollion estoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit predit à Hircan & aux autres Juges,que si on le renvoyoit

628.

Il a dit auparavāt dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette Prediction.

abſous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la ſuite du temps eſtre veritable.

Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui ſe trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & aſſembla ainſi une grande ſomme dont il fit preſent à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établitdes gardes aux portes pour voir ſi lors que l'on emportoit leurs corps ils eſtoient morts en effet. Il ſe faiſoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit ſuffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances ſe trouvoient alors épuisées ; & il y avoit ſujet d'apprehender la famine, parce que les terres eſtoient en friche, à cauſe que cette année ſe rencontroit eſtre la ſeptiéme année en laquelle il ne nous eſt pas permis de labourer & de ſemer la terre.

929.

Antoine vouloit garder Antigone pour ſervir d'ornement à ſon triomphe : mais voyant que les Juifs le favoriſoient & eſtoient preſts de ſe revolter à cauſe de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le ſeul moyen de les tenir dans le devoir eſtoit de le faire mourir : ainſi il luy fit trancher la teſte dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes: *Antoine fit trancher la teſte dans Antioche à Antigone Roy des Juifs, & le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la ſorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeïr à Herode qui avoit eſté établi Roy en ſa place : car ils eſtoient ſi animez contre luy & ſi affectionez à Antigone que l*

violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herodé le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna luy-méme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut esté établi Roy. ·360

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribuë, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

HIrcan ayant esté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita bien à cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'étoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy ; mais tous les autres Juifs qui 631.

habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la même ſorte, & il ſe trouvoit heureux dans ſon malheur. Quand il ſceut qu'Herode étoit monté ſur le trône il conceut de plus grande eſperances; tant parce que naturellement il aimoit ſes proches & ſes alliez, qu'à cauſe qu'il ſe perſuadoit que luy ayant ſauvé la vie lors qu'il eſtoit preſt d'être condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deuſt ſe promettre de ſa reconnoiſſance. Ainſi il deſira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il ſe confioit davantage. Ils luy conſeillerent de demeurer, & luy repreſenterent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui eſtoient
» en ce païs luy rendoient tous les honneurs qu'ils
» pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à
» leur Roy : Qu'il ne pouvoit eſperer la même
» choſe dans la Judée à cauſe de la maniere ſi ou-
» trageuſe dōt Antigone l'avoit traité en ſon corps:
» & que comme le changement de fortune change
» les ſentimens des hommes, & qu'on ne voit guere
» que les Rois ſe ſouviennēt des faveurs qu'ils ont
» receuës lors qu'ils n'eſtoient que particuliers, il ne
» devoit pas ſe tant promettre de l'affection d'He-
» rode. Ces avis quoy que ſi ſages ne firent point
» d'impreſſion ſur l'eſprit d'Hircan, tant il eſtoit preſsé du deſir de s'en retourner. Herode luy écrivit auſſi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que le temps étoit venu de reconnoiſtre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir ſauvé la vie. Ce Prince ſi artificieux ne ſe contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambaſſadeur vers Phraate avec de grands preſens, pour obtenir de luy la liberté

de ſon bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquiter de tāt de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'eſtoient que diſſimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable eſtoit, que ſçachant qu'il avoit uſurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & deſiroit avec ardeur d'avoir Hircan en ſa puiſſance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour ſa ſeureté, comme la ſuite le fit voir.

632.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes : & les Juifs qui eſtoient en Babylone fournirent l'argent neceſſaire pour ſon voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toûjours le premier rang dans les aſſemblées & dans les feſtins, le nommoit ſon pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oſter le ſoupçon de la trahiſon qu'il luy vouloit faire, parce qu'il deſiroit à quelque prix que ce fuſt s'aſſurer la couronne & affermir ſa nouvelle autorité : ce qui cauſa des diviſions domeſtiques qui exciterent un grand trouble par l'occaſion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une perſonne de grande naiſſance fuſt établie dans la ſouveraine ſacrificature le porta à faire venir de babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui eſtoit d'une famille des plus obſcures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme ſon ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-ſenſible douleur du tort que l'on faiſoit à ſon fils de preferer ainſi à luy un homme de nulle conſideration pour l'honorer d'une ſi éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Muſicien pour la prier de de-

mander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine luy rendoit volontiers cet office:mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort amy d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'aprés les avoir vûs il ne fist tout ce qu'elle desiroit. Elle le crût ; & Gellius à son retour auprés de luy luy exagéra encore leur beauté, luy dit qu'ils ressembloient plûtost à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son amy à luy envoyer sa femme, & craignoit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste prétexte ; & ajoûta, pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode crût qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus volupteux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Aprés qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement

Ariſtobule & Alexandra, & de ne pas méconten-ter Mariamne qui le preſſoit ſans ceſſe de donner la grande ſacrificature à ſon frere. Il crût auſſi qu'il luy eſtoit avantageux d'oſter à Ariſtobule toute occaſion de ſortir du païs ſous prétexte de faire un voyage, & ayant aſſemblé enſuitte ſes amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, diſant qu'elle travailloit ſe-crettement à luy oſter la couronne, & à faire par le moyen de Clopatre qu'Antoine la donnaſt à ſon fils : en quoy elle eſtoit d'autant plus coupa-ble qu'elle ne pouvoit réüſſir dans ce deſſein ſans faire deſcendre ſa fille de deſſus le trône, & ravir à ſon gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit nean-moins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets ſon affection pour elle & pour les ſiens ; en donnant dés-à-preſent à ſon fils la gran-de ſacrificature qu'Ananel avoit exercée juſques alors à cauſe de la jeuneſſe d'Ariſtobule. Ces pa-roles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princeſſes & ſes amis toucherent de telle ſorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle ſouhaittoit ſi ardemment, que par l'apprehenſion de voir qu'Herode avoit découvert ſes deſſeins, que toute fondante en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'euſt tenté touchant la grande ſacrificature, dans la creance qu'il eſtoit honteux à ſon fils d'en voir un autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit pas ſeulement eu la moindre pensée d'y préten-dre pour luy : & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas : Que ce luy eſtoit aſſez d'hõneur de voir ſa fille regner avec luy, & ſa famille n'avoir rien à craindre :

» Qu'ainſi ſe trouvant vaincuë par ſes bienfaits elle
» recevoit avec toute ſorte de reconnoiſſance l'hon-
» neur qu'il faiſoit à ſon fils : qu'il pouvoit s'aſſu-
» rer qu'il luy ſeroit tres-ſoûmis,& qu'elle le prioit
» de luy pardonner ce que les ſentimens que luy
» donnoit ſa naiſſance & le tort qu'elle croyoit que
» l'on faiſoit à Ariſtobule l'avoit portée à entre-
» prendre. Enſuite de ce diſcours ils ſe toucherent
» dans la main pour témoigner que leur reconcilia-
tion eſtoit veritable : & il n'y eut perſonne qui ne
crût qu'il ne reſtoit plus entre eux aucun ſujet de
défiance.

CHAPITRE III.

Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule. Fait arreſter Alexandra & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire de ſuperbes funerailles.

634. AUſſi-toſt aprés le Roy Herode oſta la grande ſacrificature à Ananel,qui bien qu'il fuſt de la race des Sacrificateurs paſſoit pour étranger à cauſe qu'il eſtoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité auſſi-toſt qu'il fut venu à la couronne , que parce qu'il eſtoit ſon ancien amy: & il ne la luy oſta qu'à cauſe qu'il le jugea neceſſaire pour appaiſer le trouble de ſa famille : car cette charge ne ſe donnant pas ſeulement pour un temps,mais pour toûjours , il ne le pouvoit faire avec juſtice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il dépoſa

refus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-même. Et Herode fut le troisiéme lors qu'il le donna à Aristobule du vivant même d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas de continuer dans ses défiances. Il creut qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fût, & la faisoit méme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'ecrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce cōseil, & commanda pour l'executer à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout preparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit même esté soupçonné d'être l'un des com-

635.

plices de l'emprisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'executer, sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dãs ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentist il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité étant venuë, il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à executer sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye ; mais leurs acclamations

& leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en doivent prendre ſous un Roy auſſi jaloux de ſō autorité qu'eſtoit Herode. Cette connoiſſance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maiſon d'Ariſtobule & de leur reſſentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita ſi fort qu'il ne pût ſe reſoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'eſprit. Ainſi la feſte étant paſsée il alla à un feſtin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Ariſtobule il témoigna de prendre plaiſir à voir ſes divertiſſemens avec ceux de ſon âge. Il l'attira ſous ce pretexte en un lieu propre pour ſon deſſein. Car comme la chaleur y eſtoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de ſe joüer, & allerent pour ſe repoſer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers où ils s'amuſoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs ſerviteurs qui ſe baignoient. Herode excita Ariſtobule à ſe baigner auſſi avec eux: & alors ceux qu'il avoit attirez pour ce ſujet ſe plongerent & firent plonger Ariſtobule comme par maniere de jeu: mais ils ne le quitterent point juſques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Ariſtobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande ſacrificature. Herode la rendit auſſi-tôt apres à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la ſœur de cet infortuné Prince? Elles fōdoient en pleurs ſur ſon corps; & étoient inconſolables. Le bruit qui s'en répandit auſſi-tôt dans Jeruſalē combla toute la ville de deüil, & il n'y avoit point de maiſon ny de famille qui ne conſiderât cette perte publique comme la ſienne particuliere. Mais

nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra: & la connoiſſance qu'elle avoit de la trahiſon qui luy avoit ſi cruellement ravi ſon fils l'augmentoit encore. Elle eſtoit neanmoins contrainte de diſſimuler par l'apprehenſion d'un plus grand mal. Il luy vint ſouvent en l'eſprit de ſe tuer elle-meſme : mais elle ſe retin par l'eſperance que ſurvivant à ſon fils ſans témoigner rien ſçavoir de la cauſe de ſa mort, elle trouveroit peut-eſtre quelque occaſion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de ſoin qu'il ne priſt pour perſuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'eſtoit pas ſeulement par des paroles qu'il taſchoit de faire connoiſtre ſa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroiſſent ſi naturelles qu'elles pouvoient paſſer pour veritables. Peu-eſtre auſſi, qu'encore qu'il creuſt que ſa ſeureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion de voir un Prince d'une ſi rare beauté avoir ainſi eſté enlevé du monde dans la fleur de ſa jeuneſſe. Mais quoy qu'il en ſoit il travailloit de tout ſon pouvoir à faire croire quiil n'eſtoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépenſe pour faire faire de ſuperbes funerailles à Ariſtobule : & ſi la douleur de ces Princeſſes euſt pû eſtre adoucie par des demonſtrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'eſtre par la quantité des precieux parfums qu'il fit brûler ſur ſon tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE. IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne, Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si admirable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vẽgeance:& elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravy son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déja fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprés d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy representa que c'estoit une " chose horrible, & où il alloit de son honneur, " qu'Herode aprés avoir esté par son moyen mis en " possession d'un royaume où il n'avoit point de " droit, il eust par une si étrange inhumanité répan- " du le sang de celuy qui en estoit le successeur le- " gitime. Antoine fut touché de ce discours:& com- " me il ne pouvoit approuver une si noire action " en cas qu'elle se trouvast veritable, il se rendit à " Laodicée & manda à Herode de le venir trouver

637.

La suite fait voir que Joseph étoit beau-frere d'Herode & nō pas son oncle comme le texte Grec le porte.

pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extremement ce voyage : mais la necessité d'obeïr le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à JOSEPH son beau frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme aprés sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Aprés avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succés.

638. Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit dû, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extreme amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme aprés sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés

luy

luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle desireroit, & même de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprés d'Antoine il avoit adoucy son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tascher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine

R

eſtoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeſſe ; qu'ainſi il reviendroit bien-toſt plus affermi que jamais dans ſon royaume & dans l'affection d'Antoine, ſans qu'il pûſt reſter à Cleopatre aucune eſpece de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la baſſe Syrie, à condition de ſe deſiſter des pretentions qu'elle avoit ſur la Judée.

640. Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le deſſein de ſe mettre ſous la protection des Romains: mais il ne pût eſtre ſi ſecret qu'Herode n'en euſt connoiſſance. Salomé ſa ſœur, & ſa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jeruſalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé paſſa encore plus avãt; car pour ſe venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extremement grand, luy avoit reproché dans une cõteſtation arrivée entre elles la baſſeſſe de ſa naiſſance, elle accuſa Joſeph ſon propre mary d'avoir veſcu trop familierement avec cette Princeſſe. Herode qui avoit toûjours tres-ardemment aimé Mariamne ſentit alors juſques où peuvent aller les mouvemens de la jalouſie. Il ſe retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner ſujet de croire que ſa paſſion luy fiſt perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joſeph. Elle luy répondit & luy proteſta avec tous les ſermens dont une perſonne qui ſe ſent tres-innocente peut ſe ſervir pour ſa juſtification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pûſt avoir le moindre ſujet de ſe plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle ſentit non ſeulement calmer ſon eſprit ; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy

avoit faits ; témoigna le gré qu'il luy ſçavoit de luy avoir eſté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoiſtre avec quelle paſſion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendreſſe firent, comme il arrive en de ſemblables rencontres, que tous deux ſe mirent à pleurer & s'embraſſerent. Mais ſur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'aſſurer Mariamne de ſon extrême affection, elle ne pût s'empeſcher de luy ré-" pondre: Eſt-ce donc une grande marque d'amitié " que d'avoir commandé de me faire mourir en cas " qu'Antoine vous oſtaſt la vie, quoy que je ne " vous euſſe donné nul ſujet d'eſtre mal ſatisfait de " moy? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embraſſée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de ſon crime, puis qu'il eſtoit impoſſible que Joſeph luy euſt découvert un ſecret de cette importance ſi elle ne ſe fuſt abandonnée à luy pour le recompenſer de ſa trahiſon : & il eſtoit tellement tranſporté de colere qu'il l'auroit tué à l'heure-méme ſi la violence de ſon amour n'euſt combattu ſa jalouſie. Quant à Joſeph il envoya auſſi-toſt le tuer ſans vouloir ſeulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en priſon comme eſtant la cauſe de tout le mal.

641. Cependant tout eſtoit en trouble dans la Syrie par l'inſatiable avarice de Cléopatre, qui abuſant du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit d'Antoine l'animoit ſans ceſſe contre les Grãds du païs pour le porter à leur oſter leur ſeigneuries, & les luy donner. Son ardeur pour le bien eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crûſt eſtre permis pour en acquerir : & ſon ambition eſtoit ſi démeſurée

qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arsinoë* sa sœur, lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane. Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulcres, & des asyles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles: Elle ne mettoit point de differéce entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage ; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plûtost entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanias* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes;& elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust ensorcelé, il ne pût se resoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il

ſçavoit avoir toûjours eſté libres, quoy qu'il n'y euſt point d'efforts qu'elle ne fiſt pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands preſens à cette Princeſſe.

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine jusques à l'Eufrate lors qu'il marchoit avec ſon armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & deſira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui eſt le ſeul lieu où croiſt le baûme qui paſſe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Enſuite de divers entretiés qu'Herode eut avec cette Princeſſe, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour : & comme elle eſtoit tres-impudique, elle en avoit peut-eſtre pour luy: mais ce qui eſt plus vray-ſemblabe, c'eſt que ſon deſſein eſtoit de ſe ſervir de ce moyen pour trouver une occaſion de le perdre. Quoy qu'il en ſoit, elle témoignoit d'avoir une grande paſſion pour ce Prince. Herode au cōtraire qui l'avoit depuis long-temps en averſion, à cauſe qu'elle prenoit plaiſir de faire du mal à tout le monde, fut non ſeulement inſenſible à ſes careſſes; mais eut horreur de ſon effronterie, & conſulta avec ſes amis s'il ne la feroit point mourir pour garãtir tant de gens des maux 642.

qu'elle leur faiſoit, & de ceux qu'elle leur pour-
» roit encore faire. Il leur repreſenta auſſi que ce
» ſeroit meſme obliger Antoine, puis que ſi la for-
» tune ceſſoit de luy eſtre favorable; au lieu de re-
» cevoir d'elle de l'aſſiſtance, il ne pouvoit en atten-
» dre que de l'infidelité : & ſon inclination alloit à
» délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la
» vertu & de la juſtice. Mais ſes amis ſe trouverent
» d'un contraire ſentiment. Ils luy dirent qu'il n'y
» avoit point d'apparence qu'un Prince auſſi ha-
» bile que luy ſe jettaſt dans un peril ſi manifeſte:
» Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec préci-
» pitation: Qu'il eſtoit impoſſible qu'Antoine ne dé-
» couvriſt ce qui ſe feroit paſſé, & que quelque avã-
» tage qu'il crût en tirer, ſa colere de voir qu'on
» euſt osé luy ravir de la ſorte cette Princeſſe aug-
» menteroit encore ſon amour pour elle : Qu'il n'é-
» couteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour
» juſtifier un tel attentat fait à la perſonne de la plus
» puiſſante Reine de ſon temps, parce que quand
» même ſa mort luy ſeroit utile, on ne ſçauroit
» deſavoüer qu'il n'euſt receu par là un tres-grand
» outrage. Qu'ainſi comme il eſtoit évident qu'il ne
» pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre ſans
» s'engager & toute ſa race dans de tres-grands
» maux, ils eſtimoient que le conſeil qu'il devoit
» prendre en refuſant de répondre à ſon amour,
» eſtoit de faire en tout le reſte ce qu'il pourroit
» pour la contenter. Herode ſe laiſſa perſuader à
» leurs raiſons, appaiſa Cleopatre par de grands
» preſens, & la conduiſit juſques en Egypte.
» Aprés qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il en-
voya priſonniers en Egypte ARTABASE, fils de
Tygrane avec les Princes ſes fils, & en fit un pre-
ſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus

precieux dans ce royaume. ARTARXIE fils aiſné d'Artabaſe qui s'en eſtoit fui ſur le bruit de cette guerre, regna en la place de ſon pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent de ſon royaume, & mirent en ſa place le plus jeune de ſes freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donné à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princeſſe, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner ſujet de le haïr : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an : mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller ſecourir Antoine cõtre Auguſte. Mais Antoine l'oblige à continuer ſon deſſein de faire la guerre aux Arabes. Ainſi entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HErode dont le courage ne pouvoit ſouffrir cette injuſtice & ce mépris des Arabes ſe preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour ſçavoir à qui d'Auguſte ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-ſeptiéme olympiade decida en faveur d'Auguſte. Or comme ce Roy des Juifs eſtoit tres-obligé à Antoine, & que la paiſible joüiſſance durant un long-

643.

temps d'un païs si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extremement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dās l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna : elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurerent victorieux. Les Arabes rassemblerent une nouvelle armée auprés de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il resolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage : se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la pluspart prirent la fuite; & ils eussent esté entierement défaits sans *Athenien* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïssoit extremement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne
se

ſe déclarer pour aucun party ſi les Arabes avoiēt l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits il chargea les Juifs déja laſſez du combat: & comme il les prit dans le temps que ſe croyant victorieux ils penſoiēt n'avoir rien à apprehēder & ne gardoient plus aucun ordre, il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoiſſance du païs qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'eſtant plus en état de reſiſter, le meurtre fut ſi grand qu'un petit nombre ſeulement de cette principale partie de l'armée pût à peine ſe retirer dans ſon camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur ſecours: mais il ne pût venir aſſez-tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainſi les Arabes par un bonheur ſi ineſperé remporterent la victoire lors qu'ils ſe croyoient vaincus, & défirent une ſi puiſſante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il ſe contenta de camper ſur les montagnes pour faire des courſes dās leur païs: & en tira un ſi grand avantage, que ce travail auquel il accouſtuma les ſiens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent enſuite les Juifs, & tuent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.

EN la ſeptiéme année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium ſe donna entre Auguſte & Antoine, il arriva en Judée le

plus grand tremblement de terre que l'on y euſt jamais vû:La pluſpart du beſtail fut tué, & prés de dix mille hommes ſe trouverent accablez ſous les ruines de leurs maiſons.Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cauſe qu'ils étoiẽt campez à découvert.Il n'eſt pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la noſtre, rehauſſa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes nos villes eſtoient détruites, & qu'il ne reſtoit plus perſonne pour leur reſiſter. Ainſi au lieu d'avoir quelque compaſſion du mal-heur des Juifs ils tuërent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyerent pour leur demander la paix,& marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye.Les Juifs n'oſerent les attendre, parce que leurs mauvais ſuccés dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du ſecours les avoit tellement abattus que n'eſtant plus touchez de l'amour du bien public, ils eſtoient preſts de s'abandonner à un entier deſeſpoir. Dans une ſi extrême conſternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures eſperances il ſe hazarda de parler à toutes ſes troupes, ce qu'il n'oſoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occaſions que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les oblige à prendre Herode pour leur protecteur.

VOus n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les " 645 malheurs qui ont retardé nos progrés depuis quelque temps : ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné même les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par nostre vertu, & que toute la raison est de nostre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens de generosité qui vous ont rendu si redevables à vos ennemis? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant entreprise que pour repousser des injures insupportables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire desesperer de remporter la victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages que nous avōs receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelque grand que soient les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des autres obligatiōs qu'ils nous ont, peuvent-ils desavoüer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a toûjours témoignée les ay empêché de tom-

» ber ſous la condamnation de Cleopatre? Et lors
» que cette Princeſſe eut obtenu de luy une partie
» de leur païs & du noſtre, ceſſay-je de les aſſiſter,
» & ne procuray-je pas le repos des deux peuples
» par les preſens que je luy fis de mon propre biẽ?
» Je paye pour ce ſujet deux cens talens en cha-
» que année,& ſuis caution d'encore autant,quoy
» qu'entre les terres pour leſquelles on exige ce
» tribut ces Barbares en poſſedent qui nous appar-
» tiennent. Eſtant Juifs comme nous ſommes,quel-
» le apparence y avoit-il de nous obliger à payer
» des tributs, & nous oſter une partie de noſtre
» bien pour le donner à une nation qui nous eſt
» redevable de ſon ſalut? Mais il eſt encore plus
» injuſte que ceux qui ne ſçauroient deſavoüer
» qu'ils tiennent leur liberté de noſtre aſſiſtance &
» qui nous en ont rẽdu graces,ayẽt refusé en plei-
» ne paix & dans le temps qu'ils faiſoient profeſſiõ
» d'eſtre nos amis,de nous payer ce qu'ils nous
» doivent. Car comment peut-on ſans infamie mã-
» quer de foy à ſes amis, puis que l'on eſt obligé
» de la garder à ſes plus grands ennemis? Mais un
» Peuple ſi brutal ne trouve rien d'honneſte que
» ce qui luy eſt utile,& croit que les injures doi-
» vent demeurer impunies quand elles ſont avan-
» tageuſes à ceux qui les font. Qui peut donc dou-
» ter que nous ne ſoyons obligez de nous vanger
» par les armes de celles que nous avons receuës
» de ces Barbares? Dieu luy-même nous l'ordonne
» lors qu'il nous commande de haïr l'inſolence &
» l'injuſtice; & cette guerre n'eſt pas ſeulement
» une guerre juſte, mais neceſſaire. Car en tuant
» comme ils ont fait nos Ambaſſadeurs n'ont-ils
» pas commis ſelon le jugement des Grecs & des
» nations même les plus ſauvages le plus grand
» de tous les crimes? Qui ne ſçait que parmy

les Grecs le ſeul nom de heraut eſt ſacré & in- "
violable ? A combien plus forte raiſon doit-il "
l'eſtre parmy nous qui avons receu de Dieu nos "
ſaintes loix par le miniſtere des Anges qui ſont "
ſes herauts & ſes meſſagers ? C'eſt une qualité "
que l'on ne ſçauroit trop reverer, puis qu'elle "
ſert à ramener les hommes à la connoiſſance de "
Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. "
Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir "
trempé leurs mains dans le ſang de ceux qui "
n'alloient que pour leur faire des propoſitions "
tres-raiſonnables : & quels heureux ſuccés peu- "
vent attendre ceux qui ont commis une action ſi "
deteſtable? On dira peut-eſtre qu'il eſt vray que "
la raiſon eſt pour nous ; mais qu'ils ſont plus "
forts que nous. Je répons que cela ne peut eſtre, "
puis que Dieu eſt toûjours pour ceux qui ont la "
juſtice de leur coſté, & que par tout où Dieu eſt, "
ſa puiſſance infinie y eſt auſſi. Mais quand nous "
ne conſidererions que nos ſeules forces : ne les "
avons-nous pas vaincus dans le premier combat, "
& mis en fuite dans le ſecond, ſans qu'ils ayent "
ſeulement oſé ſoûtenir nos premiers efforts? & "
n'eſtions-nous pas pleinement victorieux lors "
qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut "
donner le nom de valeur, nous a attaquez ſans "
nous avoir auparavant declaré la guerre ? Pour- "
quoy donc témoignerions-nous maintenant "
moins de cœur que par le paſſé, puis que nous "
avons plus de ſujet de bien eſperer? Et pourquoy "
apprehenderions-nous ceux que nous avons "
toûjours vaincus lors qu'ils n'ont point uſé de "
ſupercherie, & que leur ſeule trahiſon a fait "
paroiſtre victorieux ? Mais quand ils ſeroient "
auſſi redoutables qu'on veut ſe le perſuader, cela "
ne devroit-il pas fortifier pluſtoſt qu'affoiblir "

„ noſtre courage ; puis que la veritable valeur ne
„ conſiſte pas à ſurmonter des lâches & des timi-
„ des. mais à vaincre les plus braves & les plus
„ vaillãs? Que s'il s'en trouve parmy nous que nos
„ afflictions domeſtiques & ce dernier tremblemẽt
„ de terre ayent étonnez, ils doivent conſiderer que
„ c'eſt ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont
„ crû le mal plus grand qu'il n'eſt; & rien ne nous
„ ſeroit plus honteux que de concevoir de la crain-
„ te de ce qui leur donne de la hardieſſe. Car n'eſt
„ il pas viſible que celle qu'ils témoignent ne pro-
„ cede point de confiance en leurs forces, mais ſeu-
„ lement de ce qu'ils nous conſiderent cõme abat-
„ tus & accablez par tant de maux. Ainſi lors qu'ils
„ nous verront aller hardiment à eux, leur audace
„ s'évanoüira, leur peur augmentera noſtre coura-
„ ge, & nous n'aurons à combattre que des gens à
„ demy vaincus. Nos maux ne ſont point ſans dou-
„ te ſi grands que quelques-uns ſe le perſuadent,
„ puis que ce tremblement de terre n'a pas eſté
„ cauſé par la colere de Dieu contre nous; mais par
„ l'un de ces accidens que des cauſes naturelles
„ produiſent. Et quand il ſeroit arrivé par la vo-
„ lonté de Dieu, pourrions nous douter que ſa co-
„ lere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, puis
„ qu'autrement il ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait
„ voir comme il a fait par des ſignes manifeſtes
„ qu'il approuve comme juſte la guerre que nous
„ avons entrepriſe ? Car ce tremblement de terre
„ ayant eſté general dans tout le reſte du Royau-
„ me, vous ſeuls qui eſtiez ſous les armes en avez
„ eſté préſervez; & ainſi ſi tout le Peuple fuſt com-
„ me vous venu à la guerre, perſonne n'auroit eu
„ de mal. Aprés avoir donc attentivement conſi-
„ deré toutes ces choſes, & ſur tout que Dieu n'a
„ point manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre

protecteur, marchez avec une ferme confiance «
en la juſtice de voſtre cauſe contre cette impie «
& perfide nation qui a violé les traitez les plus «
inviolables, qui a toûjours fuy devant vous, & «
qui n'a témoigné de la hardieſſe que pour aſſaſ- «
ſiner des Ambaſſadeurs. «

Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la couſtume, fit ſans perdre temps paſſer le Jourdain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chaſteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à un combat, ou qu'il faluſt paſſer outre pour choiſir un campement plus ſeur que n'eſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre: & les Arabes ayant le même deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied: mais les Juifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe défendre, quoy qu'ils fuſſent en grãd deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés un aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Juifs les y aſſiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit, pourveu qu'il les laiſſaſt aller & leur permiſt de deſalterer leur ſoif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambaſſadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny

accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquiéme jour du siege pour estre enchaînez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plûtost que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient étoit de vivre : & dés le premier choc il y en eut prés de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resolut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

647. HErode ensuite d'un succés si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crût perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & luy ne dût

alors cauſer ſa ruïne. Ainſi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient diſſimuler leur douleur:& ceux qui le haïſſoient faiſoient ſemblant de le plaindre, quoy qu'ils ſe réjoüiſſent dans leur cœur de l'avantage qu'ils eſperoiẽt du changement de ſa fortune. Comme Hircan eſtoit le ſeul qui reſtoit de la race Royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il ſortoit d'un ſi grand danger perſonne ne pût pretendre à la couronne à ſon préjudice : ou que ſi Auguſte luy faiſoit perdre la vie il euſt au moins la conſolation de ſçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy ſucceder. Lors qu'il rouloit ces penſées dans ſon eſprit, la famille où il s'eſtoit allié luy offrit une occaſion d'executer ſon deſſein. Hircan étoit d'un naturel extremement doux,& n'avoit dans tous les temps pris aucune connoiſſance des affaires:il donnoit tout à la fortune,& recevoit de ſa main ce qu'elle luy envoyoit ſans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra ſa fille qui eſtoit au contraire fort ambitieuſe ne pouvoit ſe retenir dans l'eſperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le ſollicitoit ſans ceſſe de ne pas ſouffrir plus long-tẽps qu'Herode perſecutaſt ainſi ſa maiſon; mais de penſer à ſa ſeureté,& de ſe reſerver pour une meilleure fortune. Elle ajoûta qu'elle luy conſeilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander ſa protection, & de ſe pouvoir retirer auprés de luy ; n'y ayant point de doute que ſi les affaires d'Herode alloient auſſi mal que la haine d'Auguſte contre luy donnoit ſujet de le croire, la nobleſſe de ſa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter ſur le Trône. Hircan rejetta au commencement cette propoſi-

tion: mais Alexandra ne cessant point de luy representer le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunitez. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithée* pour le prier de luy envoyer quelque Cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce Dosithée comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemy d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut neanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la terre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. Dosithée executa exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son party; qu'il luy envoyeroit une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy representa la lettre, & commanda ensuite qu'on le fist mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-même cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit

entrepris ſur ſa vie, & ils racontent la choſe en cette ſorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un feſtin ſans témoigner avoir du ſoupçon de luy, s'il n'avoit point receu de lettres de Malch: il luy répondit qu'il en avoit receu, mais ſeulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de preſens de luy? ayoûta Herode. Oüy, repartit Hircan; mais ſeulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occaſion de l'accuſer de trahiſon & de s'eſtre laiſſé corrompre, & commanda qu'on le fiſt mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan eſtoit fort innocent, diſent qu'ayant dés ſa plus grande jeuneſſe & depuis lors qu'il eſtoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres grande moderation, & ayant agi preſque en toutes choſes par le conſeil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode eſtoit ſi bien eſtably, il fuſt venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il eſtoit en tres-grand honneur, vivre ſous ſa domination pour s'engager dans une entrepriſe ſi éloignée de ſon naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de ſujet de croire que ce crime pretendu luy fut ſuppoſé par Herode.

Ainſi finit Hircan dont la vie avoit eſté agitée par tant de traverſes. Il fut étably grãd Sacrificateur ſous le regne d'Alexandra ſa mere, & exerça cette charge durãt neufs ans. Il ſucceda enſuite au Royaume à cette Princeſſe, & en fut dépoſſedé trois mois aprés par Ariſtobule ſon frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depuis chaſſé par Antigone, eſtropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourna en Judée: & non ſeulement il ne receut point les effets de tant de promeſſes qu'He-

rode luy avoit faites;mais aprés avoir passé une vie si traversée & pleine dévenement si contraires,il finit ses jours dans une grâde vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos,& connoissoit n'avoir pas la capacité necessaire pour gouverner,il se servit presque en tout du ministere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

648. Aprés qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine : & il craignit en même temps qu'Alexandra ne prist occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le gouvernement du Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandrion dont il commit la garde à *Joseph* son Tresorier & à SOEME Ituréen en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage luy réüssissoit mal de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister

Pheroras de tout leur pouvoir pour conſerver le Royaume à ſes enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagne ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence ſi extraordinaire qu'elle lui acquit l'eſtime de tous les Romains.

LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choſes il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguſte. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité royale excepté ſa couronne,& ne fit jamais paroiſtre plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'uſer de prieres & d'employer de laſches excuſes pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un ſi grand changement de fortune, il luy rendit raiſon de ſa conduite ſans témoigner aucune crainte. Il " luy avoüa qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'af- " fection qu'il avoit euë pour Antoine:Qu'il s'étoit " employé de tout ſon pouvoir pour contribuer à " luy conſerver l'Empire du monde:Que s'il n'eût " point alors été occupé contre les Arabes il au- " roit joint ſes armes aux ſiennes : Que cette rai- " ſon l'en ayant empêché il luy avoit envoyé du " blé & de l'argent:Qu'il auroit deſiré de pouvoir " faire beaucoup davantage, & d'employer non " ſeulement ſon bien,mais ſa vie pour un amy & " un bienfacteur tel qu'il avoit toûjours éprouvé " Antoine : Qu'au moins on ne luy pouvoit re- " procher de l'avoir abandonné aprés la journée " d'Actium, ny que le changement de ſa for- "

649.

»tune luy eust fait changer de conduite pour em-
»brasser d'autres interests, & s'ouvrir un chemin à
»de nouvelles esperances. Car ajoûta-t-il, lors que
»je ne me vis pas en état de l'assister de mes trou-
»pes & de ma personne, je luy donnay un conseil
»qui auroit empêché sa ruïne s'il l'eût suivy, qui
»étoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de
»son royaume, & de se mettre par ce moyen en
»estat de faire une paix avantageuse avec vous. Il
»méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroisse-
»ment de nostre fortune au lieu de conserver la
»sienne. Que si vostre haine pour luy vous fait
»condamner mon affection, je ne laisseray pas de
»l'avoüer, & rien ne m'empêchera jamais de con-
»fesser hautement combien grande étoit ma pas-
»sion pour ses interests & pour sa personne. Mais
»si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy
»& moy vous voulez cõsiderer quel amy je suis &
»quelle est ma reconnoissance pour mes bien-fa-
»cteurs, vous pourrez en faire l'épreuve: il n'y aura
»qu'à changer les noms, & l'on verra toûjours la
»même amitié & digne des mêmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroi-
stre une telle grandeur de courage, que com-
me Auguste estoit extremement genereux il en
fut si touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas
seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna
son affection par une maniere si noble de se ju-
stifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa
couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son
amy qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec
grand-honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce
qu'il avoit assisté Lepidus auprés de divers Prin-
ces, & pour luy donner une preuve de son
amitié, il le fit confirmer par un arrest du Se-
nat dans la possession de son Royaume. Herode

comblé de tant de graces qui ſurpaſſoient de beaucoup ſes eſperances accompagna Auguſte en Egypte;& luy fit & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy des preſens ſi magnifiques qu'ils alloient même au delà de ſon pouvoir. Il demanda avec grande inſtance à Auguſte la grace d'Alexandre qui avoit eſté amy d'Antoine:mais il ne la pût obtenir,parce qu'il avoit fait ſerment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroiſſement d'honneur & d'autorité étonna extremement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient conſiderer que comme une protection de Dieu ſur luy qu'il ſortoit ſi heureuſement des plus grands perils, qui ſembloient ne le menacer que pour rendre ſa vie encore plus éclatante & plus illuſtre. 650.

Lors-qu'Auguſte paſſa de Syrie en Egypte il ne ſe contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute ſon armée des vivres en abondance ; & une ſi genereuſe maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faiſoit aller à coſté de luy. Herode choiſit cent cinquante de ceux ſur qui il ſe repoſoit le plus pour prendre ſoin de le faire ſervir & ſes amis avec toute la ſomptuoſité & la politeſſe imaginables : & lors que l'armée ſe trouva obligée de paſſer par des lieux ſi ſteriles qu'il n'y avoit pas ſeulement de l'eau, ſa prévoyance & ſes ſoins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut meſme du vin. Il donna de plus à Auguſte huit cens talens : & tous les Romains furent ſi extremement ſatisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur 651.

de ſon ame l'élevoit beaucoup au deſſus de ſa couronne. Ainſi cette occaſion, & ce qu'il traita encore de la même ſorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une ſi haute eſtime dans l'eſprit d'Auguſte & des Romains, qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de le loüer & de dire, que nul autre Prince ne le ſurpaſſoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à ſon retour d'auprés d'Auguſte, que cela joint aux calomnies de la mere & de la ſœur de ce Prince l'auroit deſlors porté à la faire mourir: mais il eſt obligé de retourner trouver Auguſte. Il la fait mourir à ſon retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Deſeſpoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche à ſe rendre maiſtreſſe de deux forteresſes de Jeruſalem. Il la fait mourir, & Coſtobare enſuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguſte des jeux & des ſpectacles qui irritent tellement la pluſpart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Baſtit pluſieurs forteresſes, & rebaſtit ſur les ruïnes de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaſte.

652. HErode au lieu de goûter à ſon retour dans ſõ Royaume les douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans ſa propre famille par le mécontement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princeſſes croyoient avec raiſon que ce n'eſtoit pas pour

pour pourvoir à leur ſeureté, mais pour les tenir priſonniers qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de diſpoſer de quoy que ce fuſt. Mariamne eſtoit d'ailleurs fortement perſuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'eſtoit qu'une diſſimulation qu'il croyoit utile à ſes affaires : & comme elle ſe ſouvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Joſeph, elle ne penſoit qu'avec horreur que quand même il viendroit à mourir elle ne pouvoit eſperer de le ſurvivre. Ainſi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ſes gardes, & particulierement Soëme de qui elle ſçavoit que dépendoit ſa mort ou ſa vie. Il demeura au commencemẽt tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les preſens & les civilitez de ces Princes le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitât le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revint jamais dans une ſi grande autorité : Qu'il pouvoit plus eſperer des Princeſſes que de luy : Que le gré qu'elles luy ſçauroient de leur avoir rendu un ſi grand ſervice le maintiendroit non ſeulement dans la conſideration où il eſtoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout ſuccederoit à Herode comme il le pouvoit ſouhaiter, ſon incroyable paſſion pour Mariamne la rendoit toute-puiſſante : & tant de conſiderations jointes enſemble le firent reſoudre à découvrir à ces Princeſſes le ſecret qui luy avoit eſté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faiſoit continuellement des vœux afin que tout fût contraire à Herode : rien ne luy paroiſſoit plus inſupportable que de paſſer ſa vie avec luy : & ces

ſentimens firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne pouvoit les diſſimuler.

653. Le ſuccez du voyage de ce Prince ayant ſurpaſſé ſes eſperances, la premiere choſe qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embraſſer, & de luy dire comme à la perſonne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle ſorte tout luy avoit réüſſi ſi heureuſement. Durant qu'il luy parloit ainſi elle ne ſçavoit ſi elle devoit ſe réjoüir ou s'affliger : ſon extréme ſincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de ſon eſprit ; & ſes ſoûpirs faiſoient voir que ce diſcours luy donnoit plus de triſteſſe que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une averſion ſi viſible & ſi ſurprenante ne le luy faiſoit que trop connoiſtre, & ſon extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris inſupportable. Mais en même-temps ſa colere ſe trouvoit tellement combattuë par ſon affectiõ, qu'il paſſoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainſi flottant entre ces deux paſſions il ne ſçavoit quel party prendre, parce qu'en même-temps qu'il ſe portoit à la faire mourir pourſe venger de ſon ingratitude, il ſentoit dans ſon cœur que ſa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la ſœur d'Herode qui avoiẽt une haine mortelle pour Mariãne le virent dans cette agition, elles creurent ne pouvoir trouver une occaſiõ plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne ſe ſerviſſent pour augmẽter l'indignatiõ de ce Prince & allumer de plus en plus ſa jalouſie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlaſſent contre Mariamne : mais il ne pouvoit ſe reſoudre de faire mourir une perſonne qu'il

imoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit neanmoins ontre elle de jour en jour : & elle de son costé ie dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour e ce Prince se changea en haine : & peut-estre ust-il deslors executé sa cruelle resolution sans u'il apprit qu'Auguste s'estoit rendu maistre de 'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre, nais cette nouvelle l'obligea de tout quitter our aller au devant de luy. Il recommada Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de atisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy lonna un gouvernement dans la Judée. Comme l avoit déja acquis beaucoup de familiarité auprês d'Auguste & avoit pa.t à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, nais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie, & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche: & quand il fut de retour à Jerusalē, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son païs, son mariage qu'il consideroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dās aucune histoire que jamais hōme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa fēme, Mais cette Princesse, qui d'ailleurs estoit extremement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mé-

655.

pris & avec des railleries offenſantes, ſans conſiderer le reſpect qu'elle luy devoit. Il le diſſimuloit neanmoins, & ſouffroit même les reproches qu'elle faiſoit à ſa mere & à ſa ſœur de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la cauſe de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes accuſations. Ainſi les eſprits s'aigriſſoiét toûjours de plus en plus: & une année ſe paſſa de la ſorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguſte. Mais enfin le deſſein qu'il formoit depuis ſi long-tẽps dans ſon eſprit éclata tout d'ũ coup par l'occaſiõ que je vay dire.

Un jour qu'il s'eſtoit retiré dans ſa chambre pour ſe repoſer ſur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empeſcher d'aimer avec paſſion. Elle vint : mais quelque inſtance qu'il luy en fiſt elle ne voulut jamais ſe mettre auprés de luy, & luy reprocha la mort de ſon pere & de ſon frere. Des paroles ſi offenſantes jointes à un ſi grand mépris irriterent Herode de telle ſorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'eſtoit paſsé fit entrer dans ſa chambre un Echanſon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme inſtruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompenſe pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce diſcours luy demanda ce que c'eſtoit que ce breuvage. L'Echanſon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit ſeulement deſiré de luy qu'il le luy preſentaſt. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'eſtoit crû obligé d'en parler à ſa Majeſté. Cette reponſe augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la queſtion à un eunuque de Mariamne qu'il ſçavoit

luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiast toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il luy échappa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria, que Soëme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quand à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoistre son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas neanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il fallust se haster d'executer cet arrest ; mais crûrent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la resolution : & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soûlevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'être plus doucement traitée que sa fille, oublia par un changemẽt hõteux cette grãdeur de courage qu'elle avoit fait paroistre jusques alors, & témoigna d'estre aussi lâche qu'elle étoit

auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit un ſi grand crime : & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jetter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condamnaſt cette laſche diſſimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émût ſi peu de ſes injures qu'elle ne daigna pas luy répondre : mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une ſi grande baſſeſſe ; & ſans faire paroiſtre la moindre crainte ni ſeulement changer de couleur, elle témoigna juſques à la mort la meſme generoſité qu'elle avoit fait paroiſtre durant tout le cours de ſa vie.

656. Ainſi finit cette Princeſſe ſi chaſte, & ſi courageuſe, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre : Elle ſurpaſſoit infiniment en beauté, en majeſté, & en bonne grace toutes les autres femmes de ſon ſiecle : & tant de rares qualitez furent la cauſe de ſon malheur, parce que voyant le Roy ſon mary ſi paſſionné pour elle, elle crût n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le reſpect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas meſme de luy avouër le reſſentiment qu'elle conſervoit toûjours de ce qu'il avoit fait mourir ſon pere & ſon frere. Une ſemblable imprudence luy rendit auſſi ennemis la mere & la ſœur de ce Prince, & le contraignit luy-meſme de devenir enfin ſon ennemy.

657. Quelque violente que fuſt la paſſiõ qu'il avoit

pour elle durant ſa vie & que ce que nous en avons rapporté fait aſſez voir,elle augmenta encore aprés ſa mort:car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes:mais il l'aimoit preſque juſques à la folie;& quelque deſobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empeſcher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit ſon ſang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faiſoit des plaintes indignes de la majeſté d'un Roy,& cherchoit en vain dans les feſtins & dans les autres divertiſſemens quelque ſoulagement à ſa douleur. Elle paſſa juſques à un tel excés qu'il abandonna même le ſoin de ſon royaume, & cõmandoit aux ſiens d'appeller Mariamne comme ſi elle eût encore eſté vivãte. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat il arriva une ſi furieuſe peſte, qu'elle emporta non ſeulement une grande partie du peuple, mais pluſieurs perſonnes de qualité:& tout le monde conſidera ce terrible mal comme une juſte vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuſte condamnation de Mariamne. Un ſi grand ſurcroit d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à ſon deſeſpoir , & s'alla cacher dans les deſerts ſous pretexte d'aller à la chaſſe. Il tomba malade à la mort d'une inflãmation & d'une douleur de teſte ſi violente qu'elle luy troubla l'eſprit : les remedes ne ſervoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniaſtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit ſe gouverner à ſa fantaiſie ſans leur permettre de le traiter ſelon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de ſa maladie , & deſpererent preſque de ſa vie. Il eſtoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaſte.

658. Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le païs, à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs ausquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfãs nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tôt qu'on la fist mourir.

659. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de sõ corps & de son esprit cõmençoient à se rétablir il étoit si encolere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne se portât sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis : il fit mourir COSTOBARE, *Lysimacus*, Gadias surnõmé *Antipater*, & *Dosithée* par l'occasion que je vay dire. Costobare étoit descẽdu de l'une des plus grãdes maisons de l'Idumée, & ses

anceſtres

anceſtres avoient eſté Sacrificateurs de Coſas qui eſtoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les euſt obligez à recevoir la Religion des Juifs. Auſſi-toſt qu'Herode eut été étably Roy il donna à Coſtobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouſer Salomé ſa ſœur aprés avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joſeph ſon premier mary. Lors que Coſtobare ſe vit élevé à une fortune qu'il n'auroit oſé prétendre il devint ſi ſuperbe qu'il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ſujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens uſant des mêmes loix que les Juifs il leur étoit hôteux de le reconnoiſtre pour Roy. Ainſi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy repreſenter que l'Idumée ayant toûjours eſté aſſujettie à ſes prédeceſſeurs elle pouvoit avec juſtice demander à Antoine de la luy donner ; & que pour luy il étoit preſt de luy obeïr. Ce n'eſtoit pas qu'il aimaſt mieux eſtre ſous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuër la puiſſance d'Herode pour ſe rendre plus facilement maiſtre de l'Idumée, & ſe flatoit de l'eſperance d'en venir à bout, tant par la ſplendeur de ſa race que par ſes grandes richeſſes : car aprés avoir formé ce deſſein il n'y eut point de moyens ſi bas & ſi honteux dont il ne ſe ſerviſt pour amaſſer de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ſes efforts auprés d'Antoine : & Herode euſt deſlors fait tuer Coſtobare ſi les prieres de ſa mere & de ſa ſœur ne l'en euſſent empeſché: & il ſe contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé ſa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'uſage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permet-

tent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit neaumoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée: & pour luy en donner une preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie: ce qui étoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours esté cõtraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalẽ sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui étoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race Royale, que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenuës pour empescher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires: mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il crût qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement: ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia: & Costobare assura si affirmativement avec fermẽt qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'He-

rode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fist pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les lui decouvriroient: mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoüé il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast resister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

660. Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coustumes qui luy devoient étre inviolables pour en introduire de nouvelles: & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand ampitheatre hors de la ville. Ces deux édifices estoient superbes, mais contraire à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeuroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lut-

te & à la courſe, des muſiciens, des joüeurs de toutes ſortes d'inſtrumens, des hommes exercez à courir ſur des chariots, les uns attelez de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval ſur des chevaux extremement viſtes. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux ſoins dont uſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre eſtoit environné d'inſcription à la loüange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ce n'eſtoit qu'or & argent, que riches veſtemens & que pierres precieuſes. Il fit auſſi venir de toutes parts quantité de beſtes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantoſt les unes contre les autres, tantoſt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les conſideroient comme un renverſement & une corruption de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur paroiſſoit plus impie que d'expoſer des hommes à la fureur des beſtes par un plaiſir ſi cruel, & d'abandonner leurs ſaintes couſtumes pour embraſſer celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroiſſoient couvrir des figures d'hommes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſupportables, parce qu'ils eſtoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce ſentiment ne creut pas devoir uſer de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & taſcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine ſuperſtition. Mais il ne leur pût perſuader : & dans la crean-

ce qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écriérent, qu'encore qu'il souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'homme,, parce que leur religion le défendoit expressément. Herodes n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent, que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les posteaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée: le tumulte s'appaisa: & cette rencontre fut cause que la plusparт souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coustumes étrangeres leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruïne de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemy, & resolurent de s'exposer à tout plûtost que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entre eux méprisant la grandeur du peril cacherent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la

661.

consolation de le rendre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajoûta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne desavoüerent point leur dessein: ils montrerent avec un visage ferme & asseuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Aprés avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer il le mit en pieces & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode aprés une tres exacte recherche en découvrir les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

662. Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyãt que le peuple s'affermissoit de plus en plus dãs la resolution de défendre ses coûtumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il

n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui êtoient dans Jerusalem, l'une le palais Royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empescher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée ; qu'elle sembloit commander tout le païs. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du Royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soûlever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoiét darriver, où l'étouffoient dés sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte à cause qu'elle étoit sur une coline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangeres que des Provinces voisines, changea son nom en celuy de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrémement fertile ; afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrût si si fort son enceinte qu'elle étoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un

Temple tres-ſuperbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en conſideroit la force comme neceſſaire à ſa ſeureté, & la beauté comme un monument de ſa grandeur & de ſa magnificence qui conſerveroit la memoire de ſon nom dans les ſiecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée eſt affligée de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peſte & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Hrode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il baſtit dans Jeruſarem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait baſtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663. EN cette même année qui étoit la treiziéme du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, ſoit par une vengeance de Dieu, ſoit par ces funeſtes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une ſi grande & ſi longue ſechereſſe que la terre ne donnoit pas même les fruis qu'elle produit naturellement ſans qu'on la cultive. Ainſi la neceſſité obligeant les hommes d'uſer pour ſouſtenir leur vie d'une nourriture qui leur eſtoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui ſuccedoient les uns aux autres, dans une violente peſte. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qui en eſtoient frappez

manquoient d'aſſiſtance & de nourriture : pluſieurs en mouroient ; & le deſeſpoir de n'avoir aucun moyen de ſecourir les malades oſtoit le courage aux ſains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur ſeroient inutiles. Car tous les fruits de années précedentes étoient conſumés: on n'en avoit point recüeilly en celle-là, & on auroit en vain ſemé la terre, parce qu'elle eſtoit ſi aride, qu'elle laiſſoit perir dans ſon ſein les ſemences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toûjours croiſſant au lieu de diminuer.

Dans une telle déſolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fuſt, n'eſtoit pas capable de luy ſuffire, parce que la ſterilité de la terre l'empeſchoit de recevoir ſes revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes ſommes à la conſtruction de ſes villes & de ſes fortereſſes : toute eſperance de ſecours luy manquoit, & il voyoit la haine de ſes ſujets contre luy ſe joindre encore à tant de maux, ſelon la couſtume des peuples qui rejettent toûjours ſur ceux qui commandent la cauſe de ce qu'ils ſouffrent. Il cherchoit ſans ceſſe des remedes pour les ſoulager ; mais inutilement, parce que ſes voiſins qui étoient eux-mêmes preſſez de la famine ne pouvoient leur vendre du bled, & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de beſoin. Enfin comme il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, ſans épargner même les ouvrages des plus excellens maiſtres. Ainſi il aſſembla une grande ſomme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguſte. Ce

Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy: mais comme il étoit amy d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de bled par préference à tous les autres, les assista même a en faire l'achat & le transport & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nôtre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commança par faire distribuer ce bled avec grand ordre, à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulãgers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dõt ils avoiẽt tres-graud besoin, à cause que presque tout le bestail étant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Aprés avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donne rd u bled pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-même du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rẽdit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfacteur de son Royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoit fourny aux étrangers montoit à dix

mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait diſtribuer dans ſon Royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de ſoins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ſes ſujets dans un ſi preſſant beſoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le reſſentiment des obligations preſentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume & à l'obſervation de leurs coûtumes. Ils crûrent que ce mal eſtoit aſſez recompenſé par un auſſi grand bien que celuy qu'ils avoient receu de ſa merveilleuſe liberalité dans un temps où elle leur eſtoit ſi neceſſaire : & la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainſi tant de maux ne ſervirent qu'à rendre ſon nom encore plus illuſtre : car ce que ſon peuple avoit ſouffert augmenta dans ſon Royaume ſa reputation par la reconnoiſſance de ſes bienfaits : & une bonté auſſi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de ſi grandes neceſſitez à ceux mêmes qui n'eſtoient point ſes ſujets, le fit conſiderer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême beſoin.

Ce genereux Prince pour témoigner ſon affection à Auguſte envoya en ce même temps cinq cens des plus vaillãs de ſes gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirẽt de grãds ſervices dãs la guerre qu'il faiſoit en Arabie vers la mer rouge:& aprés avoir rétably la proſperité dãs ſon état il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jeruſalem un grand & ſuperbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens

664.

que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celuy d'Agrippa.

665. Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : Il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere veuë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû de peur de passer pour un Tyran, & crût qu'il devoit plûtost l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine Sacrificature à JESUS fils de Phabet, la luy donna, & épousa sa fille.

666. Aussi-tost aprés ses nopces il bâtit à soixante stades de Jerusalẽ un magnifique Chasteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'assiete en étoit tres-avantageuse: car c'est une petite montagne d'une figure ronde égalemẽt forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chasteau étoit environné de tours: & on y montoit par deux cẽs degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemẽs superbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépẽse pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables,

particulierement par la quantité des belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son estat. La crainte du chastiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eust esté celle de tout le Royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toûjours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur hõneur des villes & même des Temples. mais non pás dãs la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit

mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit desobeïr : & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coustumes de son païs. Son avantage particulier & son ardent desir d'eterniser sa memoire étoit neanmoins sa principale fin dans la prodigeuse dépense qu'il faisoit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoye ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

669. HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'assiete estoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maisons des particuliers étoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les materiaux.

Cette ville eſt dans la Phenicie & aſſiſe au lieu où l'on s'embarque pour paſſer en Egypte entre Joppé & Dora, qui ſont deux petites villes maritimes dont les ports ne ſont gueres ſeurs à cauſe qu'ils ſont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuoſité pouſſe une ſi grande quantité de ſable contre le rivage que les vaiſſeaux chargez de marchandiſes n'y pouvant eſtre en aſſurance les pilotes ſont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit baſtir le port de Ceſarée en forme de croiſſant capable de contenir un aſſez grand nombre de vaiſſeaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur : il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit même de plus grandes. L'étenduë de ce mole eſtoit de deux cens pieds, dont la moitié ſervoit pour rompre la violence des vagues: & on baſtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelle Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte lequel mourut jeune. Il y avoit auſſi diverſes voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit expoſée au vent de biſe qui eſt le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au coſté gauche par où l'on entroit dans ce port une tour baſtie ſur une large plate-forme faite pour reſiſter à la violence des vagues. Au coſté droit eſtoient deux colomnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maiſons

Joſeph le nôme Julie ; mais c'eſt Livie.

dont les pierres estoient tres-bien taillées:& on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin:& il y a deux statuës l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la plusspart des ruës. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre ; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail, ny la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670. Aprés que ce Prince si magnifique eut basty ces deux grandes villes, Sebaste & Cesarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime amy leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrût aussi son Royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

ZENO

671.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lysanias ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui étoient accoustumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empeschât par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez : & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux mêmes. Herode ne fut pas plûtost devenu maistre de ce païs par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui

le luy avoit osté,alla à Rome pour s'en plaindre mais inutilement.

671. En ce même temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement.Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de luy à Agrippa ; non seulement il ne les écouta pas ; mais il les luy envoya enchaisnez.

673. D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occasion de se revolter,crûrent alors en avoir trouvé une favorable.Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possedoit auparavant:& comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se resoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soûtenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septiéme année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy,& l'accuserent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : mais ce qui

les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puny ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se pre-preparoit à se justifier : mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'être touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuërent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mêmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore estant mort à Antioche d'une dissenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possedoit dans la Galilée, la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit aprés luy ce puissant empire, le bon-heur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode aprés Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste

pour Pheroras son frere la lieutenance generale de son Royaume,& retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner,afin qu'il eust aprés sa mort dequoy subsister sans dépendre de ses enfans.Il accompagna Auguste jusques à son embarquement,& bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc.Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain.Et comme ce lieu estoit déja fort celebre,Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

674. En ce même temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisiéme partie des tributs,& prit pour pretexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa veritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigry par ces grands ouvrages si contraires à leur religion,& dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remedier.Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres ; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem : & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettement, & méme en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy-même se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui

condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la pluspart de leurs Disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion : & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon Histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit loüée de tout le monde, & qui avoit receu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crût, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit de luy, & luy répondit. Qu'il « voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'e- « stoit pas assez illustre pour pouvoir esperer un « tel honneur. Manahem luy repartit en soûriant « & en luy donnant un petit coup sur l'épaule : Je « vous l'ay dit, & je vous le dis encore : Vous serez « Roy, & vous regnerez heureusement, parce que « Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce « coup que je viens de vous donner afin de vous «

675.

„ repreſenter les divers changemens de la fortune;
„ & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir con-
„ tinuellement devant les yeux la pieté que Dieu
„ luy demande, la juſtice qu'il doit rendre à tout
„ le monde, & l'amour qu'il eſt obligé d'avoir
„ pour ſes ſujets. Mais c'eſt ce que je ſçay que
„ vous ne ferez pas lors que vous ſerez éle-
„ vé à un ſi haut degré de puiſſance. Car autant
„ que vous ſerez heureux dans tout le reſte & di-
„ gne d'une gloire immortelle, autant vous ſerez
„ mal-heureux par vôtre impieté envers Dieu, &
„ par vôtre injuſtice envers les hommes. Mais
„ vous ne vous déroberez pas à la veuë de ce
„ ſouverain Maiſtre de l'univers. Il penetrera vos
„ penſées les plus cachées, & vous éprouverez
ſur la fin de vôtre vie les effets de ſa colere. Herode ne tint pas alors grand compte de ce diſcours : mais quand il ſe vit élevé ſur le trône & dans une ſi grande proſperité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée de ſon regne. „ & ſi elle ſeroit bien de dix ans. Il luy répondit, „ & de vingt ans, & de trente, ſans déterminer rien de certain. Herode fort ſatisfait de cette réponſe le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Eſſeniens. Je ne doute point que cecy ne paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour incroyable : mais j'ay crû neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a pluſieurs de cette ſecte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ſes ſecrets à cauſe de la ſainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

APrés tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitiéme année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût estre, estoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eût peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte. 676.

« Il seroit inutile de vous representer toutes les « choses que j'ay faites depuis mon avenement « à la couronne, puis que vous estant plus uti- « les qu'à moy vous ne sçauriez les ignorer. Vous « sçavez que dans les necessitez publiques j'ay « oublié mes interests pour ne penser qu'à vous « soulager : & vous n'aurez pas eu peine à recon- « noistre que dans tant de grands ouvrages que « j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de « Dieu, je n'y ay pas tant consideré ma satisfaction « particuliere que les avantages que vous en avez « receus, & qui ont élevé nostre nation à un « degré d'estime où elle ne s'étoit point encore « veuë. Il seroit donc inutile de vous parler des « villes que j'ay basties & de celles que j'ay em- «

„ bellies dans la Judée, & dans les provinces qui
„ nous ſont tributaires. Mais je veux vous propo-
„ ſer un deſſein beaucoup plus grand & plus im-
„ portant que tous les autres, puis qu'il regarde
„ la religion & le culte que nous devons rendre à
„ Dieu. Vous ſçaurez que le Temple que nos peres
„ luy ont baſti aprés leur retour de la captivité de
„ Babylone eſt moins élevé de ſoixante coudées
„ que n'eſtoit celuy qui avoit eſté conſtruit par
„ Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la
„ faute, puis qu'ils auroient ſouhaité de le rendre
„ auſſi magnifique que le premier; & qu'eſtant
„ alors aſſujettis aux Perſes comme ils l'ont eſté
„ depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de
„ ſuivre les meſures que les Rois Cyrus & Darius
„ fils d'Hyſtaſpe leur en donnerent. Mais mainte-
„ nant que je me trouve redevable à Dieu de la
„ couronne que je porte, de la paix dont je joüis,
„ des richeſſes que je poſſede, & ce qui eſt encore
„ plus conſiderable, de l'amitié des Romains qui
„ ſont aujourd'huy les maiſtres du monde, je
„ m'efforceray de luy témoigner ma reconnoiſſan-
„ ce de tant d'obligations en mettant la derniere
„ perfection à ce grand ouvrage.

677. Ce diſcours d'Herode ſurprit extrémement tout le monde. La grandeur du deſſein leur en faiſoit paroiſtre l'execution impoſſible: & quand même elle ne l'auroit pas eſté, ils apprehendoient qu'aprés avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entierement, & trouvoient ainſi l'entrepriſe trop perilleuſe. Mais il les raſſura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour baſtir le nouveau: & l'effet ſuivit ſa promeſſe. Il employa milles charette pour porter les pierres, aſſembla tous les materiaux, choiſit

dix

dix mille excellens ouvriers, & établit ſur eux mille Sacrificateurs veſtus à ſes dépens, & intelligens dans les ouvrages de maſſonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainſi diſpoſé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux & l'on baſtit deſſus le Temple de cent coudées de longueur, & ſix-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'eſtant depuis affaiſſez cette hauteur ſe trouva reduite à cent coudées: & nos anceſtres vouloient ſous l'empire de Neron rehauſſer le Temple de ces vingt coudées dont il eſtoit abaiſſé. Cet ouvrage fut conſtruit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La force de ce ſuperbe baſtiment reſſembloit à un palais royal: les deux extremitez de chaque face eſtoient plus baſſes que le milieu, & ce milieu eſtoit ſi élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fuſſent éloignez de pluſieurs ſtades. L'architecture des portiques eſtoit preſque ſemblable au reſte: & on voyoit tenduës au deſſous des tapiſſeries de diverſes couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches deſquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raiſins ſi excellemment travaillées, que dans ces ouvrages ſi riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries ſi larges & ſi hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reſte & ſurpaſſoient en beauté toutes celles qu'on avoit veuës auparavant, en ſorte qu'il ſembloit que nul autre n'euſt jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries eſtoient ſouſtenuës par de fortes &

épaiſſes murailles, il ne s'eſtoit jamais rien vû de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaiſſoit un peu en douce pente vers la ville du coſté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna ſon ſommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au deſſous duquel du coſté du midy eſt une profonde vallée. Ce mur baſty de grandes pieres liées enſemble avec du plomb va juſques au bas de ce tertre, & le comprend ainſi tout entier. Sa forme eſt quadrangulaire; & il eſt ſi haut & ſi fort qu'on ne le ſçauroit voir ſans étonnement. Ces pierres qui ſont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & ſont attachées enſemble au dedans avec du fer afin de pouvoir reſiſter à toutes les injures du temps.

Aprés que ce mur eut ainſi eſté élevé auſſi haut que le ſommet du tertre on remplit tout le vuide qui eſt entre-deux. Tellement que ce n'eſtoit plus qu'une platte-forme dont le tour eſtoit de quatre ſtades: car chacune des quatre faces avoit une ſtade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur auſſi de pierre pour environner le ſommet du tertre, dont le coſté oppoſé à l'Oriēt avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui eſt baſty au milieu; & pluſieurs de nos Rois ont extremement orné & enrichy ce portail. Tout le tour du Temple eſtoit remply des dépoüilles remporteés ſur nos ennemis, & Herode les conſacra de nouveau aprés avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées ſur les Arabes.

Du coſté du Septentrion eſtoit une tour extremement forte & bien munie, baſtie par ceux de nos Rois qui eſtoient de la race des Aſmonéens, &qui avoient poſſedé tout enſemble la ſouveraine autorité & la grande ſacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cauſe que l'on y conſervoit l'habit dont le Grand Sacrificateur eſt revétu lors ſeulement qu'il offre des ſacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit ſacré. Aprés ſa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir juſques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant ſon regne Vitellius vint prendre poſſeſſion du gouvernement de Syrie, les habitans de Jeruſalem le receurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner ſa ſatisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'inſtante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce ſaint dépoſt. Ils joüirẽt de cette grace juſques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Caſſius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuſpius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fuſt comme auparavant en la puiſſance des Romains. Le Juifs envoyerent ſur ce ſujet des Ambaſſadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en uſoit auparavant eſtoit, que ce precieux veſtement eſtoit gardé ſous le ſceau du Grand Sacrificateur & des Treſoriers du Temple; & la veille des feſtes ſolẽnelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur ſceau eſtoit en ſon entier ils recevoient de ſa main ce ſaint habit, & le luy repor-

toient ſcellé comme auparavant aprés que la feſte eſtoit paſſée. Cette tour eſtoit déja forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & nomma ANTONIA pour honorer la memoire d'ANTOINE qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du coſté de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traverſant une vallée qui eſtoit entre deux: on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville: mais il faloit pour cela deſcendre par pluſieurs degrez juſques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville eſt aſſiſe à l'oppoſite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du coſté du midy; & de ce meſme coſté & ſur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte auſſi également diſtante des deux angles, & une triple & ſuperbe galerie qui s'étẽdoit depuis la vallée qui eſtoit du coſté de l'Orient juſques à celle qui eſtoit du coſté de l'occident, & cette gallerie ne pouvoit eſtre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet eſpace. Cet ouvrage eſtoit l'un des plus admirables que le ſoleil ait jamais veu. Car cette vallée eſtoit ſi profõde & un dome élevé au deſſus de la gallerie, eſtoit ſi haut qu'on n'oſoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veuë ne pouvoit aller ſi loin ſans s'éblouïr & ſans ſe troubler. Ces galleries eſtoient ſoûtenuës par quatre rangs de colomnes égalemẽt diſtantes; & un mur de pierre rempliſſoit les eſpaces qui eſtoient entre les colomnes du quatriéme rang. Toutes ces colomnes eſtoient ſi groſſes que c'eſtoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embraſſer une : car elles avoient vingt-ſept pieds de tour ; & leur ſoûbaſſement eſtoit

double. Il y en avoit en tout cent ſoixante & deux: elles eſtoient d'un ordre corinthien, & ſi excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colomnes eſtoiét trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une ſtade de longueur. Mais celle du milieu eſtoit une fois & demie auſſi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverſes figures parfaitement bien taillées; & la voute de la gallerie du milieu qui ſurpaſſoit ſi fort les autres eſtoit ſoûtenuë ſur des corniches de pierre ſi bien taillées & entremeſlées de colomnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y eſtoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'eſtoit composé que d'une ſeule pierre.

C'eſtoit ainſi qu'eſtoit conſtruite cette premiere cloſture. Il y en avoit une ſeconde faite avec un mur de pierre & qui en eſtoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inſcription qui défendoit aux étrangers d'y entrer ſur peine de la vie. Cette cloſture interieure avoit des coſtez du midi & du ſeptentrion trois portes également diſtantes, & une grande du coſté de l'orient par laquelle ceux qui eſtoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il eſtoit défendu aux femmes de paſſer plus outre.

Quant à l'eſpace qui eſtoit au milieu de ces deux enceintes les ſeuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'eſtoit là qu'eſtoit baſti le Temple & où eſtoit l'autel ſur lequel on offroit des ſacrifices à Dieu. Ainſi Herode luy-même n'oſa y entrer, parce qu'il n'eſtoit par Sacrificateur; & il laiſſa aux Sacrificateurs le ſoin de travailler à cet outra-

ge. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de tẽps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les loüanges que son zele meritoit. Ils firent aprés une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrir à Dieu trois cens bœufs en sacrifice: & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprés de laquelle il fit bastir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pûssent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pût estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puissante de Dieu.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillẽt à les luy rẽdre odieux.

COMME le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son estat devoit estre d'empescher que l'on ne fist tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la compagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coustume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un chastiment aussi rude que celuy d'estre reduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente 679.

da la nôtre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit être perpetuelle, à cause que la septiéme année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce même temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever, & qui étoient déja assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en son païs. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils étoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Marianne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils resolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'estoient

servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient neanmoins tenir ce discours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'étouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses estats.

681.

CEtte conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer : & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

682.

En ce même temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son royaume. Il ne pût le luy refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée dont il luy fit voir le superbe

port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrion & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un † hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté receu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Jonie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

† C'est un sacrifice de cent victimes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. LOrs que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais aprés avoir passé Rhodes & Choos un vent de Nord le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluër : & il leur fit de magnifiques presens. Ayant vû que les halles de la ville qui estoiēt tres-grādes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense,

c les exhorta de travailler promtement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, 684. aborda à Mitilene,& ensuite à Bisance,où il sceut qu'Agrippa avoit déja passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receu avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son estat pour luy mener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toûjours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participatiõ. Il l'appelloit à tous les conseils : luy donnoit part à l'execution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relascher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables ,que de sa confiãce dans les importãtes & les difficiles. Aprés que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de sõ voyage,il resolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie,la Cappadoce,& la haute Phrigie pour gagner Ephese , & aprés se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'au-

tant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toûjours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy, tãt il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la joüissance de leurs privileges.

685.

AGrippa & Herode ne furent pas plûtost arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant les Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprés de luy, quelques

Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa, il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne sçaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estât assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'occuper à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir : & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouïr ceux qui la tiennent de vostre liberalité ? Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur païs, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plustost souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si precieux & si cher à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on joüit sous l'empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son païs ? Ils veulent donc imposer aux autres

„ avoit moins d'impieté à nous empeſcher de ren-
„ dre à Dieu le culte auquel noſtre Religion nous
„ oblige qu'à manquer eux-meſmes aux devoirs
„ auſquels la leur les engage.Mais une autre raiſon
„ les rẽd encore plus inexcuſables.Car y a-t-il quel-
„ que ville ou quelque peuple, qui à moins que
„ d'avoir perdu le ſens ne conſidere comme un
„ grand bonheur de vivre ſous la domination d'un
„ auſſi puiſſant empire qu'eſt l'empire Romain, &
„ qui vouluſt en eſtre privé? C'eſt toutefois ce que
„ font nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous
„ ravir les bienfaits que nous tenons de vôtre bon-
„ té,ils renoncent au droit de joüir de ceux dont ils
„ vous ſont redevables & qu'ils ne ſçauroient aſſez
„ eſtimer. Car s'ils conſideroient qu'au lieu que les
„ autres nations obeïſſent preſque toutes à desRois,
„ ils vivent dans une heureuſe tranquilité ſous la
„ protection des Empereurs,ils ne ſe regarderoient
„ point comme ſujets,mais comme libres : Et quel-
„ que grand que ſoit noſtre bonheur de joüir du
„ repos qui ſe rencontre ſous vôtre domination, on
„ ne doit point nous l'envier lors que la ſeule choſe
„ que nous demandons eſt de n'eſtre point troublez
„ dans l'exercice de noſtre religion. Peut-on avec
„ juſtice nous le refuſer,puis qu'il y a de l'avantage
„ à nous l'accorder?Car Dieu n'aime pas ſeulement
„ ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime auſſi
„ ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y
„ a-t-il dans toutes nos loix & dans nos couſtumes
„ à quoy on puiſſe avec raiſon trouver à redire, &
„ qui ne ſoit au contraire plein de juſtice & de
„ pieté ? Elles ſont ſi pures & ſi ſaintes que nous
„ n'apprehendons point qu'elles ſoient connuës de
„ tout le monde.Nous employons le ſeptiéme jour
„ qui eſt pour nous un jour de repos à les étudier

& à les apprendre : & nous éprouvons combien "
elles font utiles pour corriger nos defauts & pour "
nous porter à la vertu. Que fi elles font fi loüables "
en elles-mêmes, leur antiquité que quelques-uns "
ofent contefter vainement, ne doit elle pas les ren- "
dre encore plus venerables, puis que l'on ne fçau- "
roit fans impieté abandonner des loix confacrées "
par l'approbation de tant de fiecles ? Quel fujet "
n'avons-nous dõc point de nous plaindre de ceux "
qui exercent contre nous de fi grandes injuftices? "
Ils volent par un horrible facrilege l'argent que "
nous donnons pour eftre employé au fervice de "
Dieu. Ils font fur nous des impofitions dont nous "
fommes exemts. Ils nous contraignent les jours "
de nos feftes de comparoiftre devant les Juges "
pour des affaires temporelles, & cela feulement "
pour nous troubler dans l'exercice de noftre reli- "
gion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils "
fçavent en leur confcience que nous ne leur don- "
nons aucun fujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent "
ignorer que l'équité de voftre gouvernement n'a "
pour but que l'union de vos fujets, & d'empefcher "
tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez-nous donc "
s'il vous plaift, Seigneur, d'une telle oppreffion: "
empêchez par vôtre autorité qu'on ne nous trou- "
ble plus à l'avenir dans l'obfervation de nos loix "
& faites que ceux qui nous haïffent n'ayent non "
plus de pouvoir fur nous que nous ne prétendons "
point d'en avoir fur eux. Ce que nous vous de- "
mandons eft fi jufte que ce n'eft que l'execution "
de ce qui nous a déja efté accordé, comme on le "
peut voir encore aujourd'huy par tãt d'arrefts du "
Senat gravez fur des tables de cuivre dãs le Capi- "
tole. On ne fçauroit auffi revoquer en doute que "
nôtre affection & noftre fidelité pour le Peuple "

„ Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de témoi-
„ gnages qu'il nous a donnez de ſon amitié. Et
„ quand même nous n'aurions pas merité ces pri-
„ vileges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt une fois ac-
„ cordez pour les rendre à jamais inviolables, puis
„ que vôtre maniere d'agir envers toute noſtre na-
„ tion eſt ſi genereuſe, qu'au lieu de retrancher de
„ vos bienfaits vous prenez plaiſir à les accroiſtre&
„ à les porter au delà des eſperãces de ceux qui vous
„ ſont déja ſi obligez. Les graces que nous avons
„ receuës de l'empireRomain ſont en ſi grand nom-
„ bre,que je ſerois trop long ſi j'entreprenois de les
„ rapporter en particulier.Mais afin qu'il ne ſemble
„ pas que ceque je dis de noſtre zele pour le Peu-
„ ple Romain & de nos ſervices, ſoit par vanité &
„ ſans fondement, je n'allegueray point les ſiecles
„ paſſez; mais je me contenteray de parler de noſtre
„ Roy que je voy aſſis auprés de vous. Car quels
„ témoignages ne vous a-t-il point donnez de ſon
„ extrême affection? quelles preuves n'avez-vous
„ point receuës de ſa fidelité? quels honneurs ne
„ vous a-t-il point rendus? Et avez-vous jamais eu
„ beſoin de quelque ſecours qu'il n'ait eſté le pre-
„ mier àvous le donner? Pourriez-vous donc refuſer
„ à tant de merites la grace que nous vous deman-
„ dons?Et pourrois-je paſſer ſous ſilence les grands
„ ſervices d'Antipater ſon pere? Qui ne ſçait que
„ lors que Ceſar eſtoit occupé àla guerre d'Egypte
„ il luy mena deux mille hommes; & que nul au-
„ tre ne remporta plus de gloire que luy par ſa va-
„ leur dans tous les combats de terre & de mer, ni
„ ne ſervit plus utilement l'empire? Il n'en faut
„ point d'autre preuve que les preſens queCeſar luy
„ fit,& les lettres qu'il écrivit au Senat ſi pleines
„ de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy
qu'elles

qu'elles luy obtinrent de grands honneurs & la « qualité de citoyen Romain, puis que ce seul té- « moignage suffit pour montrer que nous avons « merité ces graces, & qu'ainsi nous aurions tort « d'apprehender que vous refusiez de les confirmer. Nous esperons mesme que vous les augmenterez « lors que nous voyons quelle est vôtre amitié pour « nostre Roy, & que nous apprenons les honneurs « que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par « vos sacrifices, les festins que vous avez faits au peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu ses « presens, & le plaisir que vous avez témoigné de « prendre à la maniere dont nôtre Roy vous a receu « dans son Royaume & dans sa ville capitale. Car « que sçauroit-on desirer davantage pour ne pouvoir douter que vous ne soyez porté à obliger « toute nostre nation? Et tant de considerations « jointes ensemble nous permettent-elles de craindre que vous souffriez que la malice de nos ennemis nous empesche de jouïr des faveurs que nous tenons de vôtre generosité? «

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitast devant des Juges; mais seulement une plainte de l'injustice que l'on souffroit: & ces ennemis de nostre nation ne purent alleguer autre chose contre nous sinon que nous estions des estrangers qui leur estoient à charge. A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puis qu'ils estoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur païs sans faire tort à personne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.

686. CE discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'estoit pas seulement son amitié pour leur Roy, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder : & que s'ils avoient desiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point prejudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receües il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerét ensuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours apres à Jerusalem, où il assembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'estoit passé dans son voyage ; & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs demeureroient en Asie y vivroient dans un plein repos sans qu'on osast plus les inquieter, leur representa le bonheur dont ils joüissoient sous son regne : les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner une preuve il leur

remettoit la quatriéme partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut receu de tout ce peuple avec de grands témoignages de reconnoissance ; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prosperité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

CEpendant la division de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit reüssi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient differemment:car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance,soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estans persuadez que l'on avoit fait mou-

687.

rir leur mere tres-injuſtement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une ſi grande Princeſſe, ils pourroiét ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre choſe dans toute la ville: & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter: & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils eſtoient ſenſiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient meſme s'empeſcher de dire qu'ils s'eſtimoient malheureux d'eſtre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout cecy ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroiſſement du mal. Auſſi-toſt apres qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du coſté de ſes propres enfãs, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieuſement qu'ils eſperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accés auprés de l'Empereur pour l'accuſer devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours qu'on luy donnoit d'ailleurs les meſmes avis, & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui luy avoient ravy ſes meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce

malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient deja arrivez se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au dehors, & que tout luy reüssissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire : En sorte que dans un tel excés de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre ; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée,que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin apres avoir agité diverses choses en son esprit il resolut de faire venir l'aisné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eût alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité,ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur presomption il ne les fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres : & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre.Il arriva neanmoins tout le contraire:car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez : & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du

689.

Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déja mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que sa faveur avoit déja fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces ; & faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mesmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instante priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome apres avoir durant dix ans

ſté Gouverneur de l'Aſie, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinſt compagnie dans ſon voyage, de le preſenter à Auguſte à qui il envoyoit pour luy de grands preſens, & de l'introduire dans ſes bonnes graces. Tellement que perſonne ne doutoit plus qu'Antipater ne deuſt ſucceder à Herode à l'excluſion de ſes freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy ſon pere à tous ſes amis luy fut extremement honorable. Mais il ſouffroit avec peine que ſon abſence luy otaſt le moyen de continuer à calomnier ſes freres; & dans la crainte qu'Herode ne repriſt pour eux des ſentimens plus favorables, il ne ceſſoit point d'aigrir ſon eſprit par ſes lettres. Il prenoit pour pretexte le ſoin de ſa conſervation; mais ce n'eſtoit que pour arriver par de ſi mauvais moyens à l'effet de ſes eſperances, & s'aſſurer la couronne. Ce deſſein luy réüſſit. Herode perdit toute l'affection qui luy reſtoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les conſidera plus que comme ſes ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'apres s'eſtre dépoüillé de toute la tendreſſe paternelle il n'agiſt contre eux que par paſſion il reſolut d'aller à Rome & de mener ces

650.

deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser
» devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à
» Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit
» d'avoir compassion de son malheur; qu'il luy ame-
» noit ses deux fils pour les accuser en sa presence de
» ce que leur passiõ de dominer les avoit portez jus-
» ques à cette horrible impieté que de haïr leur pro-
» pre pere, & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il
» luy avoit permis de choisir pour successeur celuy
» de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en
» rendroit le plus digne : mais que ceux-cy estoient
» bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur
» haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit
» jusques à cet excés de fureur que de ne se soucier
» pas de perdre le Royaume & même la vie pourveu
» qu'ils pussent les luy faire perdre: Qu'il avoit sup-
» porté le plus long-temps qu'il avoit pû une si ex-
» tréme affliction : mais qu'enfin il estoit contraint
» de la luy découvrir, & de l'importuner d'un dis-
» cours si desagreable. Il ajoûta : Ay-je donc merité
» qu'ils me traittent de la sorte? Quel sujet leur ay-je
» donné de se plaindre, & sur quoy se fondent-ils
» pour se persuader qu'il soit juste qu'apres avoir
» acquis un royaume par tant de travaux & tant de
» perils, je ne doive pas le posseder ; & qu'il ne me
» soit pas libre de le laisser à celui de mes enfans qui
» me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus
» de sujet d'estre satisfait de luy? Qu'y a-t'il qui soit
» plus capable d'exciter entre eux une noble émula-
» tion que de leur proposer à tous une si grande re-
» compense comme le prix de leur merite ? & peut-
» on dés le vivant d'un pere penser à succeder à sa
» couronne sans en méme temps desirer sa mort,
» puis que l'on ne succede point à un homme qui
» est encore en vie ? Ces enfans dénaturez peuvent-
ils

ils plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce « que les enfans de Rois sçauroient souhaiter, non « seulement pour le necessaire, mais pour la magni- « ficence & pour le plaisir? Ne les ay-je pas mariez « selon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus « Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma sœur? « Mais ce qui montre clairement quelle a esté ma « moderation, c'est qu'au lieu d'user du pouvoir « que j'avois de les punir, soit en qualité de pere à « à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la « nature, soit en qualité de Roy, parce qu'ils ont osé « entreprendre sur ma vie, je vous les amene com- « me à nostre commun bienfacteur pour vous ren- « dre juge entre moy & eux. Je vous demande seu- « lement de ne les pas laisser impunis, afin que je ne « sois pas si malheureux que de passer le reste de mes « jours dans des craintes continuelles, & qu'ils « n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du soleil « aprés avoir foulé aux pieds par de si horribles at- « tentats les droits les plus inviolables qui puissent « estre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce discours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent innocens ce leur estoit une douleur insupportable de voir que leur propre pere estoit leur accusateur. Le respect qu'ils luy devoient leur ostoit la liberté de luy répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne sçachant à quoy se resoudre ils ne se défendoient que par leurs soûpirs & par leurs larmes Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prist leur silence pour une preuve qu'ils le reconnoissoient coupables ; au lieu qu'il

ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes estoit agité : tous les assistans furent émûs de compassion, & Herode luy-mesme ne pût s'empescher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

691. LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendry par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aisné prit la parole pour se justifier des crimes donc son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'au-
» tre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu
» mesme où nous nous trouvons, puis que si vous
» eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez
» pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire
» rien tant que de meriter le glorieux titre de sau-
» veur en faisant du bien à tout le monde. Vous
» pouviez vous servir contre nous du pouvoir que
» vous donne la qualité de Roy & celle de pere: &
» si nostre conservation ne vous estoit chere vous
» ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir
» l'Empereur pour Juge & pour témoin de nostre
» mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez

« & dans les temples ceux à qui l'on a resolu d'ôter
« la vie. Cette même bonté dont nous avons tant
« de sujet de nous loüer augmenteroit encore nô-
« tre crime, si nous estions coupables, puis qu'elle
« nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions
« sans nous rendre indignes de voir le jour man-
« quer d'amour & de respect pour un si bon pere :
« & il nous seroit beaucoup plus avantageux de
« mourir innocens, que de vivre chargez du soup-
« çon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous
« assiste de telle sorte dans nôtre defense que nous
« puissions vous persuader de la verité, nous ne nous
« rejoüirons pas tant d'être sortis d'un si grand peril
« que d'être reconnus innocens par vôtre propre
« jugement. Et si au contraire les calomnies dont
« on se sert pour vous animer contre nous prévalét
« dans vôtre esprit, vous nous conserveriez inuti-
« lemét une vie qui nous seroit insupportable. Nous
« avoüons que nôtre âge joint au malheur de la
« Reine nôtre mere peut nous rendre suspects d'a-
« voir desiré de monter sur le trône : mais conside-
« rez, je vous supplie, si on ne pourroit par former
« la même accusation contre tous les enfans des
« Rois qui n'auroient plus de mere ; & si un simple
« soupçon suffit pour convaincre des personnes d'un
« crime aussi déteſtable que seroit celuy d'avoir at-
« tété à la vie de son pere afin de regner en sa place.
« Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas ; n'avons-
« nous pas raison de demander que l'on produise
« quelques preuves qui obligent d'ajoûter foy à une
« accusation si horrible ? Quoy qu'il n'y ait rien que
« la calomnie n'invente lors que la division se ren-
« contre dãs les maisons des Rois y a-t-il quelqu'un
« qui puisse dire que nous ayons préparé du poison:
« ou que nous ayons formé une conjuration: ou que

„nous ayons corrompu des domeſtiques : ou que
„nous ayons écrit des lettres contre vôtre ſervice?
„Mais cette eſperance de regner que vous avez re-
„preſentée comme devant être la recompenſe du
„reſpect & de la pieté des enfans envers leurs peres,
„eſt ſouvent cauſe que de méchans eſprits ſe por-
„tent à commettre de méchantes actions ; & nous
„ſommes tres aſſurez qu'il n'y en a point dont on
„nous puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des calom-
„nies qui vous ont animé contre nous ; comment
„aurions-nous pû en faire connoître la fauſſeté.
„puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous
„confeſſons que nous nous ſommes plaints avec li-
„berté, non pas de vous, ce qui nous auroit rendus
„coupables; mais de ceux qui vous faiſoient de tels
„rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous avons
„pleuré nôtre mere : mais la cauſe de nos larmes ne
„procedoit pas tant de ſa mort, que de la douleur
„de voir qu'il y a des perſonnes aſſez hardies pour
„oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous
„avons même durant vôtre vie aſpiré à la couron-
„ne. Quelle apparence peut avoir une telle accu-
„ſation ? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs
„que vos ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme
„nous en joüiſſons en effet, que pouvons-nous deſi-
„rer davantage ? Et ſi nous n'en joüiſſons pas, ne
„nous ſeroit-il pas permis de les eſperer ? au lieu
„qu'en commettant un crime ſi deteſtable que de
„tremper nos mains dans le ſang de celuy de qui
„nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre au-
„tre choſe ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous
„exterminer, ou que la mer nous enſevelît dans ſes
„abyſmes. La ſainteté de nôtre religion & la fide-
„lité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir
„pour Rois des parricides, & qu'ils entraſſent dans

ce tres-ſaint Temple que vous avez baſti en l'hõneur de Dieu ? Mais quand nous n'apprehenderions point ces chaſtimens, pourrions nous eſperer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Empereur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos : au moins ne ſommes nous ny impies, ny auſſi dépourveus de ſens qu'on veut vous le faire croire; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray de ce dont on nous a accuſez auprés de vous. Quand à la mort de noſtre mere, ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages ; mais non pas nous animer contre vous. Ie pourrois alleguer pluſieurs autres raiſons pour noſtre défenſe s'il eſtoit beſoin d'excuſer ce qui n'a jamais ſeulement eſté pensé. La ſeule choſe que nous demandons à l'Empereur noſtre ſouverain arbitre eſt, que ſi vous vous laiſſez perſuader de la verité de noſtre innocence & ceſſez d'avoir des ſoupçons de nous, nous vivions quoy que malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il que d'eſtre accuſez fauſſement du plus horrible de tous les crimes? Et que ſi au contraire vous continuez à vous défier de nous, nous mourrons par le jugement que nous porterons contre nous-mêmes, ſans que l'on puiſſe vous accuſer de noſtre condamnation; la vie ne nous eſtant pas ſi chere que nous voulions la conſerver aux dépens de la reputation de celuy de qui nous l'avons receuë.

662

Auguſte qui dés le commencement avoit eu peine d'ajoûter foy à de ſi étranges accuſations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les yeux ſur Herode & reconnu qu'il eſtoit touché de ſon diſcours, demeura encore plus per-

ſuadé de l'innocence de ces deux freres : & tous ceux qui eſtoient preſens leur portoient une ſi grande compaſſion & eſtoient ſi en peine du ſuccés de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de vouloir quelque mal a Herode. Ces accuſations leur paroiſſoient ſi incroyables : & la jeuneſſe de ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit ſi ſenſibles à leur malheur, qu'il ny avoit point d'aſſiſtance qu'ils n'euſſent deſiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu ſi ſagement au diſcours de ſon pere, & avec tant de modeſtie, qu'aprés avoir ceſſé de parler, luy & ſon frere demeurerent comme auparavant les yeux baiſſez contre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on vit paroiſtre quelque rayon d'eſperance : car on remarqua dans le viſage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-même ſujet de s'excuſer d'avoir trop legerement & ſans preuve ajoûté foy aux rapports qu'õ luy avoit faits. Auguſte aprés avoir un peu déliberé en luy-même dit : Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les avoit accuſez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuſer d'avoir donné ſujet à leur pere d'eſtre mal ſatisfait de leur conduite. Il pria enſuite Herode de les recevoir en ſes bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux de tels ſoupçons, puis qu'il n'eſtoit pas juſte d'ajoûter foy à de ſemblables accuſations contre ſes propres enfans : Qu'il s'aſſuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs, que non ſeulement il oublieroit le mécontentement qu'ils luy avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux ſon ancienne affection, & que chacun travaillant de ſon coſté à rétablir l'amitié & la confiance qui doit eſtre entre des perſonnes ſi proches, leur union

eroit plus grande que jamais. Aprés qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se preparoient déja à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de témoignages d'affection & de tendresse que tous ceux qui estoient presens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'estre bien aise de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours aprés Herode fit un present de trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au Peuple Romain. Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du revenu des mines de l'isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajoûta divers autres presens avec de grands témoignages d'affection : luy permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il luy plairoit ; mesme de partager s'il le vouloit son royaume entre eux ; mais non pas pour en joüir de son vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toûjours le maistre de ses estats & de ses enfans. 693.

Herode partit ensuite avec les trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Traconite qui en est une partie considerable s'estoit revoltée en son absence : mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justi- 694.

fié des accuſations formées contre eux Ces deux Rois ſe ſeparerent aprés s'eſtre fait de grands preſens : & lors qu'Herode fut arrivé à Jeruſalem il fit aſſembler le Peuple dans le Temple, luy parla de ſon voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguſte, & de toutes les autres choſes dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ſes enfans une inſtruction importante, il exhorta ſur la fin de ſon diſcours tous ceux de ſa cour & tout le reſte de cette grande aſſemblée; de vivre dans une grande union : leur déclara que ſes fils regneroient aprés luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Ariſtobule, mais que tandis qu'il ſeroit en vie il vouloit qu'ils le reconnûſſent ſeul pour leur Roy, & pour leur maiſtre, puis que tant s'en faut que ſon âge luy fuſt un obſtacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquiſe, que par les autres avantages qu'il avoit ſur ſes enfans : & qu'ainſi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte; & la pluſpart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire ſentiment, à cauſe que l'eſperance de regner qu'il avoit donnée à ſes enfans pourroit cauſer entre eux des conteſtations qui produiroient de grands mouvemens.



CHAPITRE IX.

Herode aprés avoir basty la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douziéme Olympiade. Ce Prince voulut celebrer la dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extremement vistes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Rome tant de choses précieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les

695.

logea ſuperbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertiſſemens : & lors que la nuit eſtoit venuë il leur faiſoit de ſi grand feſtins qu'ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa magnificence. Il prenoit tant de plaiſir à la faire paroiſtre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ſes dernieres actiõs effaçaſt le luſtre des premieres: & on aſſure qu'Auguſte & Agrippa diſoient ſouvent, que ſon ame eſtoit ſi élevée au deſſus de ſa couronne, qu'il auroit merité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte.

Enſuite de tant de feſtes & de tant de jeux celebrez avec une ſomptuoſité ſi merveilleuſe, il baſtit une ville dans la campagne de Capharſaba en une aſſiette que les eaux & les bois rendoient extremement agreable: car une riviere accompagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une exceſſive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cauſe de ſon pere, baſtit au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron du nom de ſa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit oblier auſſi Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jeruſalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'eſt l'une des principales fortereſſes de la ville. Il baſtit enſuite dans la vallé de Jericho du coſté du ſeptentrion une ville à qui il donna le meſme nom de Phazaële, & qui fut cauſe que le territoire d'alentour auparavant deſert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé auſſi du meſme nom.

Il ſeroit difficile de rapporter les biens que ce

Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la pluspart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déja commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprés d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation parce que le fond manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

697. On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avoüer qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit

d'un autre costé les cruautez & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & même envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une même personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une même cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des loüanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique: & d'autre part, son bien quelque grand qu'il fust ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-uns n'obeïssoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner même ses proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soûmission absoluë quelque iniuste que fust son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'estoit en cela que de faire voir par

ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-même être reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la juſtice,& non pas la vanité,elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dreſſant des ſtatuës, en luy conſacrant des temples, & en uſant de ſemblables flateries,pour contenter ſon ambition. Et c'eſt de cette cauſe que procedoit, à mon avis, que plus Herode eſtoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il étoit injuſte & cruel envers ſes propres ſujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce même temps les Juifs qui demeuroient dans l'Aſie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoiſie, eſtoient ſi mal traitez par les Grecs qui les accuſoient de tranſporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choſes, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la juſtice d'Auguſte. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fuſſent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de ſa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoître quelle a eſté l'affection des Empereurs Romains envers nous 698.

" Ceſar Auguſte Souverain Pontife & Adminiſtrateur de la Republique a ordonné ce qui s'enſuit. Parce que la nation des Juifs à toûjours, non ſeulement dans le temps preſent, mais par le paſsé

„ esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain : & „ particulierement à l'Empereur Cesar mon pere „ lors qu'Hircan étoit leur Grand Sacrificateur: „ Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs „ vivront selon leurs loix & leurs coustumes com- „ me ils faisoient au temps d'Hircan Grãd Sacrifi- „ cateur du Dieu tres-haut: Que leurs Temples joüi- „ ront du droit d'asyle : Qu'il leur sera permis d'en- „ voyer à Jerusalem l'argent qu'ils consacreront au „ service de Dieu : Qu'ils ne seront point contraints „ de comparoître en jugement ny le jour du Sa- „ bath, ny la veille du Sabath aprés neuf heures en la † Parasceve. Que si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu il sera puni comme sacrilege, & son bien confis- qué au profit du Peuple Romain. Et comme nous „ desirons de donner en toutes rencontres des mar- „ ques de nôtre bonté envers tous les hõmes, nous „ voulons que la requeste que C. Marcius Censori- „ nus nous a presentée au nom des Juifs soit mise „ avec le present arrest en un lieu éminent dans le „ Temple d'Argile que toute l'Asie a consacré à nô- „ tre nom ; & que si quelqu'un est si hardi que d'en- „ treprendre d'y contrevenir il soit tres-severement „ puni. On voit aussi le decret qui fuit gravé sur une „ colomne du Temple d'Auguste.

† C'est la feste des Tabernacles.

Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous vou- „ lons qu'il soit permis aux Juifs en quelques pro- „ vinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à „ Jerusalem comme ils l'ont de tout temps accoû- „ tumé, pour l'employer au service de Dieu, sans „ que personne les en empesche.

Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en „ cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, „ & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons

que la garde & l'employ de l'argent ſacré que les « Juifs envoyent à Jeruſalem ſuivant la couſtume « de leur nation, leur appartienne, & que ſi quel- « qu'un aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aſy- « les pour y trouver ſa ſeureté, on l'en tire, & on le « remette entre les mains des Juifs pour luy faire « ſouffrir la peine que les ſacrileges meritent. Le « même Agrippa écrivit auſſi au Gouverneur Syllanus pour empêcher que l'on n'obligeât les Juifs de comparoître en jugement le jour de Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magiſtrats & au Senat de Cyrené, ſalut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené « nous ayãt fait des plaintes de ce qu'encore qu'Au- « guſte ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Ly- « bie & aux officiers de cette province de les laiſſer « dans une plaine liberté d'envoyer de l'argent ſacré « à Jeruſalem comme ils ont de tout temps accoû- « tumé, il ſe trouve des gens ſi malicieux que de « les en vouloir empêcher ſous prétexte de quel- « ques tributs dont ils prétendent qu'ils ſont rede- « vables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur- « quoy nous ordonnons qu'ils ſerõt maintenus dans « la joüiſſance de leurs droits, ſans qu'ils puiſſent « y être troublez ; & que s'il ſe trouve que dans « quelque ville on ait diverty de l'argent ſacré, il « ſoit reſtitué aux Juifs par ceux qui ſeront nom- « mez pour ce ſujet. «

Caïus Norbanus Flaccus Proconſul, Aux Magi- « ſtrats de Sardes, ſalut. Ceſar nous a commandé par « ſes lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs « dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à « Jeruſalem ſuivant la couſtume de leur nation l'ar- « gent qu'ils deſtinent pour ce ſujet : Ce qui m'o- « blige à vous écrire cette lettre, afin de vous infor- « mer de la volonté de l'Empereur & de la noſtre. «

» Jules Antoine Proconſul écrivit auſſi en ces
» mêmes termes. Jules Antoine Proconſul, Au Se-
» nat & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Lors que je ren-
» dois la juſtice le treiziéme jour de Fevrier, les Juifs
» qui demeurent en Aſie me repreſenterent que Ce-
» ſar Auguſte, & Agrippa leur avoient permis d'en-
» voyer avec toute liberté à Jeruſalem conformé-
» ment à leurs loix & à leurs couſtumes, les primi-
» ces que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un
» ſentiment de pieté & de ſon propre mouvement:
» & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace.
» C'eſt pourquoy je vous fais ſçavoir que conformé-
» ment à la volonté d'Auguſte & d'Agrippa je per-
» mets aux Juifs d'obſerver en cela leurs couſtumes,
ſans que perſonne puiſſe les en empêcher.

Comme je ſçay que cette hiſtoire pourra tomber entre les mains des Grecs; j'ay crû devoir rapporter toutes ce preuves pour leur faire voir que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la ſuprême autorité nous ont permis d'obſerver les coûtumes de nos peres, & de ſervir Dieu en la maniere que nôtre religion nous l'ordonne. C'eſt ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous portent ſans ſujet. Le temps cauſe du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a preſque point de ville où il n'en arrive: mais la juſtice doit toûjours être également reverée de tous les hommes. Ainſi nos loix peuvent être tres-utiles non ſeulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles ſont entierement conformes à la juſtice, & que nous les obſervons inviolablement. C'eſt pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr, parce que noſtre maniere de vivre eſt differente de la leur;

ſur ; mais plûtoſt de nous aimer à cauſe de nôtre amour pour la vertu, qui doit eſtre commune à tous les hommes,& ſans laquelle ils ne ſçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la ſuite de nôtre hiſtoire.

CHAPITRE V.

Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulcre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince cauſées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.

COmme les exceſſives dépenſes faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume avoient épuiſé ſes finances, & qu'il ſçavoit qu'Hircan ſon predeceſſeur avoit tiré trois mille talens d'argent du ſepulchre de David, il crût qu'il y en reſtoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de ſi grands treſors ne puſſent ſuffire : ainſi il y avoit déja long-temps qu'il deſiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par uſer de toutes les precautions poſſibles pour empêcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit enſuite ouvrir de nuit le ſepulchre, & y entra accompagné ſeulement de ſes amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter ; & cela ne faiſant qu'accroître ſon deſir d'en avoir davantage il commanda de fouil- 699.

ler jusques au cercueil, où les corps de David & de Salomon estoient enfermez: mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel sacrilege il fit bastir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulcre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas esté avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il releve avec de grandes loüanges ses bõnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pretextes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement, & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

700\. Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulcres le trouble de sa famille augmenta toûjours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivât par hazard dans un temps où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un estat que les passions des

livers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais
Antipater excelloit en artifices pour perdre ses
reres. Il les faisoit accuser de faux crimes:& par
ne malice d'autant plus dangereuse qu'elle étoit
lus cachée, il entreprenoit souvent leur defense
our les opprimer plus facilement par cet amour
pparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy
eur pere qui le consideroit comme le seul qui
'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode com-
nanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne
ien faire dans la conduite du royaume sans le
ommuniquer à Antipater:il donnoit aussi part de
outes choses à sa mere ; & Antipater se servoit
le cette creance qu'ils avoient dans son esprit
our luy rendre odieux tous ceux qu'il leur im-
ortoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule dont
e cœur répondoit à la grandeur de leur naissance
ne pouvoient souffrir de se voir traittez si indigne-
nent par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs
emmes estoient dans le même sentiment : &
Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à
ause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre
on mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer
qu'elle fist rendre à sa fille qui avoit épousé Ari-
tobule les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par
e sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner
& de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser
a fille par l'apprehension de quitter une servante
qu'il aimoit éperduëment. Un mépris si injurieux
e toucha extremement, parce que rien ne luy pou-
voit estre plus sensible que de voir qu'un frere
qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme
associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy don-

noit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aisné. A quelque temps de là lors qu'il crût que Pheroras apres avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrace au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons envoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne pût davantage retenir sa colere : il luy échappoit souvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule

vêcut en paix avec ſon mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus ſecrets qu'ils avoient enſemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite conteſtation, comme cela eſt aſſez ordinaire ; au lieu d'adoucir ſon eſprit elle l'aigriſſoit par les ſoupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui ſe paſſoit entre les deux freres. Ainſi cette jeune Princeſſe luy dit, que lors qu'ils eſtoient ſeuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averſion qu'ils avoient pour leur pere : diſoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ſes autres femmes, que des charges de Greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient eſté inſtruits dans les lettres les rendant propres à les exercer:& que s'ils voyoient les femmes d'Herode ſe parer des ornemens de la Reine leur mère, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choſes à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ſes fils que les punir. Ainſi quoy qu'il devinſt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'õ luy faiſoit, il ſe contenta pour lors de reprendre ſeverement ſes fils, & demeura ſatisfait de leurs juſtifications.

Mais ce mal qui ſembloit guery ſe trouva bien-toſt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roy avoit conceu une ſi forte paſſion pour la Princeſſe Glaphyra ſa femme qu'il luy eſtoit impoſſible de

la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle-fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-temps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tost querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere :
» Méchant que vous estes, & le plus mêchant de
» tous les hommes ! Est-ce ainsi que vous reconnoissez tant de graces que vous avez receuës de
» moy? & a-t'il pû entrer dãs vôtre esprit & sortir de
» vostre bouche des pensées & des paroles si inju-
» rieuses à ma reputation & si contraires à la verité?
» Mais je comprens bien vôtre dessein. Ce n'a pas
» seulement esté pour m'offenser que vous avez tenu un tel discours à mon fils : ç'a esté mesme
» pour le porter à m'empoisonner. Car qui est le fils,
» qui à moins que d'estre d'un excellent naturel,
» pourroit souffrir sans s'en venger que son pere luy
» fist un tel outrage? Trouvez-vous qu'il y ait grãde difference entre allumer cette jalousie dans son
» esprit, ou luy mettre l'épée à la main pour me
» tuer? Et quel est vostre dessein lors que faisant
» semblãt d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait
» que du bien vous me portez une haine si mortelle, & m'accusez faussement de vouloir commettre
» ce qu'on ne sçauroit seulement penser sans impie-

té ? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les sen- «
timens d'humanité pour vôtre bienfacteur & pour «
vôtre frere. Je laisse aux reproches de vôtre con- «
science à vous servir de bourreau durant tout le «
reste de vôtre vie : & pour vous couvrir de confu- «
sion je me contenteray de confondre vôtre malice «
par ma bonté, en ne vous punissant pas comme «
vous le meritez ; mais en vous traitant avec une «
douceur dont vous vous estes rendu si indigne. «

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont «
il estoit si clairement convaincu en rejetta la fau- «
te sur Salomé, disant que cela estoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle estoit presente: & comme elle n'estoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garentir des perils dont il étoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein ; & quoy que ce ne fust qu'une feinte il n'y avoit personne qui n'eust crû que ce qu'elle disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavoüer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ni prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils contesterent long-temps ensemble ; luy pour l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loüa fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert sa douleur: & comme il estoit

déja tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réüssir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

701. OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos ; & SILLEUS qui estoit habile, fort bien fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bõne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son Royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouïssoit déja en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son cõ-
sentement;

sentiment;& il dit à Sileus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassast la religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque temps aprés Herode se laissant aller aux importunitez de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras trāsporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toûjours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu, & qui devoit succeder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées. 702.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent hōteux,& les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois enuques qu'il aimoit extremement à cause qu'ils estoient fort bien faits. L'un estoit son Echāson ; l'autre son Maistre-d'hostel ; l'autre son Premier valet de chambre ; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importātes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question ; & ils confesserent qu'il estoit vray ; mais ils nierent qu'il les eust voulu porter 703.

à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une ſeconde fois à la queſtion, & on la leur donna ſi violente pour faire plaiſir à Antipater, que ne la pouvant ſouffrir ils dirent qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un hõme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en ſe faiſant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt quand même ſon pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, toutes choſes eſtoient diſpoſées pour l'en mettre en poſſeſſion, & qu'il n'y avoit rien que pluſieurs de ſes amis ne fuſſent reſolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en meſme-temps une merveilleuſe crainte, parce que ſon courage ne pouvoit ſouffrir que ſon fils euſt oſé parler de luy d'une maniere ſi offenſante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir aſſez toſt remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'eſtoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer ſecrettement des perſonnes à qui il ſe fioit. Cependant il eſtoit en défiance de tout le monde, & croyant que ſa ſeureté dépendoit de cette défiance il ſoupçonnoit beaucoup de gens qui eſtoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy eſtoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux

qui n'avoient point d'accés auprés de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste chastiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincuës d'aucun crime : mais cela n'empéchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres ; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mémes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume : ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils ; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familierement avec Demetrius son fils. Et la cause de son aversion pour Gemellus fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce même Prince parce qu'il avoit esté l'un de

ceux qui l'avoient inſtruit, & qu'il l'avoit accompagné dans ſon voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les euſt même traitez plus rudement s'il n'euſt eſté retenu par la connoiſſance qu'on avoit de leur merite : mais il ſe contenta de les éloigner & de leur oſter toute autorité, afin que n'eſtant plus retenu par leur preſence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater eſtoit la principale cauſe de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy ſe laiſſoit aller ſi facilement à concevoir tant de craintes & de ſoupçons il entra dans ſes ſentimens, le fortifia encore dans ſa cruauté, & fit paſſer dans ſon eſprit pour un grand ſervice les conſeils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui eſtoiēt capables de luy reſiſter. Ainſi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la queſtion à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confeſſer qu'ils avoient trempé dans quelque conſpiration contre luy: & ils mouroient dans les tourmens en ſoûtenant toûjours qu'ils eſtoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniaſtroit à les faire tourmenter : & Antipater eſtoit ſi méchant que de dire que la crainte d'accuſer leur maiſtre eſtoit ce qui les empeſchoit d'avoüer la verité. Il en fit ainſi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il deſiroit. Enfin il y en eut un qui ſuccombant ſous la violēce des douleurs dépoſa qu'il avoit entendu dire diverſes fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de ſa taille, & de ſon adreſſe à tirer de l'arc & à toutes ſortes d'exer-

cices, que c'estoient plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere: qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy ; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le loüast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajoûta: Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein luy reüssissoit, de s'enfuïr & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas neanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome aprés avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vraysemblable que c'estoient des plaintes & des mécõtentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore 704.

qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon. & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flateurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étranger s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puisque c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secretement venuë la nuit se coucher malgré luy dans son lict : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre aprés en repos : Et il accusoit même Ptolemée & *Sapinius*

qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour: Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de crainte & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-même au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment; Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere.

LORS qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses étoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le 705.

Prince Alexandre ſon gendre jointe à ſa compaſſion de voir Herode qui eſtoit ſon ami dans un eſtat ſi déplorable, le firent reſoudré à l'aller trouver. Il connut par ſes propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'eſtoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'eſtre laiſſé emporter à ſa paſſion, de peur d'aigrir encore davantage ſon eſprit en l'obligeant à ſe juſtifier & à ſe défendre. Mais comme il eſtoit tres-ſage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'eſtre en une extrême colere contre ſon gendre, & d'approuver que pour le chaſtier il l'euſt traité comme il avoit fait : luy dit qu'il étoit preſt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre ſa fille, & même de la punir s'il ſe trouvoit qu'ayant eu connoiſſance de la faute de ſon mary elle n'en euſt pas donné avis au Roy ſon beau-pere. Herode fort ſurpris de voir qu'Archelaus embraſſoit ſes intereſts avec tant de chaleur & témoignoit d'être oncore plus animé que luy contre Alexandre, ſentit le feu de ſa colere s'amortir, ſe trouva diſpoſé à n'agir qu'avec juſtice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour ſon fils les ſentimens de tendreſſe que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainſi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit ſouffrir qu'on excuſaſt ſon fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuſer l'accuſoit, il en fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes. Il le pria de ne ſe laiſſer pas emporter au mécontentement qu'il avoit de ſon gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant ſi adouci commença adroitement à rejetter les accuſations formées contre Alexandre ſur ceux qui par leurs mauvais conſeils corrom-

soient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme le frere d'Herode estoit déja dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtost appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fust plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roy si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il luy dit que ce qu'il desiroit de luy n'estoit pas facile; mais que le meilleur conseil qu'il luy pouvoit donner étoit d'aller luy même trouver le Roy son frere, de luy confesser qu'il avoit esté cause de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'aprés qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on luy parlast en sa faveur, il prendroit son temps pour luy rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil: il luy réüssit si bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'estant par ce moyen lors qu'ils ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crime qu'on luy imposoit. Archelaus aprés avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il luy fit de riches presens: & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de luy rẽdre compte de ce qui s'estoit passé; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son royaume. Herode l'accompagne jusques à Antioche, & aprés l'avoir bien

remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

706. HErode se trouva en ce même-temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vay dire. Aprés qu'Auguste eut osté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent cõtraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fût fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêcherent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs estonnez de ce mauvais succés s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les receut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvãt les punir comme ils le meritoient parce qu'ils

eſtoient protegez par les Arabes, ny ſouffrir qu'ils traitaſſent de la ſorte ſes ſujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent ſi irritez, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle ſorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne mépriſaſſent pour entrer dans ſes eſtats & les ravager. Herode s'adreſſa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguſte Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chaſtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne ſervit qu'à les aigrir davantage. Ils s'aſſemblerent juſques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courſes dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains ; & ce n'eſtoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes inſtances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnaſt ces voleurs, & qu'on luy payaſt les ſoixante talens qu'il avoit preſtez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement eſtoit écheu. Mais Silleus qui avoit chaſſé Obodas & s'eſtoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & ſoûtenoit que ces voleurs ne s'eſtoiẽt point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges ſeroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne ſe trouva eſtre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cauſe que ce fuſt : & au contraire tous ces voleurs s'eſtoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.

707. SIlleus ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna: & il y fut tué avec ving-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque persõne. Ayant ainsi chastié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconie pour les empescher de continuer leurs brigãdages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il estoit vray.

CHAPITRE XV.

illeus irrite de telle sorte Auguste cōtre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succedé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troisiéme ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépêcherent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & luy manderent es choses tout autrement qu'elles ne s'estoient assées. Il estoit déja connu d'Auguste, & il e rencontra que lors qu'on luy rendit cette déesche il se promenoit devant son palais. Il prit ussi-tost un habit de deüil, alla trouver l'Empeeur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plaines, qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie: u'il l'avoit entierement ruinée; que deux mille inq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui estoit son parēt & son mi, avoient esté tuez: que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le chasteau de Repta; & ue le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit esté si grāde qu'il ne s'estoit point reparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon Chef durant son absence, l'avoit porté à entreprendre une guerre si injuste. Il ajoûta que sans la onfiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur renoit de maintenir toutes les provinces en paix, l n'auroit point quitté son païs pour venir à Rone, & donné occasion à Herode d'entreprendre ne guerre qui n'auroit pû que luy mal reüssir s'il e fust trouvé present pour la soutenir. Auguste

708.

touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelque amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenu de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie, & sur ce qu'ils ne pûrent le desavoüer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé ; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit consideré comme son ami ; mais qu'il le traitteroit à l'avenir cõme son sujet. Silleus de son costé écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehausserent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argerent qu'ils devoient, ny rien donc pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas estant mort en ce même temps & Enée surnommé ARETAS luy ayant succedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist

our le faire dépoſſeder & uſurper le royaume. Il
iſoit pour ce ſujet de grands preſens à ceux qui
toient en faveur auprés d'Auguſte , promettoit
en faire de tres-grands à luy-même, & eſperoit
u'il les recevroit d'autant plus favorablement
u'il eſtoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit oſé
mettre en poſſeſſion du royaume ſans luy en
oir demandé la permiſſion. Enfin ce nouveau
oy écrivit à Auguſte,& luy envoya entre autres
eſens une couronne d'or de tres-grand prix. Il
cuſoit par ſes lettres Silleus d'eſtre un perfide ,
ii avoit empoiſonné Obodas ſonRoy & ſon maî-
e , qui avoit meſme dés ſon vivant uſurpé l'ad-
iniſtration des affaires,qui avoit abusé inſolem-
ent des femmes des Arabes , & qui avoit em-
unté de grandes ſommes pour s'ouvrir un che-
in à la tyrannie. Auguſte ne voulut ny recevoir
s preſens , ny écouter ſes Ambaſſadeurs : mais
s renvoya ſans réponſe. Ainſi les choſes s'aigriſ-
ient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes,
il n'y avoit perſonne capable d'appaiſer un ſi
and trouble. Car Aretas n'eſtoit pas encore aſſez
fermi dans ſon nouveau regne pour pouvoir re-
imer les inſolences de ſes ſujets : & la crainte
l'avoit Herode d'irriter encore davantage Augu-
e s'il repouſſoit les injures qu'on luy faiſoit, le
ontraignoit de les ſouffrir. Dans cette peine où il
trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meil-
ur conſeil que d'envoyer une troiſiéme ambaſſa-
à Auguſte pour tâcher par le moyen de ſes amis
ſe le rendre plus favorable;& il choiſit pour
ſujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclés* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexãdre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun party, il luy estoit facile

facile d'obſerver ce que l'on diſoit & de s'en ſervir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'eſtoit attaché qu'à luy, & que ce n'eſtoit que pour le ſervir dans ſes intereſts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva ſi facile à ſe laiſſer ſurprendre qu'il croyoit ne ſe pouvoir confier à perſonne tant qu'à luy. Ainſi ce jeune Prince luy ouvrit ſon cœur, luy témoigna ſa douleur de l'éloignement que le Roy ſon pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine ſa mere, de ce qu'Antipater joüiſſoit ſeul de tous les honneurs que ſon frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il eſtoit tout-puiſſant, & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus ſouffrir de voir que la haine de ſon pere allaſt juſques à un tel excés pour Ariſtobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ſes feſtins, ny ſeulement leur parler. Ce traitre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, diſant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, puis qu'Alexandre ne diſſimuloit point qu'il pourroit paſſer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches preſens, & l'engagea à dire les meſmes choſes au Roy. Il le fit: & Herode ajoûta aiſément foy aux paroles ambiguë dont ce fourbe ſe ſervit pour augmenter ſes ſoupçons & ſes défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla enſuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageuſement du Prince ſon gendre: luy dit qu'il

M.

avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere: tira ainsi de grands presens d'Archelaus;& s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprés du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulierement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtost appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-temps : mais enfin ne pouvant resister à tant de douleurs ils déposerent qu'Alexandre les avoit sollicitez pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit

qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-même de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien fallu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accuserent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissoient estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussitost que nous aurons executé avec l'assistance de Dieu ce que nous avons resolu, nous vous irons trouver ; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans vostre place comme vous me l'avez promis. Herode apres avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexādre soûtint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante estoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable. 712.

Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question, & qui avoiét accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristo- 713.

bule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déja comme perdus; & eux-mesmes le croyoient.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en étoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous mesme estre „ en seureté aprés que l'on a dit au Roy que l'espe- „ rance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis „ de tout ce qui se passe dans le Royaume? Elle rap- „ porta aussi-tost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liast les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy: mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuïr.

715. En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour embassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuïr. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien

ntreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un ſeul
ot de veritable dans tout ce dont on l'avoit ac-
uſé, & qu'il auroit ſouhaité que Tyrannus & ſes
ompagnons euſſent eſté plus particulierement
xaminez:mais que pour empeſcher par leur mort
u'on ne puſt connoiſtre la verité, Antipater avoit
ait que quelques-uns des ſiens mêlez parmy le
euple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda enſuite qu'on menaſt à
heure-même Alexandre & Mela à la Princeſſe
Glaphyra, & qu'on luy demandât devant eux ſi
lle n'avoit point eu connoiſſance de la conſpira-
ion faite contre luy. Lors que cette Princeſſe vit
e Prince ſon mary dans les liens elle fut frapée
d'une ſi vive douleur qu'elle ſe donnoit des coups
contre la teſte, & faiſoit retentir l'air de ſes ſan-
glots & de ſes ſoûpirs. Alexandre de ſon coſté fon-
doit en pleurs: & un ſi triſte ſpectacle donna tant
de compaſſion à tous les aſſiſtans qu'ils demeure-
rent long-temps ſans voix & ſans mouvement.
Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince eſtoit
commiſe luy dit de declarer ſi la Princeſſe ſa fem-
me n'avoit pas eu connoiſſance de tout ce qu'il
avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle
pas euë, puis que je l'aime plus que ma vie, &
qu'elle m'a donné des enfans qui me ſont ſi chers?
Alors elle prit la parole & dit: Qu'elle eſtoit tres-
innocente : mais que ſi en ſe confeſſant coupable
elle pouvoit contribuer au ſalut de ſon mary elle
eſtoit preſte d'avoüer qu'elle l'eſtoit, quelque mal
qui luy en puſt arriver. Alexandre luy dit enſuite.
Il eſt vray que ni vous ni moy n'avons rien fait
de tout ce dont on nous accuſe: Mais vous n'igno-
rez pas que nous avions reſolu de nous retirer
vers le Roy vôtre pere pour aller de là à Rome

Elle en demeura d'accord : & Herode crût n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépescha aussi-tost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluse qui est une ville de Cilicie ; & qu'apres qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eût réüssi dans son Ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

716. Olympe & Volumnius estans arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas, il crût devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que

celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy: au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes: d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'estat: d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit: luy commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'estoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le païs. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de luy donner audience avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le payement sur tout le païs. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet; mais plutost celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique: Que la moderation

Il ne paroit pas par ce qui precede qu'Herode eût prêté une si grāde somme.

d'Herode avoit esté si grande, qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme puis qu'il estoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Sylleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dãs trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode étoit retourné trouver ces mémes Gouverneurs : qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajoûta-il, ô puissant Prince, ce que » l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre » dont on parle avec tant d'exageration. Mais peut-» on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la » permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une » obligation en bonne forme, & apres un aussi grand » parjure que celuy par lequel on n'a point craint de » violer le respect deu aux Dieux & à vôtre nom? » J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonnier, que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il » ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces » voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent en » Arabie, où Silleus non seulement les receut pour » s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais » leur dõna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit » fait de remettre ces criminels entre les mains » d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu, & il ne » sçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore » une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une » plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas moindre,

moindre , si elle ne la surpasse encore. On vous « a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens « hommes:& je vous puis assurer avec verité que nul « des siens ne mit la main à l'épée qu'apres que Na- « ceb avec les forces qu'il commandoit les eut at- « taquez & en eut tué quelques-uns:mais alors il fut « tué luy-méme avec vingt-cinq autres Arabes. Ain- « si vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a par une supputation étrange esté multiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre, que l'on s'estoit trompé au nombre. On leut ensuite les clauses de l'obligation de prest, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste estant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'estre laissé emporter par des impostures à écrire si rudement à Herode; condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit emporté cõtre son amy, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'estre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se resoudre à luy pardonner de s'estre mis en possession du royaume sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode : mais ses lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince cõtre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard accablé de tãt d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluër, & aprés avoir repris severement

leur maistre d'avoir esté si hardy que de se mettre la couronne sur la teste sans l'avoir receuë de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extremement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine : Que s'ils estoient si dénaturez que d'avoir osé entreprẽdre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laisoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoiẽt eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger chastiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romanis : & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Achelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on décidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

737. CEtte lettre d'Auguste à Herode luy dõna une grande joye, tãt parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excés que de les vouloir perdre & d'agir cõtre eux avec precipitation, il ne garda plus alors de mesure

dans ſa haine, quoy que ſes affaires fuſſent réta-
blies au meilleur eſtat qu'il le pouvoit ſouhaiter. Il
dépeſcha de tous coſtez pour faire venir à Berite
tous ceux qu'Auguſte avoit jugé à propos d'y aſ-
ſembler, excepté Archelaus, ſoit à cauſe qu'il le
haïſſoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'oppoſaſt à
ſon deſſein. Les Gouverneurs des provinces & les
principales perſonnes de diverſes villes s'y ren-
dirent: mais il ne voulut pas y faire venir ſes fils, &
les fit mettre dans un village des Sydoniens nom-
mé Platane qui eſtoit proche de la ville d'où l'on
pourroit les amener s'il en eſtoit beſoin. Il entra
ſeul dans l'aſſemblée qui eſtoit de cent cinquante
perſonnes, & la maniere dont il accuſa ſes fils au
lieu de faire concevoir de la compaſſion de ſon
malheur & de perſuader les aſſiſtãs de la neceſſité
qui le contraignoit d'en venir à de ſi grandes ex-
tremitez, parut extremement meſſeante en la bou-
che d'un pere. Car il parla avec une tres-grande
vehemence: il ſe tranſporta de colere: il ſe troubla
en voulant mõtrer la verité des crimes dont il ac-
cuſoit ſes fils: & il n'allegua aucune preuve des
choſes qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit
un pere qui bien loin de ne penſer qu'à inſtruire
ſes Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils
ſe joigniſſent à luy pour accuſer ſes enfans. Il leut
leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignaſt
qu'ils euſſent formé quelque mauvais deſſein con-
tre luy, ny qu'ils ſe fuſſent portez à aucune im-
pieté: mais il y paroiſſoit ſeulement qu'ils avoient
reſolu de s'enfuïr, & quelques paroles qui fai-
ſoient voir le mécontentement qu'ils avoient de
luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres
il s'écria, comme ſi ces paroles euſſent eſté une en-
tiere conviction; Qu'ils avoient attenté à ſa vie, &

„ jura qu'elles luy étoient plus insupportables que
„ la mort. Il ajoûta que la nature & Auguste luy
„ donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une
„ des loix de sa nation étoit expresse sur ce sujet, puis
„ qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une
„ mere accuseroientt leurs enfans & mettroient leurs
„ mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient pre-
„ sens seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il
„ auroit pû sans autre forme de procés faire mourir
„ ses fils dans son païs & dans son royaume : mais
„ qu'il avoit desiré d'avoir les avis de cette grande
„ assemblée: Qu'il ne les leur amenoit pas neámoins
„ pour en estre les juges, puis que leur crime estoit
„ manifeste ; mais seulement par occasion, afin qu'ils
„ entrassent dans ses justes ressentimens, & que la
„ posterité apprist par leurs suffrages combien il im-
„ porte de ne pas souffrir de si horribles attentats des
„ enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justi-fier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoître qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation ; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina
„ le premier avec beaucoup de moderatiō. Il dit qu'il
„ estoit d'avis de les punir ; mais non pas de mort,
„ parce qu'estant pere il ne pouvoit étre d'un si rude
„ sentiment, ny croire que l'on deust ajoûter aux
„ malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction
qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui

ırlerent aprés luy furent de ſon avis ; & ainſi il
: reſta plus d'eſperance pour ces deux Princes.
Herode partit auſſi-toſt pour aller à Tyr où il 718.
s fit conduire avec luy:& Nicolas qui revenoit
: Rome y eſtant arrivé il luy dit ce qui s'eſtoit
ıſſé à Berite, & luy demanda quel eſtoit à Rome
ſentiment de ſes amis touchant ſes enfans. Il luy
pondit que la plûpart les condamnoient,& eſti-
ıoient qu'il les devoit faire mettre en priſon
our les faire mourir s'il le trouvoit juſte : mais
ulement aprés une meure deliberation, afin qu'il
: paruſt pas agir dans une affaire ſi importante
lûtoſt par colere que par raiſon:ou bien que pour
e ſe pas engager dans un malheur ſans remede il
evoit les abſoudre & les mettre en liberté. Hero-
: l'ayant entendu parler de la ſorte demeura long-
:mps fort penſif & ſans rien dire. Il luy com-
ıanda enſuite de monter avec luy ſur ſon vaiſ-
:au, & s'en alla à Ceſarée.

Une ſi grande affaire eſtoit le ſujet des entre-
ens de tout le monde : on ne parloit que du mal-
eur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur
ere avoit pour eux depuis ſi long-temps faiſoit
raindre qu'il ne ſe portaſt à les faire mourir. Mais
ans l'inquietude où l'on eſtoit ſur leur ſujet on ne
ouvoit ſans peril ny rien dire ny rien écouter qui
:ur fuſt favorable. Il faloit cacher dans ſon cœur
ı compaſſion que l'on avoit d'eux , & diſſimuler
ı douleur ſans oſer la faire paroiſtre.

Il n'y avoit que le ſeul TYRON , qui eſtoit un 719.
ieil cavalier extremement brave, dont le fils étoit
e l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prin-
:,qui fuſt aſſez hardi pour ne pas taire ce que les
ıtres ſe contentoient de penſer. Il ne craignoit
oint même de dire quelquefois hautement &

„ publiquement : Qu'il n'y avoit plus de verité & „ de justice parmy les hommes : que le mensonge & „ la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur „ aveuglement estoit tel que quelque grandes que „ fussent leurs fautes ils ne les connoissoient point. „ On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demeuroit dans le silence de peur de se hazarder, quoy que l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eust dû porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roy pour l'entretenir seul à seul. Herode la luy accorda: & alors il „ luy parla en cette sorte : Je ne sçaurois, Sire, m'em- „ pescher de vous parler avec une liberté qui me „ peut estre perilleuse; mais qui vous peut estre tres- „ utile s'il vous plaist de faire reflexion sur ce que „ j'ay à vous dire. A quoy pensez-vous, Sire? Où est „ maintenant cet esprit si élevé au dessus des affaires „ les plus difficiles ; & que sont devenus tous vos „ proches & tous vos amis ? Car peu-on mettre de „ ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine „ d'appaiser un trouble qui renverse toute une cour „ aussi heureuse qu'estoit la vostre ? N'ouvrez-vous „ point les yeux, Sire, pour considerer ce qui s'y „ passe ? Est-il possible que vous vouliez faire mou- „ rir deux Princes que vous avez eus d'une grande „ Reine & parfaitement bien nais, pour vous met- „ tre en l'âge où vous estes entre les mains d'un fils qui a conceu des esperances criminelles & pour „ vous abandonner à ceux de vos proches que vous „ avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne „ remarquez-vous point que le Peuple condamne „ par son silence vôtre conduite & vôtre haine pour „ vos enfans ? Et ne vous appercez-vous point que

vos gens de guerre,& particulierement leurs Chefs «
ont compassion du malheur de ces deux Princes, «
& ne sçauroient voir sans horreur ceux qui sont «
cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoit assez son affliction &
estoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches,
il ne receu pas mal d'abord ce discours de Tyron.
Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale
& sans garder nulles mesures il commença de
s'émouvoir ; & considerant ce qu'il luy disoit plûtost
comme des reproches que comme des avis que
son affection pour son service le portoit à luy donner,
il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces
gens de guerre qui condamnoient sa conduite : &
aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arrester,
& l'envoya luy-même en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit barbier d'Herode
vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité
diverses fois de luy couper la gorge avec sõ razoir
lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il
en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit
rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit
aussi-tôt arrester ce barbier pour l'appliquer à la
question,& il la fit aussi donner à Tyron & à son
fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens
étranges sans rien confesser,& que la cruauté
du Roy ne donnoit aucune esperãce qu'on le soulageast
& luy aussi, dit qu'il declareroit la verité
pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy
promit ; & il dit : Que son pere ayant la liberté
de parler au Roy seul à seul il avoit resolu de le
tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il
avoit pour Alexandre. Cette déposition delivra Tyron
des tourmens qu'il enduroit:mais on ne sçait
si elle estoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé

de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à luy tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de ſon eſprit toute la peine qui pouvoit luy reſter à ſe reſoudre de faire mourir ſes fils & ne voulant point laiſſer de lieu à s'en repentir il ſe haſta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public, Tyron, ſon fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient eſté déferez, & les accuſa devant le Peuple qui ſe jetta auſſi-toſt ſur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaſte où ils furent étranglez par ſon commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le ſepulchre où leur ayeul maternel & pluſieurs de leurs anceſtres eſtoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine conceuë depuis ſi long-temps ſe ſoit accreüe juſques à un tel point qu'elle ait eſté capable d'étouffer dans l'eſprit d'Herode tous les ſentimens de la nature. Mais on pourra douter avec ſujet ſi on en doit accuſer ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les conſiderer comme ſes plus mortels ennemis : ou ſi l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette paſſion ſi violente pour la domination, qui lors qu'il s'agiſſoit de conſerver ce pouvoir abſolu auquel il ne pouvoit ſouffrir qu'on reſiſtaſt, luy faiſoit croire qu'il ne devoit épargner perſonne : ou ſi l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cauſe à la fortune, qui a plus de force que tous les ſentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles reſolutions. Pour moy je ſuis perſuadé que toutes nos actions ſont ordonnées par cette neceſſité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons

lestinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait lans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement ouché en passant ce discours du destin, qui est eaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur mprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy u'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous onne aucune part dans les évenemens, & qu'elle gale de telle sorte les differentes mœurs des hõnes qu'elle exemte de faute les méchans & les icieux, comme on en peut juger par ce qui se rouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre oy. Mais pour en revenir aux deux premieres auses d'un évenement si tragique & si déplorable, est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes e cette audace qui n'est que trop ordinaire aux ersonnes de leur âge, de ce faste que la naissance oyale donne, d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement e leur pere: de s'estre trop enquis de ses actions: en avoir jugé d'une maniere peu favorable: d'en voit parlé, avec trop de liberté; & d'avoir ainsi ux-mêmes fourni de matiere aux calomnies de eux qui observoient jusques à leurs moindres paoles pour gagner l'affection du Roy en leur renant de mauvais offices. Mais quant à Herode: omment peut-on l'excuser d'une action si dénaurée que de faire mourir ses propres enfans sans voir pû les convaincre d'aucune entreprise faite ontre luy; & d'avoir ainsi ravi à son estat deux rinces si bien faits, si adroits en toute sorte d'exerces, si capables de réüssir dans la guerre, & qui arloient avec tant de grace, & particulierement lexandre, qu'ils n'estoient pas seulement aimez es Juifs, mais aussi des étrangers? Quand même il

les auroit creu coupables, n'auroit-il pas deu ſe contenter de les retenir en priſon,ou de les bannir hors de ſon royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, eſtant aſſuré comme il l'eſtoit d'une protection auſſi puiſſante qu'eſtoit celle des Romains; Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de ſon horrible inhumanité,que non ſeulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y être tellement laiſſé emporter que de faire mourir ſes enfans avec une ſi grande precipitation? En quoy il a eſté d'autant plus coupable qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuſer ſur ſon peu d'experience, non plus que ſur la longue durée de cette affaire, puis que ſa faute auroit eſté moindre ſi la ſurpriſe d'un deſſein formé contre ſa vie dont il auroit eſté d'abord ſi frappé qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y ajoûter foy, l'avoit pouſſé à une action ſi cruelle. Mais de l'avoir commiſe aprés un ſi grand retardement & tant de déliberation, c'eſt la marque d'une ame ſanguinaire & endurcie dans le mal, comme les ſuites le firent voir? car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fuſſent moins à plaindre parce qu'ils eſtoient coupables, il ne laiſſa pas toutefois de témoigner en cela ſa cruauté.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.

QUOY qu'Antipater eust par la mort de ses freres fait un grand progrés dans son abominable dessein d'entrepren-dre sur la vie de son pere, son impatience de regner estoit si grande qu'il ne pouvoit souf-frir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car estant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la cou-ronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soûtenir le trô-ne des Rois lors qu'il arrive des chãgemens & des revolutions dans les estats : & il ne pouvoit at-tribuer qu'à luy-mesme cette aversion generale

qu'on avoit pour luy puis qu'il ſe l'eſtoit attirée en procurant la ruine de ſes freres. Il ne laiſſoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec sõ pere comme s'il en euſt déja eſté en poſſeſſion, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de ſa trahiſon envers ſes freres il luy en ſçavoit gré, dans la creance que ce n'eſtoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la ſorte; mais ſon affection pour luy, & l'intereſt qu'il prenoit à ſa conſervation, quoy que la verité fuſt qu'il eſtoit tranſporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïſſoit pas ſeulement leurs perſonnes, mais les haïſſoit auſſi à cauſe de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir ſa trahiſon & s'oppoſer au deſſein qu'il avoit formé de l'oſter du monde pour prendre ſa place. Mais comme cette même crainte d'eſtre découvert & de n'avoir point alors de plus gtand ennemi que ſon pere ne pouvoit ceſſer tandis qu'il ſeroit en vie, il ſe haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette veüe pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon parti Salomé ſa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit il luy fut impoſſible de la ſurprendre; quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car

quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Calleas* : & elle-mesme continuant dans sa passion pour Silleus vouloit toûjours l'épouser : mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce party, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même temps Herode renvoya la Princesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage: & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déploroit l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aisné d'Alexandre le fille de Pheroras sõ frere: au fils aisné d Aristobule la fille d'Antipater: au fils du même Antipater l'une des filles d'Aristobule, & à Herode son fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dãs ces alliãces estoit de porter Antipater à avoir de la compassiõ & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir

732.

avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'executoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servy pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pûssent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisiéme estoit fille de son frere. La quatriéme estoit sa cousine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquiéme estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis: & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixiéme nommée CLEOPATRE estoit de Jerusalem : il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septiéme se nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitiéme se nommoit PHEDRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neufiéme se nommoit EL-

RIDE, dont il avoit une fille nommée SALOMÉ. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eües de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazaël comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

HErode pour établir une entiere seureté dans la Traconite fortifia un village qui estoit au milieu du païs, le rendit aussi grand qu'une ville, &y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylonne cvec cinq cens cavaliers armez de carquois&de fléches & presque tous ses parens, s'estoit estably par la premission de Saturnin Gouverneur de Sirie dans un chasteau nomméValathe proche d'Antioche;il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite ; & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des Traconites,&garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

725.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce païs se peupla extremement à cause des immunitez accordées par Herode ; & dont ils joüirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succedé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. Agrippa le grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions, mais ils les laisserent joüir de leur liberté : & les Romains en userent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa de enfans semblables à luy ; entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Roys avec une troupe des siens. Il mourut extremement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y resoudre.

726. LOrs que les affaires estoient en cet estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambion démesurée

mesurée de ce fils denaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point : & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son costé estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle-mere & à sa sœur, quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitemẽt qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées: mais il estoit contraint de le souffrir de peur de les fascher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles estoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles ; tant par luy-méme que par sa mere: car ces quatre femmes s'accordoiẽt en toutes choses. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaise intelligẽce par quelques occasions assez legeres, à quoy ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roy, & estoit preste de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquemenr, de faire semblant d'estre mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrist. Elle alla aussi-tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust; qu'ils tenoient des

conſeils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & uſoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de la cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-même : mais il marchoit avec retenuë, parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé eſtoient affectionnées à une ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion , & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux , & ſi entreprenans qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Juifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidele au Roy & à l'Empereur, plus de ſix mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le Royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le dõner à Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale , & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des preſens. Elle en avertit le Roy , & il fit mourir les Phariſiens qui ſe trouverent en eſtre les Principaux auteurs , comme auſſi l'Eunuque

Bagoas Carus qu'il aimoit à cause de son extreme beauté,& generalement tous ceux de ses domestiques qu'ils accuserent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predisoient la grandeur le considereroit comme son bienfacteur & comme son pere ; mais que luy-mesme se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

Aprés qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pharisiens il assembla ses amis,& leur dit:Que la femme de Pheroras, qui estoit present,avoit esté cause de l'injure qu'il luy avoit faite de refuser d'épouser les Princesses ses filles qu'elle n'avoit rien oublié en cette occasion & en toutes autres pour les mettre mal ensemble : qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebelles; & qu'elle estoit coupable de cette derniere conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priast pour repudier une personne qui ne tâchoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit la garder sans rompre avec luy. 727.

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce discours dit, apres avoir protesté qu'il conserveroit toûjours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se resoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre separé d'elle. Herode fut tres-offensé de cette réponse, & ne luy en témoigna pas neanmoins alors sa colere; mais se contenta de deffendre à Antipater & à sa mere d'avoir communication avec luy, ni aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent; & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils

pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecretement enſemble; principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit eſtre en bonne intelligence avec ſa femme,& que la mere d'Antipater étoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer:mais l'entrepriſe eſt découverte.

728. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy ſon pere ne tombaſt enfin ſur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguſte.Ils firent ce qu'il deſiroit,& Herode l'envoya avec de tres-grands preſens, & ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur s'il le ſurvivoit: & en cas qu'il mouruſt auparavant luy il choiſiſſoit pour luy ſucceder Herode ſon autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce même temps Silleus alla auſſi à Rome ſans avoir executé ce qu'Auguſte avoit ordonné. Antipater l'accuſa devant luy des meſmes crimes dont Nicolas l'avoit accuſé; & Aretas le fit accuſer auſſi d'avoir contre ſon intention fait mourir dans Petra pluſieurs perſonnes de qualité,& particulierement *Seeme* qui eſtoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des ſerviteurs d'Auguſte nommé *Sabatus* par l'occaſion que je vay dire.Il y avoit entre les gar-

des d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. Sabatus l'ayant appris de la bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoüa tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un amy particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'execution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procez.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeït volontiers ; mais il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode estant bien-tost apres tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy conferer des ordres secrets & importans, il répondit qu'il ne se pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tost le trouver sans qu'il l'en priast. Il mourut de cette maladie:

730.

& il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deüil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le mõde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

731. DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent apres sa mort trouver herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plûtost beu qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulierement celle-là qui avoit un tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras

eſtoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poiſon, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en ſi grande colere qu'il fit donner la queſtion aux femmes tant exclaves que libres de la mere & de la ſœur de la femme de Pheroras. Elles ne confeſſerent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la Mere d'Antipater ſouffriſt les meſmes tourmens qu'elle eſtoit cauſe qu'elles ſouffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'eſtoit paſſé, les collations, les aſſemblées ſecrettes, & les choſes mêmes qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy ſon pere : qu'il avoit pour luy une grande haine : qu'il ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce qu'il vivoit ſi long-tems, que luy-même devenant vieil il heriteroit ſi tard de ſa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouïr : Que ſon pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même eſperer de poſſeder le royaume avec une pleine ſeureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'eſtoit pas ſon fils, mais l'un de ſes freres qu'Herode luy avoit deſtiné pour ſucceſſeur. Ces femmes depoſerent auſſi qu'il parloit ſouvent de la cruauté d'Herode : qu'il diſoit qu'il n'avoit pas épargné ſes propres fils, & que c'eſtoit ce qui l'avoit obligé à deſirer d'aller à Rome, & Pheroras à ſe retirer dans ſa tetrarchie.

Comme toutes ces choſes ſe rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conſpiration, luy oſta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chaſſa de ſon palais. Quant à ces femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras il s'adoucit vers elles à cauſe qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain ſon Intendant qui ſe nommoit auſſi *Antipater*. Cet homme confeſſa entre autres choſes à la queſtion, que ſon maiſtre avoit mis entre les mains de Pheroras un poiſon mortel pour le faire prendre au Roy en ſon abſence, afin qu'on ne pût l'en accuſer : Que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* ſon oncle frere de Doris ſa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme. Herode envoya auſſi-toſt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle ſe jetta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne ſe tua pas toutefois parce qu'elle tomba ſur ſes pieds. Apres qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute ſa famille, pourveu qu'elle luy declaraſt la verité, & la menaça au contraire de luy faire ſouffrir toute ſorte de tourmens ſi elle s'opiniâtroit à la luy cacher. Elle proteſta avec ſerment qu'elle ne luy déguiſeroit rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda ſincerement : Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poiſon d'Egypte où il avoit eſté preparé par ſon frere qui

est medecin, Antipater vostre fils l'acheta pour s'en servir contre Vostre Majesté, & Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. « Mon mary estant depuis tombé malade il fut si « touché de l'affection que vous luy témoignastes « en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit: « Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipa- « ter lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner « son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy « n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il « m'a toûjours témoignée, & que la fin de ma vie « s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre « monde une ame soüillée du crime d'avoir trempé « dans la conspiration de faire mourir mon Roy & « mon frere. C'est pourquoy je vous prie de brûler « ce poison en ma presence. Il ne m'eut pas plustost « parlé de la sorte que j'allay querir le poison & le « brûlay devant luy, à la reserve d'une petite partie « que je garday pour m'en servir si vous vouliez « aprés sa mort me traiter avec la derniere rigueur. En disant cela elle montra à Herode ce reste de poison & la boëte dans laquelle il estoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa mere confesserent à la question la mesme chose, & reconnurent cette boëte. On accusa aussi l'une des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration: mais elle ne confessa rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourust avant luy, osta la grande sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourveut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la question, & il confessa

qu'il avoit apporté du poiſon pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que ſi le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait ſon effet, on luy donnaſt ce ſecond. On rendit en meſme temps à Herode des lettres que ſes amis qui eſtoient à Rome luy avoient écrites à la ſollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands preſens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ſes fils l'accuſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule leurs freres dont ils témoignoient eſtre tres-ſenſiblement touchez, & qu'ils croyoiẽt qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de ſon coſté écrivoit au Roy ſur leur ſujet comme pour les excuſer, en diſant qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe: & pendant ſon ſejour auprés d'Auguſte il continua toûjours de travailler à gagner l'affection des principaux de ſa cour à qui il fit des preſens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il ſemble qu'il y ait ſujet de s'étonner que durant ſept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-ſoigneuſemẽt tous les paſſages pour empeſcher qu'il n'en pûſt apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui vouluſt ſe hazarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy de son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

HErode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promtement qu'il pourroit, afin que son absencee ne luy pûst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiãce qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il eust pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais ; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoiẽt d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui

732.

arriveroit:& les autres luy conseilloient de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste, qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pou rsa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le salüoit & ne l'approchoit ; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le même temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succedé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble : Comme Antipater ne sçavoit encore rië de ce qui se passoit il se presëta à la porte du palais vestu du pourpre à son ordinaire: on la luy ouvrit; mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoistre en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande as-

ſemblée où Varus preſida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé ſa ſœur y eſtoit auſſi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conſpiration, ceux qui avoient eſté appliquez à la queſtion, quelques domeſtiques de la mere d'Antipater, qui ayant eſté arreſtez un peu avant ſon retour s'eſtoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ſes deſſeins avoient eſté découverts ; qu'il ſe gardaſt bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy ſon pere; & que la ſeule eſperance de ſalut qui luy reſtoit eſtoit d'avoir recours à la protection d'Auguſte. Antipater ſe jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner ſans l'entendre; mais de luy permettre de ſe juſtifier. Herode luy commanda de ſe lever, & dit en ſuite : Qu'il eſtoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'eſtre tombé ſur la fin de ſes jours entre les mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de ſoins qu'il n'euſt pris de ſon éducation ; qu'il l'avoit comblé de bienfaits; mais que tãt de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empeſcher d'entreprendre ſur ſa vie pour obtenir avant le temps par un crime ſi horrible un royaume qu'il pouvoit poſſeder legitimement tant par le droit de la nature que par la volonté de ſon pere, qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'eſtoit imaginé de trouver dans l'execution d'un deſſein ſi déteſtable, puis qu'il l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & que même dés ſon vivant il partageoit avec luy toute ſon autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour ſa dépenſe, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire ſon voyage de Rome. Il luy reprocha encore enſuite la mort de ſes freres, dont il

„ avoit esté l'accusateur & l'imitateur s'ils estoient
„ coupable, & le calomniateur & le meurtrier s'ils
„ estoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé
„ d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy
„ avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que
„ par son avis. Mais que maintenant il les justifioit,
„ se trouvant luy-même coupable du parricide dont
„ il les avoit accusez.
„ Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tomberent des yeux en si grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoiét les dépositions des témoins qui servoient de preuves pour convaincre son fils. Mais Antipater le prévint & plaida luy-même sa cause. Il employa pour sa défense
„ les mêmes raisons dont Herode s'estoit servi con-
„ tre luy, disant que cette extrême affection de son
„ pere estoit une recompense de sa pieté, & une mar-
„ que qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les de-
„ voirs qu'il luy pouvoit rendre: Qu'il estoit sans ap-
„ parence qu'apres l'avoir garéti des entreprises fai-
„ tes sur sa vie il eust voulu s'engager dans un sem-
„ blable crime, & ternir par une telle tache sa repu-
„ tation : Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que son
„ pere l'ayant declaré son successeur & rendu parti-
„ cipant de toute la puissance & de tous les hõneurs
„ attachez à la couronne, il n'avoit pas seulement
„ lieu de se promettre d'estre Roy; mais on pouvoit
„ dire qu'il l'estoit déja en effet sans que personne
„ s'y opposast : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de
„ croire que l'esperence incertaine d'acquerir l'en-
„ tiere possession d'un royaume dont il joüissoit déja
„ paisiblement d'une partie par sa vertu, l'eust enga-

é dans un tel peril & dans un tel crime : Que la «
unitiõ soufferte par deux de ses freres pour avoir «
ait une pareille entreprise rendoit la chose encore «
moins vray-semblable : Qu'il ne falloit point de «
meilleure preuve de son ardent amour pour son «
ere que ce que luy-même avoit esté leur dela- «
eur; & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne «
ouvoit mieux témoigner sa pieté envers luy «
u'en se rendant le vengeur de leur impieté Qu'il «
voit pour témoin de toutes ses actions dans Ro- «
ne Auguste même que l'on ne pouvoit tromper «
on plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ses let- «
res ausquelles on devoit ajoûter incomparable- «
nent plus de foy qu'aux calomnies de ses enne- «
nis, qui n'avoient point de plus grand desir que «
le mettre la division dans la famille royale, & à «
qui son absence en avoit donné le moyen & le loi- «
ir: Que quant aux dépositions des témoins il n'é- «
oit pas juste d'y ajoûter foy, puis qu'elles avoient «
esté extorquées par sa violence des douleurs : & «
qu'enfin il s'offroit luy-meme à souffrir la que- «
tion sans vouloir qu'on l'épargnast. Antipater en «
parlant ainsi fondoit en pleurs, & se meurtrissoit le
visage de coups d'une maniere qui estant capable
de donner de la compassion même à ses ennemis,
ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sor-
te l'assemblée : & Herode même en estoit touché,
quoy qu'il fist tout ce qu'il pouvoit pour s'empê-
cher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour cõtinuer l'ac-
cusation que le Roy avoit commencée. Il appuya
sur chaque article : produisit pour preuve des cri-
mes les témoignages de ceux qui avoient esté mis "
à la question : s'étendit fort sur l'extréme bonté "
que le Roy avoit témoignée pour ses enfans par "

„ le ſoin qu'il avoit pris de leur éducation dont il
„ avoit eſté ſi mal recompensé : dit que quelque
„ grande qu'eût eſté la faute d'Alexandre & d'Ari-
„ ſtobule, il n'y avoit pas tant de ſujet de s'éton-
„ ner qu'eſtant encore jeunes & mal conſeillez ils
„ s'y fuſſent laiſſé emporter plûtoſt par l'ambition
„ de regner que par le deſir de s'enrichir. Mais
„ que rien n'eſtoit ſi horrible que le crime d'An-
„ tipater, qui plus cruel que les beſtes les plus
„ cruelles qui s'adouciſſent pour ceux dont elles
„ ont receu du bien, n'avoit point eſté touché
„ de tant d'obligations qu'il avoit au Roy ſon
„ pere ; & qui au lieu de conſiderer le malheur
„ où ſes freres eſtoient tombez par leur mauvaiſe
„ conduite n'avoit point craint de les imiter. Car
„ n'eſt-ce pas vous-même, ajoûta-t-il en adreſ-
„ ſant ſa parole à Antipater, qui avez eſté le premier
„ à les accuſer? N'eſt-ce pas vous qui avez travaillé
„ à les convaincre ? N'eſt-ce pas vous qui les avez
„ fait punir ? Ce n'eſt pas neanmoins de quoy je
„ vous blâme : vôtre haine contre eux eſtoit juſte.
„ Mais peut-on aſſez s'étonner que vous n'ayez
„ point apprehendé d'en attirer ſur vous une ſembla-
„ ble? Car n'eſt-il pas facile de juger que ce que vous
„ avez fait contre eux n'a pas eſté par amour pour
„ vôtre pere ; mais pour pouvoir plus facilement
„ executer l'abominable deſſein que vous aviez for-
„ mé contre luy en paroiſſant ſi zelé pour ſa conſer-
„ vation & avoir tant d'horreur pour leur crime
„ comme les ſuites l'on fait voir ? Car lors qu'en
„ procurant la mort de vos freres vous avez épargné
„ leurs complices, n'avez-vous pas aſſez fait con-
„ noiſtre que vous eſtiez d'intelligence avec eux, &
„ que voſtre intention eſtoit de vous en ſervir pour
„ entreprendre ſur la vie de vôtre pere ? Vous reſ-

ſentiez ainſi une double joye : L'une de paroiſtre ‟ aux yeux des hommes avoir fait une action digne ‟ de loüange comme elle l'auroit eſté ſi vos freres ‟ eſtant coupables vous ne vous eſtiez declaré leur ‟ ennemi que pour conſerver voſtre pere : Et l'autre ‟ ſecrete & cachée dans vôtre cœur, en trouvant ‟ par ce moyen plus de facilité à faire perir en tra- ‟ hiſon par un crime encore plus grand que le leur, ‟ celuy-là même pour qui vous paroiſſiez avoir une ‟ paſſion ſi pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez ve ‟ ritablement eu en horreur le déteſtable deſſein ‟ dont vos freres eſtoient accuſez & qui leur a coûté ‟ la vie, vous ſeriez-vous porté à les imiter? N'eſt- ‟ il pas évident que vous n'aviez autre but que de ‟ perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous ‟ diſputer le royaume comme eſtant beaucoup plus ‟ dignes que vous de le poſſeder, d'en rejetter toute ‟ la haine ſur voſtre pere, & de vous mettre en eſtat ‟ de ne pouvoir eſtre puni, en ajoûtant à ce fratri- ‟ cide un parricide, & un parricide ſi horrible que ‟ nul ſiecle n'en a encore veu un ſemblable? Car ce ‟ n'eſt pas d'un pere ordinaire que vous aviez reſo- ‟ lu d'abreger les jours; mais c'eſt d'ũ pere qui vous ‟ aimoit avec paſſion, qui vous avoit cõblé de bien- ‟ faits, qui avoit partagé avec vous ſon autorité, qui ‟ vous avoit declaré ſon ſucceſſeur, qui vous faiſoit ‟ jour dés à preſent du plaiſir de regner, & qui vous ‟ avoit aſſuré la couronne par ſon teſtament. Mais ‟ une bõté ſi exceſſive n'a pût faire d'impreſſion ſur ‟ un auſſi méchant eſprit que le voſtre. Au lieu de ‟ conſiderer voſtre bienfacteur, vous n'avez conſide- ‟ ré que vous-même : Voſtre paſſion démeſurée de ‟ dominer n'a pû ſouffrir d'avoir pour compagnon ‟ voſtre propre pere à qui vous eſtes redevable de ‟ tant de graces, & en même temps que vos paroles ‟

témoignoient une ardeur si violente pour sa con-
» servation, toutes vos actions ne tendoient qu'à
» sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre
» méchant: vous avez travaillé à rendre vostre mere
» aussi méchante que vous, en la rendant complice
» de vostre crime : Vous avez aigri l'esprit de vos
» freres ; & vous avez eu l'insolence d'outrager vo-
» stre pere en l'appellant une beste, vous dont le
» cœur est plus rempli de venin que n'en ont les
» plus venimeux de tous les serpens, & qui vous en
» estes servi cõtre vos plus proches à qui vous estiez
» si obligé: & vous enfin qui au lieu d'assister vostre
» pere dans sa vieillesse, ne vous estes pas contenté
» de vostre seule malice pour luy faire sẽtir les effets
» de vostre haine; mais vous estes fait accompagner
» de gardes & avez gagné autant de personnes que
» vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux
» vostres pour l'accabler. Maintenant aprés tant de
» dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à
» qui vous avez esté cause que l'on a donné la que-
» stion ; aprés des convictions si claires de vostre
» crime, vous osez desavoüer la verité; & il ne vous
» suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus
» tendres de la nature en vous efforçãt d'oster la vie
» à vostre propre pere, vous voulez aussi renverser
» les loix établies contre vous & vos semblables,
» pour surprendre l'équité de Varus & pour abolir
» tout ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous
» dites que l'on ne doit pas cõsiderer des dépositiõs
» extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie
» à vostre pere : & vous pretendez en même temps
» que l'on doit croire ce que vous direz en souffrant
» la question. Mais, Seigneur, ajoûta Nicolas en
» adressant alors sa parole à Varus: ne delivrez-vous
» pas nostre Roy des détestables entreprises faites

contre luy par ses plus proches? N'envoyerez vous „ pas au supplice cette cruelle beste, qui aprés s'estre „ servi d'une fausse apparence d'affection envers son „ pere pour prendre ses freres, n'a rien oublié pour „ tascher de le perdre luy-même afin de regner tout „ seul: Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre „ consideré comme un crime particulier, mais com- „ me un crime public, parce que c'est un outrage „ fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. „ Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée „ merite d'estre punie comme l'effet; & qu'on ne „ peut manquer à la punir sans pecher contre cette „ même nature qui est la mere commune de tous „ les hommes. „

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son 734.

pere, le ſang de ſes freres répandu par ſes déteſtacles artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maiſon royale. Car on avoit dés longtemps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fuſſent juſtes, ny d'amitiez qui fuſſent fidelles : mais que l'intereſt eſtoit la ſeule regle de ſa conduite. Ainſi plus on aimoit la vertu & la juſtice, plus on l'avoit en horreur, & auſſi-toſt qu'il y eut de la ſeureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoiſſance. Pluſieurs l'accuſerent de divers crimes : & il y avoit ſujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroiſſoit point que ce fuſt pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeant à rien cacher. Il ſembloit au contraire qu'ils n'eſtoient pouſſez à parler de la ſorte que parce qu'ils deteſtoient ſa méchanceté, & qu'ils ne deſiroient pas tant ſa mort pour aſſurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber ſous la domination d'un auſſi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainſi : il y en avoit beaucoup qui dépoſoient volontairement contre luy, & quoy qu'il fuſt l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'oſoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe, & que le Roy ſon pere & luy ne deſireroient rien tant ſinon qu'il ſe trouvaſt innocent. Antipater au lieu de répondre ſe jetta le viſage contre terre en priant Dieu de faire connoiſtre par quelque ſigne ſon innocence & combien il eſtoit éloigné d'avoir jamais eu la penſée de rien entreprendre contre ſon pere. C'eſt

ainsi que les méchans on accoustumé d'agir. Quand il s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens,& disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu ; & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastimẽt qu'il meritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne rẽpõdoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procés,afin d'en éprouver la force.On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plûtost pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son sejour ordinaire,parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-même mettre Antipater en prison sans que l'on sceust quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la plûpart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ovrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'*Acmé* qui « m'importe de la vie,puis que vous ne doutez point « que si cela étoit sceu je m'attirerois une haine «

736.

„ mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à
„ vous à donner ordre que l'affaire réüssisse. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit : mais on ne la pût trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soustenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on estoit dans cette peine un des amis du Roy apperceut une coûture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater :
„ J'ay écrit au Roy vostre pere en la maniere que
„ vous l'avez desiré, & a y mis dans le paquet la co-
„ pie d'une l'ettre supposée avoir esté écrite à l'Im-
„ peratrice ma maistresse par Salomé. Je suis assurée
„ qu'il ne l'aura pas plûtost leuë qu'il la punira
„ comme coupable d'avoir entrepris sur sa vie. La substance de cette lettre faussement attribuée à Salomé avoit esté fabriquée par Antipater : mais il s'estoit remis à Acmé d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces mêmes
„ paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par
„ Salomé à l'Imperatrice ma maistresse, par laquelle
„ elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse
„ épouser Silleus, le soin que je suis obligée de pren-
„ dre de ce qui regarde vôtre service m'a fait la
„ copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous
„ plaist la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma
„ vie. Voilà quelle estoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe. parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre & pour perdre Salomé: Cette Acmé qui estoit Juifve de nation estoit au service de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Anti-

pater son entremise. Herode connut par là que la méchăceté de son fils alloit jusques à un tel excés, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tente: & d'avoir rempli toute sa famille de confusion & de trouble, il avoit mesme porté la corruption jusques dans la cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fist mourir à l'heure-mesme. Salomé l'y excitoit, & crioit en se frapant le sein, qu'elle estoit preste de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle luy eust manqué de fidelité. Herode se fit amener Antipater & luy commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui estoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Auguste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'estoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il dõne à Salomé sa sœur & à son mary.

737. PEndant que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toûjours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desesperoit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit prés de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouïssoient de ses malheurs en estoit la principale cause ; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738. *Judas* fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothe estoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des

les Juifs & les plus ſçavans dans l'intelligence de
leurs loix, ils inſtruiſoient la jeuneſſe & n'oublioient rien pour la porter à embraſſer la vertu.
Lors que ces deux hommes eurent appris que la
maladie du Roy eſtoit incurable, ils exhorterent
ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs
maiſtres, à deſtruire les ouvrages qu'il avoit faits
au mépris des coûtumes de leurs anceſtres; leur
repreſenterent que rien ne leur pouvoit eſtre plus
glorieux que de ſe declarer les défenſeurs de leur
religion, & que tant de malheurs dont la famille
d'Herode eſtoit affligée venoient ſans doute de ce
qu'il avoit oſé violer des loix qui luy devoient
eſtre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes
ordonnances pour en établir de nouvelles : Et ces
Docteurs en parlant ainſi ne diſoient rien qu'ils
n'euſſent veritablement dans le cœur. Entre ces
ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre &
conſacrer ſur le portail du Temple un Aigle d'or
d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand
prix, quoy que nos loix défendent expreſſément
de faire aucunes figures d'animaux. Ainſi ces deux
hommes ſi zelez pour l'obſervation de la diſcipline de nos peres exciterent leurs diſciples à renverſer cette aigle : leur dirent, qu'encore que l'entre-
« priſe fuſt perilleuſe ils ne doivent pas s'y porter
« avec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable
« ſe doit preferer à la vie quelque douce qu'elle ſoit
« lors qu'il s'agit de maintenir les loix de ſon païs
« & d'acquerir une reputation immortelle : Que les
« lâches meurent comme les genereux ; & qu'ainſi
« la mort eſtant inévitable à tous les hommes, ceux
« qui finiſſent leur vie par de grandes actions ont la
« conſolation de laiſſer à leur poſterité une gloire
« qui dure toûjours. Ces paroles animerent de telle

Q

sorte ces jeunes gens que le bruit s'estant répandu en ce mesme temps que le Roy estoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où estoit cette aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en piece à coups de hache, à la veuë d'une grande multitude de peuple qui estoit assemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis, que craignãt que ce ne fust le commencement d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui oserent resister. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuïr. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée, ils luy répondirent : Il y a long-temps que nous avions pris cette resolution, & nous n'aurions pû sans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la loy dont nous sommes les disciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant receuë des mains de Moïse à qui Dieu luy-même l'avoit donnée, nous la preferions à vos ordonnances? & croyez-vous que nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'estre le chastiment d'un crime, sera la recompense de nostre vertu & de nostre pieté? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'assurãce qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordast avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entrepren-

dre. Herode les envoya enchaiſnez à Jericho, y fit aſſembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cauſe de ſa foibleſſe. Il leur repreſenta les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public: Qu'il avoit pour la gloire de Dieu « rebaſti entierement le Temple avec une extreme « dépenſe, ce que les Rois Aſmonéens tous enſemble « n'avoient pû faire durãt vingt-cinq ans qu'ils avoient regné; & qu'il l'avoit orné de riches « dons qu'il y avoit conſacrez: Qu'il avoit eſperé « qu'on luy en ſçauroit gré même apres ſa mort, & « qu'on rendroit de l'honneur à ſa memoire. Mais « que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoiſſance qu'il devoit attendre, on n'avoit point « craint durant ſa vie de luy faire un ſi grand outrage « que d'aller en plein jour & à la veuë de « tout le peuple arracher une choſe qu'il avoit conſacrée « à Dieu, qui avoit eſté en cela encore plus offenſé que luy. «

Les principaux de l'aſſemblée ayant entendu le Roy parler de la ſorte, & craignant que dans la fureur où il eſtoit il ne déchargeât ſur eux ſa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à « ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'ils croyoient que cette « action meritoit d'eſtre châtiée. Ces paroles l'adoucirent: « il ne s'emporta point contre les autres; mais « ſe contenta d'oſter la grande ſacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conſeil, & la donna à JOAZAR ſon beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande ſacrificature ayant ſongé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme & qu'ainſi il n'eſtoit pas en eſtat de faire le divin ſervice, Joſeph fils d'Elli qui eſtoit ſon parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode

apres avoir ainsi osté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Matthias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient esté pris avec luy; & il arriva en cette même nuit une éclipse de lune.

739. Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impieté, sa maladie augmenta toûjours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le devoroit au dedans: il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: ses intestins estoient pleins d'ulceres: de violentes coliques luy faisoiét souffrir d'horribles douleurs: ses pieds estoient enflez & livides: ses aisnes ne l'estoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec plus de soin estoient si corrompuës que l'on en voyoit sortir des vers: ses nerfs estoient tout retirez: il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des Medecins de tous costez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses Domestiques le firent revenir à luy; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante

lrachmes par teſte;fit de grands dons à leurs chefs
x à ſes amis;& ſe fit porter à Jericho,où ſa cruau-
é s'augmenta encore de telle ſorte qu'elle luy fit
:oncevoir le plus horrible deſſein qui ſoit jamais
:ntré dans l'eſprit d'un homme. Il ordonna par un
Edit à tous les principaux des Juifs de ſe rendre à
Jericho, ſur peine de la vie à ceux qui y manque-
oient:& lors qu'ils furent arrivez il les fit enfer-
ner dans l'hypodrome ſans s'enquerir s'ils eſtoient
:oupables ou innocens. Il fit enſuite venir Salo-
né ſa ſœur & Alexas ſon mary, & leur dit ; Qu'il
ouffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la
in de ſa vie eſtoit proche,& qu'il ne s'en pouvoit
laindre puiſque c'eſtoit un tribut qu'une loy
:ommune à tous les hommes l'obligeoit de payer
ı la nature. Mais qu'il ne pouvoit ſouffrir d'eſtre
ɔrivé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois
ɔar un deüil public: Qu'il ſçavoit neanmoins que
a haine que les Juifs luy portoient eſtoit ſi grãde
ju'ils n'auroient garde de manquer à ſe réjouïr de
a mort, puiſque même durant ſa vie ils n'avoient
ɔas craint de ſe revolter contre luy & de l'outra-
ger : Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de
leux perſonnes auſſi proches qu'ils luy eſtoient,
le le ſoulager dans un ſi ſenſible déplaiſir : Qu'ils
e pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, &
endre ainſi ſes funerailles plus magnifiques &
ɔlus agreables à ſes cendres que celles d'aucun au-
re Roy ne l'avoient jamais eſté , parce qu'il n'y
ıuroit perſonne dans tout ſon Royaume qui ne
épandiſt des larmes tres-veritables:Que ce qu'ils
voient à faire pour executer ce deſſein eſtoit,
ju'auſſi-toſt qu'il auroit rendu l'eſprit ils fiſſent
nvironner l'hypodrome par ſes gens de guerre
ıns leur rien dire de ſa mort,& de leur comman-

„ der de ſa part de tuer à coups de fléches tous ceux
„ qui y eſtoient enfermez : Que s'ils executoient
cet ordre il leur auroit une double obligation :
„ l'une d'avoir ſatisfait à ſa priere; & l'autre d'avoir
„ rendu le deüil de ſes obſeques plus celebre que
„ nul autre ne l'avoit jamais eſté. Ce cruel Prince
accompagna ces paroles de ſes larmes; les conjura
par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout
ce qu'il y avoit de plus ſaint, de ne pas ſouffrir
que l'on manquaſt de rendre ce dernier honneur à
ſa memoire : & ils luy promirent de ſuivre ponctuellement ſes ordres.

Que ſi quelqu'un vouloit excuſer Herode des cruautez qu'il a exercées contre les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches ſur ce qu'il ne s'y eſtoit porté que pour aſſurer ſa vie; cette derniere action ne l'obligeoit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'eſt jamais veu une ſi épouvantable inhumanité que la ſienne, de vouloir lors qu'il eſtoit preſt d'abandonner la vie, qu'il n'y euſt point de famille où quelqu'un des principaux ne ſouffriſt la mort par ſon ordre, afin que le royaume ſe trouvaſt en meſme temps tout en deüil, ſans pardonner à ceux-meſmes qui ne l'avoient point offenſé, & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ſes ennemis lors que l'on ſe trouve reduit en cet eſtat?

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.

AUssi-tost apres qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'estre laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjoüirent: mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un coûteau : car il avoit accoustumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce coûteau il regarda de tous costez, & eust executé son dessein si ACHIAB son neveu ne s'en fut apperceu, & ne luy eût retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli une seconde fois d'estonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajoûta aisement foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'étre delivré de prison : il creut mesme certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut

740.

rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tost en avertir le Roy. Sur quoy Herode qui avoit déja tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frappa la teste; & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se lev a sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonies dans le chasteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours apres Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveu d'Archelaus.

741. HErode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au Royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le Royaume à Archelaus: à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il erigea en Tetrarchie: & à Salomé sa sœur Jamnia, Azor, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels: donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survêquit Antipater que de cinq jours, &

& mourut trente-quatre ans aprés avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans aprés avoir esté declaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, à surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fut sceuë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement nostre nation : Et lors que la mort d'Herode se fut répanduë ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gẽs de guerre pour leur lendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit cõfié son sceau leut aussi son testament, qui portoit expressement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'aprés qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier: Vive le Roy Archelaus: & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la mesme fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

742.

743. Ce Prince pensast ensuite à faire de superbes funerailles au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere, & tous les gens de guerre marchoient aprés eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers: & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roy portoient des parfums & formoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Aprés que ce nouveau Roy eut selon la coûtume de nostre nation celebré le deüil de son pere il fit un festin au Peuple, & monte au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il passoit: & aprés qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez: les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadême que toute larmée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tost qu'il l'auroit

receu de la main d'Augufte qui avoit feul le pouvoir de le luy donner,il leur feroit connoiftre par fes actions qu'ils avoient raifon de l'aimer,& s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas efté fous le regne de fon pere. Comme c'eft la coûtume du Peuple de fe perfuader que les Princes lors de leur avenement à la courōne agiffent avec beaucoup de fincerité,ce difcours d'Archelaus qui leur eftoit fi favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent mefme de grandes loüanges,&prirent la liberté de luy demander diverfes graces:les uns la diminution des tributs:les autres de délivrer plufieurs prifonniers que le Roy fon pere avoit fait mettre en prifon & dont quelques-uns y eftoient depuis long-temps; & les autres d'abolir des peages & impofitions mifes fur les marchandifes.Ce Prince qui ne penfoit qu'à s'affermir dans fa domination naiffante creut ne leur devoir rien refufer : & aprés que les facrifices furent achevez il fit ut feftin à fes amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias & des autres qu'Herode avoit fait brûler à caufe de cet Aigle arraché fur le portail du Temple excitent une fedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va enfuite à Rome pour fe faire confirmer Roy par Augufte: & Antipas fon frere qui pretendoit de même à la couronne y va auffi. Cette caufe fe plaide devant Augufte.

CEpendant quelques Juifs qui ne demandoiēt que la confufion & le trouble commencerent s'affembler, & à déplorer la cruelle condamna- 74 5.

tion de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie: mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil,& d'oster la grande sacrificature à celuy à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tinst fort offensé de cette demande,il creut devoir tâcher d'appaiser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes representer aux seditieux
» qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir
» de vengeance ; mais considerer que le chastiment
» dont ils se plaignoiēt avoit esté fait selon les loix:
» Que leur demande blessoit son autorité : Que le
» temps n'estoit pas propre à faire de semblables
» plaintes : Qu'il ne faloit penser qu'à conserver
» l'union & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant
» confirmé dans la possession du royaume il fust de
» retour de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tout
» avec meure déliberation & par un consentement
» general ; mais que cependant on devoit demeurer
» en repos sans s'engager dans le crime d'une re-
» volte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces re-
» montrances firent connoître par leurs cris qu'on
» ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur de-

voir ſans ſe mettre en danger de la vie,parce que la paſſion qui leur avoit fait perdre le reſpect pour leurs ſuperieurs leur perſuadoit, que c'eſtoit une choſe inſupportable de ne pouvoir, même aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le ſang de leurs amis qu'il avoit ſi cruellement répandu.Ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice que ce qui pouvoit leur donner cette conſolation; & le deſir de la recevoir ne leur permettoit pas d'enviſager le peril où ils s'engageoient. Ainſi au lieu d'eſtre touchez des raiſons qu'on leur repreſentoit de la part du Roy, & d'eſtre retenus par le reſpect qu'ils luy devoient,ils s'aigrirent de plus en plus,& il eſtoit facile de juger que la feſte de Paſque qui eſtoit proche augmentant leur nombre, la ſedition pourroit s'augmenter encore. Car non ſeulement toute la judée ſolemniſe cette feſte avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de noſtre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jeruſalem pour y aſſiſter. Pendant ce temps ces ſeditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple,& n'avoient point de honte de mendier pour n'eſtre pas obligez d'en ſortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur inſolēce ne paſſaſt encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils euſſent infecté de cet eſprit de revolte le reſte du peuple;& il luy commanda de luy amener ceux qui oſeroient faire reſiſtance.Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il ſe jetta ſur eux & les tua preſque tous. A peine l'officier ſe

pût ſauver tout bleſsé avec le reſte; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs ſacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy eſtoit de ne pas laiſſer une telle revolte impunie envoya contre eux toute ſon armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple pour ſe ſauver, & d'empeſcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit dans les montagnes voiſines. Ce Prince fit publier enſuite que tous euſſent à ſe retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les ſacrifices à ceux qui eſtoient auparavant ſi audacieux.

746. Aprés qu'Archelaus eut ainſi reprimé ces ſeditieux il laiſſa le ſoin de ſa maiſon & de la conduite du royaume à Philippes ſon frere, & partit pour ſon voyage de Rome. Il mena avec luy ſa mere, Nicolas, Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de même ſous pretexte de le vouloir ſervir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverſer, & l'accuſer entre autres choſes d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de cõſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelans avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des fortereſſes & de mettre le ſcellé à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus juſques à ce que l'Empereur en euſt ordonné, & s'arreſta à Ceſarée. Mais aprés qu'Archelaus ſe fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour re-

tourner à Antioche, il alla à Ierusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Tresorier generaux de luy rendre cõpte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par preferẽce à Archelaus, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti : mais *Irenée* qui estoit un homme tres éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'estat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloient de ceder à Archelaus comme à son aisné, & comme ayant esté ordonné Roy par la derniere disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de joüir d'une espece de liberté en n'estant soûmis qu'aux Romains : ou au moins par l'esperance si ce dessein ne leur pouvoit réüssir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celuy de son frere ; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

747.

Alors Archelaus pour défendre sõ droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui

748.

contenoit ses raisons, le testement de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit esté scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Aprés qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis où il fit presider CAÏUS CESAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audiéce aux deux pretendants. ANTIPATER fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'Archelaus disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession; en faisant tuer
» dans un jour de feste un si grand nombre de Juifs.
» Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité;
» mais qu'il n'appartenoit de les chastier qu'à celuy
» qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se
» l'estoit attribué comme Roy sans attendre la con-
» firmation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé:
» & que s'il avoit agi comme particulier il estoit
» encore plus coupable: Qu'ainsi il ne pouvoit espe-
» rer d'estre honoré par luy d'une couronne aprés
» avoir fait connoistre qu'il ne pretendoit pas qu'il
» eust droit de la luy donner. Il accusa ensuite Ar-
» chelaus d'avoir de son autorité privée chãgé plu-
» sieurs officiers d'armée: de s'estre assis sur le trône:
» d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes
» en sa presence: d'avoir accordé au peuple les graces
» qu'il luy avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux
» que son pere avoit fait enfermer dãs l'hypodrome:

& afin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il au- «
oit pû faire apres avoir esté confirmé Roy par «
'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres cho- «
es, les unes vrayes ; & les autres que l'ambition «
l'un homme encore jeune & nouvellement élevé «
ı la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il «
ıjoûta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la «
nort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait «
ın festin qui avoit pensé causer une sedition ; «
ant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si «
nsensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à «
on pere ; & que comme un acteur de theatre qui «
ouë divers personnages, il fit le jour semblant «
le pleurer, passast la nuit dans tous les plaisirs «
ue peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on «
ıe pouvoit considerer que comme un tres-grand «
rime de chanter & de se réjouïr apres la mort «
l'un pere comme l'on feroit apres la mort d'un «
nnemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que «
uy sçauroit un homme de si mauvais naturel s'il «
uy accordoit sa demande ; & qu'il estoit étran- «
ge qu'il osast paroistre devant luy pour estre con- «
rmé dans le Royaume apres avoir agi en toutes «
hoses comme s'il avoit déja esté Roy. Antipater «
nsista ensuite sur ce meurtre si horrible & si im- «
ie commis dans le Temple, où l'on avoit veu «
n un jour de feste égorger comme des victimes «
on seulement des citoyens, mais des étrangers, «
 ce lieu si saint rempli de corps morts par le «
ommandement non pas d'un Prince ennemy & «
'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui «
 servoit du nom si venerable de Roy legitime «
our satisfaire sa passion tyrannique, & exercer «
oute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui «
onnoissoit ses méchantes inclinatiõs avoit si peu «

»songé durant qu'il estoit en santé à luy laisser le
» royaume, qu'il avoit par son precedent testament
» qui estoit beaucoup plus valable que le dernier,
» choisi pour son successeur Antipas dont le mœurs
» estoient entierement opposées à celles d'Arche-
» laus, & fait cette disposition dans un temps où
» l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son
» esprit estoit mort avant son corps, mais lors que
» les forces de l'un & de l'autre estoient encore tou-
» tes entieres. Que quand bien il seroit vray qu'He-
» rode eust esté dés lors dans les mêmes sentimens
» qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament,
» Archelaus n'avoit-il pas fait connoistre quel Roy
» il seroit en méprisant de recevoir la couronne de
» la main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans
» le Temple tant de citoyens lors que luy-même
» n'estoit encore qu'un particulier ? Antipater finit
ainsi son discours, & prit pour témoins de la ve-
rité de ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de
ces deux Princes.

» Nicolas dit au contraire pour soustenir la cause
» d'Archelaus : Qu'il ne faloit attribuer ce sang ré-
» pandu alentour du Temple qu'à l'insolence & à
» l'opiniastreté des seditieux qui avoient contraint
» Archelaus d'en venir à la force pour les reprimer;
» & qu'encore qu'il semblast qu'ils n'en voulussent
» qu'à luy il avoit paru manifestement qu'ils se re-
» voltoient aussi contre l'Empereur, puis que sans
» craindre de violer le droit des gens ny porter au-
» cun respect à Dieu dans la solemnité d'une feste si
» celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur
» envoyoit pour appaiser le tumulte, & qu'Antipa-
» ter devroit avoir honte de se laisser tellement em-
» porter à sa passion contre Archelaus que d'oser
» excuser ces factieux, au lieu de reconnoistre qu'il

n'y avoit de coupables que ceux qui avoient esté «
uez, puis qu'ils avoient les premiers attaqué les «
utres, & les avoient contraints à se servir contre «
ux des armes qu'ils n'avoient prises que pour «
eur défense. Nicolas rejetta de mêmes sur les ac- «
usateurs toutes les autres choses alleguées con-
re Archelaus, disant qu'il n'avoit rien fait que par
eur avis, & qu'elles n'estoient pas telles qu'ils les «
voient representées par leur injuste & ardent de- «
r de nuire à un Prince leur parent, dont non «
eulement le pere les avoit tant obligez, mais qui «
uy-même leur avoit toûjours rendu toutes sortes «
e bons offices. Que pour le regard du testament «
'Herode, il avoit l'esprit tres-sain & tres-libre lors «
u'ils l'avoiēt fait: que les derniers sont ceux aus- «
uels il faut s'arrester; & que le sien devoit estre «
'autant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empe- «
eur le maistre absolu, en se remettant à luy d'en «
rdonner comme il luy plairoit. Qu'il s'assuroit «
ue ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux «
ui ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'effor- «
oient de renverser ses dernieres volontez ; mais «
u'il prendroit plaisir à confirmer le testamēt d'un «
oy son ami & son allié, parce qu'il y avoit une «
xtrême difference entre la malice des ennemis «
'Archelaus, & la vertu & la bonne foy de l'Empe- «
eur, qui sans doute ne se persuaderoit jamais qu'ū «
omme qui avoit avec tant de prudence soûmis «
outes choses à sa volonté, eust l'esprit troublé «
ors qu'il avoit choisi pour luy succeder un de ses «
nfans plein de probité & qui n'attendoit que «
e la bonté de l'Empereur d'estre maintenu dans «
 royaume qu'il luy avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se
etta à genoux devant Auguste. Il le releva avec

beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il estoit disposé à ne rien faire qui ne luy fust avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer il ne décida rien alors, mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour luy demãder de les exẽter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlẽt cõtre Archelaus & cõtre la memoire d'Herode.

749. AVant qu'Auguste eust terminé cette affaire MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée : qu'il y estoit allé aussi-tost avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs, & qu'aprés avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empescher qu'on ne pûst encore se soûlever.

750. Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à crain-

ſtre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus ſe croyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de ſe rendre maiſtre des fortereſſes ; & il n'y eut rien que ſon ardente avarice ne luy fiſt faire pour tâcher à trouver l'argent laiſſé par Herode. Les Juifs en furent ſi irritez que la feſte de la Pentecoſte s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non ſeulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le deſir de ſe venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils ſe ſeparerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre aſſiegea le Temple des coſtez du ſeptentrion & de l'orient: & le troiſiéme l'aſſiegea du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal. Ainſi ils enfermerent les Romains de toutes parts & ſe préparoiẽt à les forcer. Sabinus étonné de les voir ſi animez & reſolus de mourir ou d'executer leur entrepriſe, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement ſecourir la legion qu'il luy avoit laiſſée, & qui autrement couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Il monta enſuite ſur la plus haute tour du chaſteau qu'Herode avoit baſtie & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël ſon frere tué par les Parthes, d'où il fit ſigne de la main aux Romains de faire une ſortie ſur les Juifs, voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il n'oſoit luy-meſme ſe confier à ſes amis, les autres s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains ſortirent : le combat fut tres-opiniaſtre ; & pluſieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta ſur les portiques de la derniere enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité

de pierres ſur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirerent auſſi contre eux quantité de fléches & de dards ; & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller juſques à eux. Le combat dura ainſi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux mirent le feu aux portiques ſans qu'ils s'en apperceuſſent, & jetterent deſſus quantité de bois. La flamme monta incontinent juſques à la couverture:& comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere ſur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embraſa facilement.Ces ſuperbes lambris furent auſſi toſt reduits en cendre,& ceux qui eſtoient montez en haut eſtant ſurpris par un ſi ſoudain embraſement y perirent : les uns tomberent de deſſus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns eſtant épouvantez de la grandeur du peril & preſſez du deſeſpoir ſe tuerent eux-mêmes, ou ſe precipiterent dans les flammes:& ceux qui pour ſe ſauver vouloient deſcendre par où ils eſtoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'eſtant point armez leur courage quelque grand qu'il fuſt rendoit leur reſiſtance inutile. Ainſi il ne ſe ſauva pas un ſeul de tous ceux qui eſtoient montez ſur ces portiques du Temple.Et alors les Romains ſe preſſant paſſerent à travers le feu pour aller juſques au lieu où l'argent conſacré à Dieu eſtoit enfermé. Les ſoldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroiſtre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du ſacré treſor & la mort de pluſieurs des

principauxJuifs demeurez dans ce combat affligerent extrémement tous les autres;mais ne leur firent pas perdre le cœur.Un corps des plus vaillans enferma le palais royal , menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy,entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour,& RUFUS&GRATUS qui commandoiét trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode , dont la cavalerie obeïssoit à Rufus , & qui avoient aussi embrassé & extremément fortifié le peri des Romains.Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs,& exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole:des conditions si avantageuses luy estoient suspectes;& il attendoit du secours de Varus.

Lors que les choses estoiét en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Judée que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain , ou par le desir de se venger. 751.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerét, allerét pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode:mais comme ils estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attédre à la campagne:il se retira avec les siens en des lieux forts&de difficile accés.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine assembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pilla tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le païs : & son audace le portant à tout il osa mesme aspirer à la couronne ; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit ; mais la folie du peuple passa jusques à le salüer Roy: & il avoit si bonne opinion de luy-même qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & aprés un tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-même ayant esté pris dans un

un détroit par où il penſoit ſe ſauver, Gratus luy fit trancher la teſte.

Une troupe de gens ſemblables à ceux qui avoiēt ſuivi Simon brûlerent auſſi en ce même temps le palais Royal d'Amatha aſſis ſur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retinſt les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprimant les ſeditieux l'aigriſſoient encore davantage par leur inſolente maniere d'agir, & par leur inſatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'un ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort & tres-grand de corps, ſe porta à ce comble d'audace que de vouloir auſſi ſe faire Roy, & d'achepter aux dépens de ſa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres auſſi grands & auſſi determinez que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & ſe perſuadoient que pour arriver à la tyrannie il ſuffiſoit d'oſer tout intreprendre. Une grande multitude de gens ſe joignit à ces cinq freres ; & Atronge ſe ſervoit de ſes puiſnez comme de ſes lieutenans pour faire des courſes de tous coſtez, pendant que luy avec la couronne ſur la teſte deliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une ſouveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-temps en cet eſtat : & l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'il n'executaſt. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïſſoit également : les uns à cauſe des maux qu'ils

faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enfloient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une ambuscade qu'il leur avoit dressée auprés d'Emmaüs, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flêches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demeurerent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la forte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque tẽps apres le dernier de tous étonné de la disgrace de ses freres, & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'estat estoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réünir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

752. Varus n'eut pas plûtost appris par les lettres de

Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Apres que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oserent luy resister, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quãt à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en

vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirēt que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit fils du Roy Herode allerent au devant de luy: mais Sabinus se retira secretement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiegé les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mêmes esté assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte: deux mille furent crucifiez, & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oserent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la plusspart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la consideration du sang ni celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Apres que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la même legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses pretétions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix:& plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le tẽple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent;& Archelaus s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fust divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

753.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & dirent : Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode « n'eust violées par son injuste & criminelle con- « duite : Qu'il n'avoit esté Roy que de nom ; puis « que jamais tyran ne fut si cruel , & que ne se « contentant pas d'employer tous les moyens dont « les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, « il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit « inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il « avoit fait mourir , puisque la condition de ceux « à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que «

celle des morts, tant par les apprehensions conti-
„ nuelles que son inhumanité leur donnoit, que
„ parce qu'il les dépoüilloit de tout leur bien : Qu'il
„ n'avoit basti & embelli des villes hors de ses états
„ que pour avoir sujet de ruiner celles de son royau-
„ me par ses horribles exactions : Qu'ayant trouvé
„ la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit
„ reduite dans la derniere misere : Qu'il avoit fait
„ mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité
„ afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit ôté
„ à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie : Qu'outre
„ toutes les impositions ordinaires dont personne
„ n'estoit exemt, on estoit contraint de donner de
„ grandes sommes pour contenter l'avarice de ses
„ amis & de ses courtisans, & pour se racheter
„ des injustes vexations de ses officiers : Qu'ils ne
„ parloient point des filles qu'il avoit violées, & des
„ femmes de condition à qui il avoit fait un sembla-
„ ble outrage, parce que le seul soulagement qu'elles
„ pouvoient recevoir dans leur extrême douleur
„ estoit que l'on en perdist le souvenir : Et qu'enfin
„ s'il estoit possible qu'une beste farouche eust le
„ gouvernement d'un Royaume, il n'y en auroit
„ point qui traitast les hommes avec autant d'inhu-
„ manité que ce cruel Prince les avoit traitez; ne se
„ voyant rien dans aucune histoire de comparable
„ aux maux qu'il leur avoit faits : Qu'ainsi dans la
„ creance qu'ils avoient eue qu'il ne se pouvoit fai-
„ re que celuy qui luy succederoit ne tinst une con-
„ duite toute differente, ils n'avoient point fait de
„ difficulté de reconnoître Archelaus pour leur Roy :
„ Qu'ils avoient en sa consideration honoré la me-
„ moire de son pere par un deüil public, & qu'il n'y
„ avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez
„ à luy rendre pour gagner son affection : mais que

luy au contraire comme s'il euſt apprehendé qu'on „
doutaſt qu'il ne fuſt un veritable fils d'Herode, „
avoit bien-toſt fait connoître quelle opinion on „
devoit avoir de luy , puis que ſans attendre que „
l'Empereur l'euſt confirmé dans le Royaume , & „
lors que toute ſa fortune dépendoit encore de ſa „
volonté, il avoit donné à ſes nouveaux ſujets une „
ſi belle preuve de ſa vertu , de ſa moderation , & „
de ſa juſtice , en commençant par faire égorger „
dans le Temple au lieu de victimes trois mille „
hommes de ſa propre nation : Qu'on pouvoit ju- „
ger par une action ſi deteſtable s'ils avoient tort „
de haïr un homme qui enſuite d'un tel crime les „
accuſoit d'eſtre des ſeditieux & des criminels de „
leze-Majeſté. Ces Ambaſſadeurs conclurent par „
ſupplier Auguſte de changer la forme de leur gou- „
vernement en ne les ſoûmettant plus à des Rois; „
mais en les uniſſant à la Syrie pour ne dépendre „
que de ceux à qui il en donneroit le gouverne- „
ment; & qu'on verroit alors s'ils eſtoient des ſedi- „
tieux, & s'ils ne ſçauroient pas bien obeïr à ceux „
qui auroient un legitime pouvoir de leur com- „
mander. „

Apres que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Ar-chelaus. Il dit que quant au premier il eſtoit étran- „
ge que perſonne ne l'ayant accuſé durant ſa vie „
lors qu'on euſt pû eſperer de la juſtice de l'Em- „
pereur la punition de ſes crimes s'ils ſe trouvoient „
veritables, on oſaſt entreprendre apres ſa mort de „
deshonorer ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit „
d'Archelaus on ne ſe devoit prendre de l'action „
qu'on luy reprochoit qu'à l'inſolence & à la re- „
volte de ceux qui l'avoient contraint de les châ- „
tier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & „

„ le respect qu'ils luy devoient, ils avoient tué à
„ coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il avoit
„ envoyez pour les empêcher de continuer à émou-
„ voir une grande sedition. Nicolas finit son discours
„ en les accusant d'estre des factieux toûjours prests
„ à se revolter, parce qu'ils ne pouvoient se resou-
„ dre d'obeïr aux loix & à la justice, mais vouloient
„ estre les maistres.

CHAPITRE VIII.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

754. LOrs qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée, & peu de jours apres il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée & Samarie à qui Auguste remit la quatriéme partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus

chelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coûtumes des Grecs Auguste les sépara du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus estoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azor, Phazaelide, & cinq cens mille Pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissez, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens : & elle faisoit son sejour dans le païs soûmis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament:& outre ce qu'il avoit laisśé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grād Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

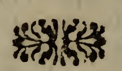
D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoye aux galeres.

DAns le même temps qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un af- 755.

franchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance estoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit luy-mesme. Pour réüssir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de son dessein; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & estant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulierement ceux qu'Herode avoit obligez, se presserent de le venir voir, & le consideroient déja comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familierement avec Alexan-

dre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'asseurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bõheur si inesperé au devant de cet imposteur, & leurs acclamations meslées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pûst dire à Auguste de ce prétendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desesperer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fust n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toûjours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour

„ tromper le monde,il demanda à ce faux Alexan-
„ dre qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere,& pour-
„ quoy il ne venoit point comme luy demander
„ d'eſtre traité ſelon qu'il avoit ſujet de le préten-
„ dre. Il luy répondit qu'il eſtoit demeuré en l'Iſle
„ de Cypre pour ne ſe point expoſer au peril de la
„ mer, afin que s'il fuſt venu faute de luy il reſtaſt
„ au moins un des enfans deMariamne.Ayant parlé
ainſi fort hardiment : & cet autre homme qui
eſtoit l'auteur de la fourbe ayant cōfirmé ce qu'il
diſoit,Auguſte tira à part ce jeune homme,& luy
dit: Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher
„ de me tromper comme les autres je vous promets
„ pour recompenſe de vous ſauver la vie. Dites-
„ moy donc qui vous eſtes, & qui vous a mis dans
„ l'eſprit une entrepriſe de cette importance : car
„ un deſſein ſi grand & ſi artificieux ſurpaſſe voſtre
„ âge.Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tel-
„ lement ce miſerable,qu'il luy avoüa toute la four-
be:luy dit qui en avoit eſté l'inventeur,& de quel-
le ſorte elle avoit eſté conduite.Auguſte pour luy
tenir ce qu'il luy avoit promis ſe contenta de l'en-
voyer aux galeres,àquoy il eſtoit propre eſtant ex-
trémement fort & robuſte, & fit pendre celuy qui
l'avoit ſi bien inſtruit.Quant aux Juifs de l'Iſle de
Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils
avoient dépenſé ſi mal à propos pour faire de l'hō-
neur au faux Alexandre : & une fin ſi honteuſe
eſtoit digne d'une entrepriſe ſi temeraire.



CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & mit à la Syrie les estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.

LOrs qu'Archelaus fut retourné en Iudée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grãde sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des sedi-tieux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il re-bâtit ensuite superbement le palais de Jericho : fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde ; & ne crai-gnit point de violer nos loix en épousant Gla-phyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexan-dre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joüit pas long-temps de la grande sacrifica-ture : car Archelaus la luy osta pour la donner à Jesus fils de Sias. 756.

En la dixiéme année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyranni-que domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire les plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit ex-pressement recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner 757.

luy écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome de partir à l'heure même pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït : & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où aprés qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épies de blé tout meurs & extrémement remplis de grain,& que des bœufs les mangerent.S'estant éveillé il crut ne devoir pas negliger ce songe,& envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication,& luy dit ensuite:Que ce songe présageoit un changement » dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable. » parce que les bœufs sont des animaux qui passent » leur vie dans un travail continuel, & qu'en la- » bourant la terre ils luy font changer de place & » de forme. Que ces dix épics manquoient dix an- » nées, parce qu'il ne se passe point d'année que » la terre n'en produise de nouveaux par une revo- » lution continuelle : & qu'ainsi la fin de la dixié- » me année seroit la fin de sa domination. Cinq » jours aprés que Simon eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut un autre songe. Nous avons veu comme elle avoit

épousé en premieres nôces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés sa mort le Roy Archelaus son pere la maria à JUBA Roy de Mauritanie qui mourut aussi ; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien « fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut « point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté « donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le « desir de passer à de secondes nôces vous a fait « oublier l'amour que vous deviez me conserver « inviolable ; & que ne vous contentant pas de m'a- « voir fait un tel outrage vous n'avez point eu de « honte de prendre un troisiéme mary & de ren- « trer impudemment dans ma famille en épousant « Archelaus mon frere. Mais mon affection sera « plus constante que la vôtre : Je ne vous oublie- « ray pas comme vous m'avez oublié : & en vous « retirant à moy comme une chose qui m'apppar- « tient je vous delivreray de l'infamie dans laquel- « le vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe « à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours aprés.

J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques uns trouvent que semblables choses doivent passer

pour incroyables,ils peuvent demeurer dans leur ſentiment ſans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en eſtant touchez elles leur ſervent pour s'exciter à la vertu. Quant aux eſtats qu'Archelaus poſſedoit, Auguſte les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit eſté Conſul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres grande guerre civile.

CYRENIUS Senateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite & qui aprés avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dé-

nombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniaſtrer à y resiſter. Et quelque temps aprés un nommé JUDAS qui eſtoit Gaulanite & de la ville de Gamala aſſiſté d'un Phariſien nommé SADOC ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'eſtoit autre choſe qu'une manifeſte declaration qu'on les vouloit reduire en ſervitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur repreſenta que ſi le ſuccés de leur entrepriſe eſtoit heureux ils ne joüiroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais qu'ils ne devoient point eſperer que Dieu leur fuſt favorable s'ils ne faiſoient de leur coſté tout ce qui ſeroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut ſi touché de ce diſcours qu'il ſe porta auſſi-toſt à la revolte. Il eſt incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous coſtez. Ce n'eſtoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis ſous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le deſir de s'enrichir les perſonnes de la plus grande condition : la rage des ſeditieux paſſa juſques à cet excés de fureur qu'une grande famine qui ſurvint ne pût les empeſcher de forcer les villes ny de répandre le ſang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ſes flammes juſques dans le Temple de Dieu, tant c'eſt une choſe perilleuſe que de vouloir renverſer les loix & les coûtumes de ſon païs.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatriéme Secte & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cauſe d'un ſi grand mal. Il ne troubla pas

ſeulement alors toute la Judée ; mais il jetta les ſemences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque choſe des maximes de cette ſecte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Juifs.

CEux qui faiſoient parmy les Juifs une profeſſion particuliere de ſageſſe eſtoient depuis pluſieurs ſiecles diviſez en trois Sectes, des Eſſeniens, des Saduccéens, & des Phariſiens dont encore que j'aye parlé dans le ſecond livre de la guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque choſe.

760.

La maniere de vivre des Phariſiens, n'eſt ny molle ny délicieuſe ; mais ſimple. Ils s'attachent opiniaſtrement à ce qu'ils ſe perſuadent devoir embraſſer. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'oſent les contredire. Ils attribuent au deſtin tout ce qui arrive, ſans toutefois oſter à l'homme le pouvoir d'y conſentir ? en ſorte que tout ſe faiſant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de noſtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles : qu'elles ſont jugées dans un autre monde, & recompensées ou punies ſelon qu'elles ont eſté en celuy-cy vertueuſes ou vicieuſes : que les unes ſont eternellement retenuës priſonnieres dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils ſe ſont acquis par cette creance une ſi grande autorité parmy le peuple qu'il ſuit leurs ſentimens dans tout ce qui regarde le

culte de Dieu & les prieres ſolemnelles qui luy ſont faites:& ainſi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre,& de leurs diſcours.

L'opinion des Saduccéens eſt que les ames meurent avec les corps : que la ſeule choſe que nous ſommes obligez de faire eſt d'obſerver la loy, & que c'eſt une action de vertu de ne vouloir point ceder en ſageſſe à ceux qui nous l'enſeignent. Ceux de cette ſecte ſont en petit nombre ; mais elle eſt compoſée des perſonnes de la plus grande condition. Rien ne ſe fait preſque que par leur avis, à cauſe que lors qu'ils ſont élevez contre leur deſir aux charges & aux honneurs ils ſont contraints de ſe conformer à la conduite des Phariſiens, parce que le peuple ne ſouffriroit pas qu'ils y reſiſtaſſent.

Les Eſſeniens qui ſont la troiſiéme ſecte attribuent & remettent toutes choſes ſans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, eſtiment qu'on doit travailler de tout ſon pouvoir pour pratiquer la juſtice, & ſe contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple ſans y aller faire des ſacrifices, à cauſe qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs ſont irreprochables,& leur ſeule occupation eſt de cultiver la terre. Leur vertu eſt ſi admirable qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils poſſedent tous leurs biens en commun ſans que les riches y ayent plus de part que les pauvres ; & leur nombre eſt de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny ſerviteurs, parce qu'ils ſont perſuadez que les femmes ne

contribuent pas au repos de la vie;& que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la mesme que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatriéme secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soûtiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doive reconnoistre pour Seigneur & pour Roy:& ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plûtost que de donnner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maistre. Surquoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connuë de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoûtast pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accreuë par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dãs le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

761. APrés que Cyrenius eut vẽdu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus. & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soûlevez contre Joasar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furẽt maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extrémement Peneade qui est prés les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le

peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feste des Azymes que nous nommons Pasques que les Sacrificateurs ayant selon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir. 763.

Un peu aprés Coponius estant retourné à Rome Marcus AMBIVIUS succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie Jamnia, Phazaelide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. 764.

Annius RUFUS succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. 765.

TYBERE Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme luy succeda à l'empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquiéme Gouverneur de Judée. Il osta la grande sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-tost aprés déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an aprés on la luy osta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut 766.

obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy succeda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent cõtraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut même des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768. En ce même temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils, en la maniere que je vay dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne

la

la conſidera au commencement que comme l'une
de ſes concubines : mais ſa paſſion croiſſant toû-
jours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épouſa.
Comme elle eſtoit toute puiſſante ſur ſon eſprit,
elle conceut le deſſein de faire tomber l'empire
des Parthes entre les mains de ſon fils ; & parce
qu'elle ne le pouvoit eſperer qu'en faiſant éloi-
gner les enfans legitimes de Phraate elle luy pro-
poſa & le pria de les envoyer en oſtage à Rome.
Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuſer s'y
reſolut. Ainſi Phraatace demeura ſeul auprés de
luy ; & ce deteſtable fils eut tant d'impatience
de regner, que ſe laſſant d'attendre la mort de
ſon pere il le fit tuer par le conſeil de ſa mere
avec laquelle on eſtoit perſuadé qu'il vivoit d'une
maniere abominable. L'horreur de ce parricide
joint à un inceſte excita contre luy une telle hai-
ne & ſi generale qu'il fut chaſſé & mourut avant
que d'avoir pû s'affermir dans ſa criminelle domi-
nation.

Alors toute la nobleſſe qui croyoit que l'eſtat
ne ſe pouvoit maintenir que par la conduite d'un
Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fuſt de la
race des Arſacides, conſiderant la famille de Phraa-
te comme ſoüillée par l'horrible impudicité de
cette Italienne, choiſit Herode qui eſtoit du ſang
royal pour l'élever ſur le trône, & luy envoya des
ambaſſadeurs. Mais ce Prince eſtoit ſi colere, ſi
cruel, & de ſi difficile accés que le peuple ne pût
le ſouffrir : on conſpira contre luy : & comme les
Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué
dans un feſtin, ou comme d'autres diſent dans une
chaſſe.

Ainſi les Parthes n'ayant plus de Roy envoye-
rent à Rome demander pour regner ſur eux l'un

des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les Principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeïr à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-„ ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions „ d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. „ Ensuite de cette revolte ils envoyerẽt offrir la cou„ronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit „ de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple estoit demeuré fidèle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane apres avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Cthesiphon & demeura ainsi maistre du Royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtost en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains, & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Niphate

avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprés de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit ORODE son fils Roy d'Armenie.

ANTIOCHUS Roy de Comagene estant mort en ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust reduit en province: Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

769.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : chastiment que Tybere en fit.*

PIlate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de

770.

nuit : & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le presser il commanda le septiéme jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les envelopperent aussitost de tous costez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoistre que l'observation de leurs loix leur estoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771. Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré tresor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; & quelques-uns mesme ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bastons sous leurs habits & d'environner cette

ultitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire s injures il leur donna le ſignal pour executer ce qu'il avoit reſolu. Ils ne luy obeïrent pas ſeulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils frapperent indifferemment ſur les ſeditieux & ſur ceux qui ne l'eſtoient pas. Ainſi comme ces Juifs n'eſtoient point armez il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez, & la ſedition s'appaiſa.

En ce meſme temps eſtoit JESUS qui eſtoit un 772. homme ſage, ſi toutefois on doit le conſiderer ſimplement comme un homme, tant ſes œuvres êtoiẽt admirables. Il enſeignoit ceux qui prenoient plaiſir à eſtre inſtruits de la verité, & il fut ſuivi non ſeulement de pluſieurs Juifs, mais de pluſieurs Gentils. C'eſtoit le CHRIST. Des principaux de noſtre nation l'ayant accuſé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie ne l'abandonnerent pas apres ſa mort. Il leur apparut vivant & reſſuſcité le troiſiéme jour, comme les ſaints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit pluſieurs autres miracles. C'eſt de luy que les Chreſtiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

Environ le meſme temps il arriva un grand 773. trouble dans la Judée, & un horrible ſcandale à Rome durant les ſacrifices d'Iſis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray enſuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'eſtoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, & non moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épouſé *Saturnin* qu'on ne ſçauroit loüer davantage qu'en diſant qu'il eſtoit digne d'eſtre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-conſiderable dans l'ordre des

chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réüssir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empescher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce gentil-homme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis quelle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle resolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse Isis elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Apres avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle, & qu'il

luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lors qu'aprés avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit estre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces detestables Prestres dont la mêchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fussent levez elle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'êtoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy ; & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours apres Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En verité je vous ay bien de « l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille « drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir « fait neanmoins ce que je desirois. Car que m'im- « porte que vous ayez méprisé Mundus, puis que « j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je « pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il « s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit esté faite: elle déchira ses habits, dit à son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & apres que Tybere se fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces detestables Prestres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jetter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mun-

dus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fit chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774. UN Juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en estoit fuï de son païs pour éviter d'estre puni de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'étoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ses plaintes à Tybere de qui il estoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plûtost sçeu qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls apres une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nõbre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur païs refuserent de prendre les armes.

armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta un seul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection luy ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce païs pour un lieu saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint: car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accuserent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soûtinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprés de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast.

775.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bethanée meurt sans enfans : & ses estats sont reünis à la Syrie.

776. Vitellius estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasque & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprés du Temple y demeuroit presque toûjours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la même sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extremément fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son amy, & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soûmis. Archelaüs son fils & son successeur n'y apporta point de changemēt: & aprés

que le royaume eut esté reduit en province & que les Romains en eurent pris possessiõ ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du tresor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en revestoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

777. Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemy de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils, s'il se pouvoit, Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendi-

rent les maiſtres , & portant la guerre encore plus avant paſſerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la nobleſſe , & meſme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant decouvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques - uns de ſes proches & de ſes amis pour les porter à le tuer , & qu'ainſi il ne ſe pouvoit fier à des gens qui ſous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir & de paſſer du coſté de ſes ennemis, il s'enfuit & ſe ſauva dans les provinces ſuperieures , où non ſeulement il trouva ſa ſeureté, mais aſſembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommençà la guerre , demeura victorieux,& recouvra ſon royaume.

Ce fut cet heureux ſuccés qui porta Tybere à deſirer de contracter alliance avec luy , & Artabane s'y eſtant trouvé diſposé , ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes ſe rendirent ſur un point conſtruit ſur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un ſuperbe feſtin ſous un grand pavillon qu'il avoit fait dreſſer au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenſe ; & peu de temps aprés Artabane envoya DARIUS ſon fils en oſtage à Tybere avec de grands preſens,entre leſquels eſtoit un Juif nommé *Eleazar* qui eſtoit un ſi grand geant qu'il avoit ſept coudées de haut. Vitellius s'en retourna enſuite à Antioche , &, Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bõne nouvelle des oſtages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courier en tres-grãde diligẽce,& l'informa ſi particulierement de toutes choſes que Vitellius ne pouvoit plus rien luy

mander qu'il ne ſceuſt déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponſe à Vitellius lors qu'il receut enſuite ſes lettres, ſinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la diſſimula juſques au regne de Caïus.

Philippes frere d'Herode mourut en ce méme temps en la vingtiéme année du regne de Tybere & aprés avoir joüi durant trente-ſept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'eſtoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ſes eſtats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit ſeulement avec luy un petit nombre de ſes amis plus particuliers, & faiſoit porter un ſiege qui eſtoit une eſpece de Trône pour s'aſſeoir & rendre la juſtice: car il s'arreſtoit auſſi-toſt que quelques-uns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raiſons il condamnoit ſur le champ les coupables, & abſolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres magnifiques, & on l'enterra dans le ſuperbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ſes eſtats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs.

779.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.

780. EN ce même temps il arriva par l'occasion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux, & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint aprés avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux estats qui appartenoit alors au Roy son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirẽt jusques à la

cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestatien entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna,& l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris party dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnômé BAPTISTE. C'estoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu,à exercer la justice,& à recevoir le Baptesme aprés s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez,mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa Doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toûjours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit,il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venôs de parler: & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

781.

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soûmis à l'empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra,& arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armee par le grand Champ , & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des Sacrifices à Dieu au jour de feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

783. Durant ce temps il osta la grande Sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere ; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tybere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAÏUS CALIGULA qui avoit succedé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeller ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurerent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra , parce que ou l'auteur de cette guerre , ou l'executeur de ses ordres , ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785. Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dãs le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand , tant

parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoistre quels sont les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroist par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand je vay en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Marianne fille d'Hircan dont il maria l'aisnée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aisné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampso trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles CERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit esté nourry avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprés d'Herode le Grand leur ayeul ; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son

pere le fit mourir avec Alexandre ſon frere en la maniere que nous l'avons veu:& lors que ces enfans furent venus en âge,Herode frere d'Agrippa épouſa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joſeph ſon frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Ariſtobule épouſa JOTAPE' fille de *Sampſigeram* Roy des Emeſſeniens dont elle eut une fille nommée JOTAPE' comme ſa mere, & qui eſtoit ſourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur ſœur épouſa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SALOME', aprés la naiſſance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le reſpect deu à nos loix en abandonnant ſon mary pour épouſer même de ſon vivant Herode ſon frere Tetrarque de Galilée Salomé ſa fille épouſa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui eſtant mort ſans qu'elle en euſt des enfans elle épouſa Ariſtobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les deſcendans de Phazaël & de Salampſo.

Cypros fille d'Herode le Grand & ſœur de Salampſo eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS cõme elle,qui épouſa *Alexas Celſius* fils d'Alexas dont elle eut une fille auſſi nommée CYPROS.Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent ſans enfans.

Alexandre fils du méme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on ac-

cusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE, comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPE' fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le Royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandra abandonnerent la Religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caïus surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere, il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une 786.

estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fût de son naturel tres liberal il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere de peur d'encourir son indignation: mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinst il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire: & le jeune Drusus étant mort en même temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit armez de se presenter devant luy parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea de se retirer dans le chasteau de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiade pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuër à l'obliger: & un jour aprés avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui

avoit été Conſul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien & il avoit dés auparavant receu de la meſme ſorte Ariſtobule frere d'Agrippa, ſans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également ſon affection à l'un & à l'autre. Mais Ariſtobule continua de telle ſorte dans ſa haine qu'il n'eut point de repos juſques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averſion pour Agrippa: ce qui arriva par l'occaſion que je vay dire. Ceux de Damas étant entrez en conteſtation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant être jugée par Flaccus, ils offrirent une grande ſomme à Agrippa pour les aſſiſter de ſon credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Ariſtobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en être informé trouva que la choſe étoit veritable. Ainſi Agrippa retomba par la perte de ſon amitié dans une extrême neceſſité & ſe retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas dequoy vivre il reſolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Marsias* ſon affranchy de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet hōmme alla trouver *Protus* affranchy de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par ſon teſtament à Antonia avoit été cauſe qu'elle l'avoit receu à ſon ſervice, & le pria de lui vouloir prêter de l'argent ſur ſon obligation. Protus lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déja & ainſi ayāt tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne lui en donna que dix-ſept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cēs reſtans ſans qu'Agrippa s'y pût oppoſer. Aprés avoir touché cette ſomme il s'en alla à Anthedon, où ayant rēcontré

un vaiſſeau il ſe préparoit à continuer ſon voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit preſtées du treſor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les aſſura qu'il ne manqueroit pas d'y ſatisfaire; mais auſſi-toſt que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quād il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche de luy preſter deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy preſteroit pas; mais qu'il les preſteroit à Cypros ſa femme parce qu'il admiroir ſa vertu & ſon amour pour ſon mary. Ainſi elle fut ſa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec aſſurance de luy faire payer le reſte à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-même à cauſe de ſa prodigalité. Et Alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empécher ſon mary de paſſer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ſes enfans.

C'étoit la premiere charge de Magiſtrature d'Alexandrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à Caprées, qu'il étoit venu pour luy rendre ſes devoirs, & qu'il le ſupplioit d'agréer qu'il l'allaſt trouver. Tybere luy répondit ſur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il ſe réjoüiſſoit de ſon retour, & qu'il pouvoit venir quād il voudroit. Que ſi cette lettre étoit obligeante, la maniere dont il le receut enſuite ne le fut pas moins, car il l'embraſſa & le fit loger dans ſon palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par leſquelles il luy mādoit, qu'ayāt fait preſſer Agrippa de rēdre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit emprūtées du treſor & dont le temps qu'il avoit pris pour

les rendre eſtoit expiré, il s'en eſtoit fuï, & luy avoit ainſi oſté le moyen & à ceux qui ſuccederoient à ſa charge de retirer cette ſomme. Ces lettres irriterent Tybere contre Agrippa,& il défendit aux Huiſſiers de ſa chambre de le plus laiſſer entrer qu'il n'euſt payé ce qu'il devoit. Mais luy ſans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir preſter cette ſomme pour l'empeſcher de perdre les bonnes graces de Tybere:& comme cette Princeſſe conſervoit toûjours le ſouvenir de l'affection ſi particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit eſté nourry auprés de Claudius ſon fils, elle luy accorda cette grace. Ainſi il paya ce qu'il devoit & ſe mit ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre ſoin de TYBERE NERON ſon petit fi's, fils de Druſus, & de veiller ſur ſes actions. Mais le deſir qu'avoit Agrippa de reconnoiſtre les faveurs dont il eſtoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de ſatisfaire en cela au deſir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprés de Caïus ſurnommé Caligula petit fils de cette Princeſſe, qui eſtoit aimé & honoré de tout le monde à cauſe de la memoire de Germanicus ſon pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguſte nommé *Allus* qui eſtoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit preſté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caïus, un jour qu'il eſtoit dans ſon chariot avec luy ils tomberent ſur le diſcours de Tybere;& Agrippa témoigna ſouhaiter qu'il fiſt bien-toſt place à Caïus qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutychus* ſon affranchy qui conduiſoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors:mais quelque

temps aprés Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de sa seureté. On l'envoya aussi-tost enchaîné à Caprées, & Tybere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hasta moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas même promtement audience aux Ambassadeurs ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendãs des provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur répondoit que quant aux Ambassadeurs c'estoit à cause que s'il les eust expediez promtement on luy en auroit aussi-tost renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades: Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empeschoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estans naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge: au lieu que lors qu'ils ont déja amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tost des successeurs ils agissent avec plus de moderation: qu'ainsi tout le biẽ des provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison;

paraiſon : Un homme ayant eſté bleſſé de pluſieurs coups une grande quantité de mouches ſe jetterent ſur ſes playes, & un paſſant qui le vit en cet eſtat eut d'autant plus de compaſſion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtaſt aſſez de force pour les pouvoir chaſſer : ainſi il ſe mit en devoir de luy rendre cette aſſiſtance. Mais le bleſſé le pria de le laiſſer comme il étoit: & l'autre luy en ayant demandé la raiſon il répondit : Comme ces mouches que vous voyez « ſont déja raſſaſiées de mon ſang elles commen- « cent à ne me plus tant faire de mal ; au lieu que « ſi vous les chaſſez il en viendra d'autres qui « étant encore affamées & me trouvant déja ſi foi- « ble acheveront de me faire mourir. Il ne faut « point de meilleure preuve de la verité de ce « que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a uſé de la même ſorte dans les autres provinces ſujettes à l'Empire Romain. Ce Prince diſoit auſſi que ce « qui l'empeſchoit de faire juger promptement « les priſonniers eſtoit pour les punir de leurs cri- « mes par une longue peine plus difficile à ſuppor- « ter que la mort. «

C'eſt donc ce qui fit que Tybere tint ſi longtemps Eutichus en priſon ſans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tuſculane qui n'eſt éloigné de Rome que d'environ vingt ſtades, Agrippa pria Antonia de faire en ſorte qu'il vouluſt entẽdre Eutichus afin de ſçavoir de quel crime il l'accuſoit:& Tybere avoit sãs doute beaucoup de conſideratiõ pour elle,tant à cauſe qu'elle eſtoit ſa belle ſœur,que parce qu'elle eſtoit ſi chaſte qu'ẽcore qu'elle fût fort jeune lorſqu'elle

demeura veuve,& qu'Auguste la pressast de se remarier,elle ne voulut jamais passer à de secondes nôces, mais vescut dans une si grande vertu que sa reputation demeura toûjours sans tache. Il faut ajoûter qu'il luy étoit particulierement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes Pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & même des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'executer, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet,parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées,& ensuite de cet avis il fit mourir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle:& ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire.Il luy répondit que
„ s'il vouloit faussement accuser son maistre il en
„ estoit assez puny par les souffrances de la prison;
„ & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'enga-
„ ger pas inconsiderement à poursuivre cette af-
„ faire,de peur qu'estant approfondie le mal qu'il
„ vouloit faire à son affranchy ne retombast sur luy même. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air ,

& que Caïus & Agrippa marchoient devant lui. Elle le ſuivit à pied & luy renouvella ſa priere de commander qu'Eutichus fuſt examiné. Je « prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que « c'eſt contre mon ſentiment & ſeulement pour « ne vous pas refuſer que je feray ce que vous de- « ſirez de moy. Auſſi toſt il commanda à *Macron* « qui avoit ſuccedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il eſtoit redevable de ſa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que je voy icy preſent & " Agrippa étoient enſemble dans un chariot & " que j'eſtois à leurs pieds pour le conduire, Agrip- " pa dit à Caïus enſuite de quelques autres diſ- " cours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel " ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laiſ- " ſera le maiſtre de celuy-cy, ſans que Tybere " ſon petit-fils vous y puiſſe ſervir d'obſtacle, puis " qu'il vous ſera facile de vous en défaire ? Que " toute la terre ſeroit heureuſe, & que jaurois de " part à ce bonheur ! Tybere eut d'autant moins " de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tybere Neron ſon petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'étoit donné tout entier à Caïus : & ainſi il dit à Macron: Enchaiſnez celuy-là. Mais comme Macron ne « pouvoit s'imaginer que ce fuſt d'Agrippa qu'il luy parlât, il differa à executer cet ordre juſques à ce qu'il fût plus particulierement informé de ſa volõté. Tybere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macrõ: Ne vous avois je pas cõmãdé de faire en- "

„chaiſner cet homme ? Quel homme , Seigneur ?
„luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tybere.
Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de ſon fils avec lequel il avoit eſté nourry,& par les devoirs qu'il avoit rendus à Typere ſon petit-fils de luy accorder ſa grace.Mais ſes prieres furent inutiles , & les gardes de l'Empereur le menerent en priſon ſans luy oſter ſon habit de pourpre. Comme la chaleur eſtoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à diſner l'avoit encore échauffé,il ſe trouva preſſé d'une telle ſoif qu'il jetta les yeux de tous coſtez pour voir ſi quelqu'un ne pourroit point le ſoulager dans ce beſoin.Il apperceut un des eſclaves de Caïus nommé *Thaumaſte* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda;& il luy en donna tres-volontiers. Aprés
„qu'il eut beu il luy dit :Vous ne vous trouverez
„pas mal de m'avoir fait ce plaiſir, puis qu'auſſi-
„toſt que je ſeray libre j'obtiendray de Caïus vô-
„tre liberté pour recompenſe de ce que me voyãt
„dans les liens vous n'avez pas pris moins de
„plaiſir à me rendre ce ſervice que vous auriez
„fait durant ma bonne fortune.Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet:car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaſte à Caïus ; & non ſeulement il l'affranchit, mais il luy donna l'adminiſtration de tout ſon bien, & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à Berenice ſa fille de le conſerver dans cette charge ; & ainſi il l'exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres priſonniers devant le palais,la foibleſſe que lui cauſoit ſon chagrin fit qu'il s'appuya cõtre un arbre ſur lequel un hibou vint ſe poſer.Un Allemand qui

estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui étoit enchaisné avec luy, qui étoit cet homme: & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de lui afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coûtumes de son païs. Ce soldat le luy accorda : « & alors cet Alleman dit à Agrippa par un inter- « prete: Je voy bien qu'un si grand & si soudain « changement de fortune vous afflige, & que vous « aurez peine à croire que la divine providence « rend vôtre delivrance tres-proche. Mais je prẽds « à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on « revere en ce païs qui nous ont mis dans ces « liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point « pour vous donner une vaine consolation, sça- « chant comme je le sçay que lors que des predi- « ctions favorables ne sont pas suivies des effets « elles ne servent qu'à augmenter nostre tristesse. « Je veux donc vous apprendre quoy qu'avec pe- « ril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur vôtre « tête vous presage. Vous vous verrez bien-tost « libre & élevé à une si grande puissance que vous « serez envié de ceux qui ont maintenant compas- « sion de vôtre infortune. Vous serez heureux du- « rant tout le reste de vôtre vie, & laisserez des « enfans qui succederont à vostre bonheur. Mais « lors que vous verrez une autre fois paroistre ce « mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus « que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux « vous presagent : & comme j'en ay connoissance « j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'a- « doucir vos maux presens par l'esperance de tant « de bien à venir. Quand vous vous trouverez dãs « une si grande prosperité ne nous oubliez pas je «

„ vous prie,& travaillez pour nous tirer de la mi-
„ ſere où nous ſommes.La prediction de cet Alle-
man parut ſi ridicule à Agrippa qu'elle excita
alors en luy une auſſi grande riſée qu'elle luy
cauſa depuis d'admiration & d'étonnement. Ce-
pendant ſa diſgrace donnoit une ſenſible douleur
à Antonia:mais comme elle jugeoit inutile de
parler en ſa faveur à Tybere,tout ce qu'elle pût
faire fut de prier Macron de luy donner pour
gardes des ſoldats d'une humeur ſociable , de le
faire manger avec l'officier qui l'avoit en gar-
de,de luy permettre d'uſer chaque jour du bain,
& de donner un libre accés à ſes amis & à ſes
affranchis afin d'adoucir en quelque ſorte l'a-
mertume de ſa priſon. Ainſi *Silas* qui eſtoit ſon
amy , & *Marcias* & *Stichus* ſes affranchis luy
portoient les viandes qu'ils ſçavoient luy eſtre
les plus agreables , & prenoient tant de ſoin de
lui,que ſous pretexte de vouloir vendre quelques
couvertures ils luy en laiſſoient dont il ſe ſervoit
la nuit ſans que les gardes l'empeſchaſſent,par-
ce qu'ils avoient ordre de Macron de le per-
mettre.

Six mois ſe paſſerent de la ſorte ; & Tybere
aprés eſtre retourné à Caprées tomba dans une
lãgueur qui d'abord ne paroiſſoit pas perilleuſe;
Mais le mal augmentant & deſeſperant de ſa vie
il cõmanda à *Evode* qui étoit celui de ſes affran-
chis qu'il aimoit le mieux de lui amener Tybere
ſurnommé le Gemeau ſon petit fils,fils de Druſus
ſon fils, & Caïus ſon petit neveu fils de Germa-
nicus ſon neveu , parce qu'il vouloit leur parler
avant que de mourir.Ce dernier étoit déja grand,
fort bien inſtruit dans les lettres,& fort aimé du
peuple à cauſe du reſpect que l'on cõſervoit pour
la memoire de Germanicus ſon pere.Car ce vail-

lant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples ; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deüil si public chacun regrettât sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'elever sur le trône.

Aprés que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoistre par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'empire tombast entre les mains de Tybere, il n'osoit se determiner dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il proposa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le salüer seroit celuy qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le luy amener de tres grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances : car ayant dés le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celuy de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas esté averty de l'intention

de l'Empereur il s'eſtoit amusé à déjeûner. Mais Caïus étoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de diſpoſer de l'Empire comme il l'auroit deſiré, & que leurs deſſeins étoient oppoſez aux ſiens. Mais quelque grande que fuſt ſa douleur il étoit encore plus touché du malheur de ſon petit-fils qu'il voyoit non ſeulement perdre l'eſperance de luy ſucceder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il étoit facile de juger que la proximité du ſang ne ſeroit pas capable de la luy faire conſerver ſi Caïus devenoit le maiſtre, parce que la ſouveraine puiſſance ne ſouffre point de partage, & qu'ainſi ce nouvel Empereur ne ſe pouvant tenir aſſuré tant que le jeune Tybere ſeroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere étoit tres-attaché à l'aſtrologie judiciaire & avoit durant toute ſa vie ajoûté une ſi grande foy aux horoſcopes qu'elles ſervoient de regle à la pluſpart de ſes actions: en ſorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ſes plus intimes amis : Cet homme que vous voyez ſera Empe-
» reur. Et comme il avoit en diverſes rencontres
» veu des predictions ſuivies de l'effet, nul autre de tous les Ceſars ne les a tant creuës que luy. Ainſi la rencontre de ce que Caïus étoit venu le premier l'affligea ſi fort qu'il conſideroit déja le jeune Tybere comme mort, & s'accuſoit luy-même d'avoir deſiré de connoiſtre la volonté des Deux par ce préſage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la perſonne du monde qui luy eſtoit la plus chere; au lieu qu'il euſt peu mourir en repos ſi ſa curio-
ſité

ſité ne l'euſt point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un auſſi grand trouble que celuy où il eſtoit de voir que contre ſon deſſein l'empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point deſtiné pour ſon ſucceſſeur, il ne laiſſa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus « en cette ſorte : Mon fils, encore que Tybere me « ſoit plus proche que vous, je ne laiſſe pas par « mon propre choix & pour me conformer à la « volonté des Dieux, de vous mettre entre les « mains l'empire de Rome. Mais je vous prie de « n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez « de vous avoir élevé à ce ſouverain degré de puiſ- « ſance, & de me le témoigner par l'affection que « vous témoignerez à Tybere. C'eſt la plus grande « preuve que vous puiſſiez me donner de voſtre re- « connoiſſance d'un auſſi grand bienfait que celuy « dont aprés les Dieux vous m'eſtes redevable : & « outre que la nature vous oblige d'aimer une per- « ſonne qui vous eſt ſi proche, vous devez conſi- « derer ſa vie comme l'un des ſoûtiens de voſtre « empire ; au lieu que ſa mort ſeroit pour vous un « commencement de malheur, parce qu'il eſt pe- « rilleux aux Princes de n'avoir point de parens, « & que ceux qui ne craignent pas d'offenſer les « Dieux en violant les loix de la nature ne peuvẽt éviter leur juſte vengeance. Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promiſt ; mais ſans avoir deſ- ſein de le tenir. Car auſſi-toſt aprés qu'il ſe vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme ſon ayeul l'avoit préveu, & luy-meſme quel- ques années aprés fut aſſaſſiné.

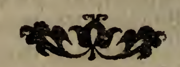
Mais pour revenir à Tybere il ne veſcut que peu de jours aprés avoir nommé Caïus pour ſõ ſuc- ceſſeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq

mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Ptince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'osoit y ajoûter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fust pas veritable ; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien aisé, tant les delateurs estoient à craindre sous un regne tel que celuy de Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit même sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain : & s'estant approché luy dit en hebreu : Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & il luy répondit dans le transport de sa
» joye : Comment pourray-je assez reconnoître les
» services que vous m'avez rendus & particuliere-
» ment celuy de m'apporter une si bonne nouvel-
» le si elle se trouve veritable? L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressemẽt Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en pressa tãt qu'ẽfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne pût se défendre davantage de luy dire ce que c'estoit: & alors ce capitaine le felicita de son bonheur ; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendãt qu'ils faisoient bonne chere & beu-

voient des ſantez, un bruit contraire aſſura que Tybere n'eſtoit point mort, & qu'il viendroit bien-toſt à Rome. Une ſi grande ſurpriſe étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit aſſez qu'il y alloit de ſa teſte d'avoir veſcu de la ſorte avec un priſonnier qu'il avoit en garde dans le même temps que l'on croyoit l'Empereur mort. qu'il pouſſa Agrippa de deſſus le lit ſur lequel ils eſtoient aſſis pour manger, en luy diſant : Vous " imaginez-vous donc que je ſouffre que vous " m'ayez trompé impunément par cette fauſſe " nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette " ſuppoſition ne vous coûte pas la vie ? En ache- " vant ces paroles il commanda qu'on l'enchaiſnaſt & qu'on le gardaſt avec plus de ſoin que jamais. Agrippa paſſa toute la nuit dans cette peine ; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des ſacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce méme temps deux lettres de Caïus: l'une adreſſante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choiſi pour luy ſucceder à l'Empire: & l'autre à Piſon Gouverneur de la ville qui portoit la même choſe, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de priſon & de luy permettre de retourner dans ſon logis. Ainſi il ſe trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fuſt encore gardé, il vivoit du reſte comme il vouloit. Un peu aprés Caïus vint à Rome où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & luy fit faire ſelon la coûtume des Romains de ſuperbes funerailles. Il vouloit dés le même jour mettre Agrippa en liberté: mais Antonia luy conſeilla de differer, non qu'elle manquât d'affection pour luy, mais parce

qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienseance, à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper ses cheveux, il luy mit le diadême sur la teste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possedée, & y ajoûta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner une chaisne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARULLE pour Gouverneur en Judée.

787. En la seconde année du regne de Caïus, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tost aprés, & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste : & cet évenement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour reüssir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.



CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

HErodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprés d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vétu à la Royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellemẽt son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant « qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa « qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere « avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de « s'enfuïr par l'impuissance où il se trouvoit de « payer ses dettes, portoit une couronne, pendant « que luy qui estoit fils de Roy & que tous ses « proches desiroient de voir porter le sceptre, « n'aspiroit point à une gloire semblable, & se « contentoit de passer une vie privée. Si vous avez « pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre «

788.

» dans une condition moins élevée que n'estoit
» celle de vostre pere, commencez au moins main-
» tenant à souhaiter un honneur qui est dû à vôtre
» naissance : ne veüillez pas estre inferieur à un
» homme que vous avez autrefois nourri, ny si
» lâche que de ne travailler pas dans l'abondance
» de tant de biens dont vous joüissez, à obtenir ce
» qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une telle ne-
» cessité qu'il manquoit de toutes choses : ayez
» honte de marcher aprés celuy qui s'est veu re-
» duit à ne pouvoir vivre sans vôtre assistance: al-
» lons à Rome & n'épargnons pour ce dessein ny
» le travail ny la dépense, puis qu'il n'y a pas tant
» de plaisir à conserver des tresors qu'à les emplo-
» yer pour acquerir un Royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se défioit de la cour Romaine , il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus elle le voyoit y resister , & plus elle le pressoit , n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portast à faire pour y réüssir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage resister à ses importunitez elle arracha son consentement plustost qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de tascher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tost qu'Herode, & Caïus estoit alors à Bayes qui est une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes palais bastis par les Empereurs dont chacun s'est

efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre luy-même Artabane Roy des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrace, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse luy répondit: « Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de « vous en me faisant cette faveur : mais mon « amour pour mon mary ne me permet pas de la « recevoir. Comme j'ay eu part à sa prosperité, il « n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mau- « vaise fortune. Un si grand cœur dans une fem- « me estant insupportable à Caïus il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& Herode de ſa trop grande facilité à ſe rendre à ſes perſuaſions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de ſon regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples ſoûmis à l'empire. Mais cette grande puiſſance où il ſe voyoit élevé luy enfla enſuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il eſtoit homme: & ſa folie paſſa ſi avant que d'oſer proferer des blaſphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy ſeul.

CHAPITRE X.

Conteſtation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus. & Philon eſtoit chef de la députation des Juifs.

790. EStant arrivé dans Alexandrie une tres grande conteſtation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque coſté trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* eſtoient les chefs. Apion accuſa les Juifs de pluſieurs choſes, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étenduë de l'empire Romain où l'on ne baſtiſt de temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reveraſt comme un Dieu; les Juifs eſtoient les ſeuls qui refuſoient de luy rendre cet honneur & de jurer par ſon nom : à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui eſtoit un homme de tres-grand merite & grand Philoſophe ſe preparoit à répondre pour les Juifs, Caïus luy commanda de ſe retirer; & s'em-

porta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obeï promtement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit: C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais, puis que l'Empereur étant si irrité contre nous Dieu ne sçauroit manquer de nous estre favorable.

CHAPITRE XI.

Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple : Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obeïr envoya PETRONE en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtost arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux Legions Romaines, & prit ses quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tost que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Juifs. 791.

Cependant plusieurs de nôtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point cõtraindre à faire une chose si cõtrai-

re à leur Religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuër tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislateur,& que leurs ancestres & eux avoient
„ observées depuis tant de siecles. Vos raisons, leur
„ répondit Petrone, pourroient me toucher si
„ l'Empereur se gouvernoit par mes avis : mais je
„ suis contraint de luy obeïr, puis que je ne pour-
„ rois y manquer sans courir fortune de me perdre.
„ Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les
„ Juifs, d'executer à quelque prix que ce soit les
„ commandemens de l'Empereur, nous ne le som-
„ mes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la
„ vertu de nos peres en mettant toute nostre con-
„ fiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous
„ sans impieté preferer la conservation de nostre
„ vie à l'obeïssance que nous luy devons, & ne
„ nous pas exposer à toute sorte de perils pour
„ maintenir nostre sainte Religion ? Comme Dieu
„ connoist que ce n'est que pour luy rendre l'hon-
„ neur que nous luy devons que nous sommes
„ prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne
„ point esperer en son assistance. Quoy qui nous
„ puisse arriver, & même la mort nous sera plus
„ facile à supporter que la honte & la douleur d'a-
„ voir par une lasche obeïssance & par le viole-
„ ment de nos loix attiré sur nous la colere de
„ Dieu: & vous jugez assez vous-même, Seigneur,
„ qu'elle nous doit estre beaucoup plus redouta-
„ ble que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit necessairemẽt en venir

ıux armes & répandre beaucoup de ſang avant
que de pouvoir mettre cette ſtatuë dans le Tem-
ple , il s'en alla à Tyberiade accompagné ſeu-
ement de ſes amis & de ſes domeſtiques pour
uger mieux de l'eſtat des choſes lors qu'il en
eroit plus proche . Alors les Juifs qui ne pou-
oient ignorer le peril qui les menaçoit ; mais
ui apprehendoient beaucoup davantage le vio-
ement de leurs loix furent en tres-grand nom-
re le trouver à Tyberiade pour le conjurer en-
ore de ne les point reduire au deſeſpoir en con-
inuant de vouloir mettre dans leur Temple une
tatuë qui en profaneroit la ſainteté. Quoy,leur "
epliqua-t-il , eſtes-vous donc reſolus d'en ve- "
ir à la guerre contre l'Empereur ſans conſide- "
er ny ſa puiſſance ny voſtre foibleſſe ? Nous "
e prendrons point les armes, luy répondirent- "
s ; mais nous mourrons tous pluſtoſt que de "
ioler nos loix. Et en parlant ainſi ils ſe jette-
nt par terre & montrerent en ſe découvrant la
orge qu'ils eſtoient preſts à ſouffrir la mort.
n ſpectacle ſi déplorable continua durant qua-
nte jours ; & les Juifs pendant ce temps aban-
onnerent la culture de leurs terres , bien que
 fuſt alors la ſaiſon de les ſemer , tant ils
toient reſolus de mourir pluſtoſt que de rece-
oir cette ſtatuë.

es choſes étant en cet état Ariſtobule frere du
oy Agrippa accompagné d'*Elcias* ſurnommé
 Grand,des principaux de cette famille, & des
us conſiderables des Juifs alla trouver Petrone
ur le prier de conſiderer que la reſolution de
 peuple étoit inflexible, & de ne les pas porter
ns le deſeſpoirs mais plûtoſt de vouloir faire
voir à l'Empereur qu'ils n'avoiét aucune pen-
 de ſe revolter : que la ſeule apprehenſion de

violer leurs loix faiſoit qu'ils mourroient plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë: qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres: que ſi elles demeuroient ſans eſtre ſemées on ne verroit de tous coſtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince ſeroit peut-eſtre touché de ces raiſons pour ne ſe porter pas aux dernieres extremitez contre une nation qui n'avoit nul deſſein de ſe ſoûlever: ou que s'il demeuroit ferme dans la reſolution rien n'empêcheroit qu'on ne commençaſt la guerre.

Ariſtobule ayant avec tres-grande inſtance parlé de la ſorte, Petrone touché par la conſideration d'un tel interceſſeur & de tant d'autres perſonnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible conſtance des Juifs, & par l'injuſtice qu'il y auroit de ſacrifier un ſi grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caïus, la crainte d'offenſer Dieu & de n'avoir jamais l'eſprit en repos s'il bleſſoit ſa conſcience le fit reſoudre d'écrire à l'Empereur pour luy repreſenter la difficulté qui ſe rencontroit dans l'execution de ſes ordres, quoy qu'il ſceuſt qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeïſſoit pas à l'heure même à ſes commandemens, que c'eſtoit s'engager dans un extrême peril. Mais il penſa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournaſt même ſa colere contre luy, il eſtoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'expoſer ſa vie pour taſcher de ſauver celle de tout un grand peuple.

Aprés avoir pris cette reſolution il ordonna aux Juifs de ſe rendre à Tyberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette ſorte:

Ce n'eſt pas de mon propre mouvement que j'ay "
aſſemblé tant de troupes;mais j'y ay été cõtraint "
pour executer le commandement de l'Empereur "
dont la puiſſance eſt ſi grande & ſi abſoluë que "
l'on ne ſçauroit ſans peril differer à luy obeïr:& "
j'y ſuis d'autant plus obligé que c'eſt luy qui m'a "
élevé à une ſi grande dignité. Neanmoins com- "
me je ne ſçaurois condamner voſtre zele pour "
l'obſervation de vos loix, & ne puis approuver "
que les Princes oſent entreprendre de profaner le "
Temple de Dieu, je veux préferer vôtre ſalut à "
ma ſeureté & à ma fortune. J'écriray donc à l'Em- "
pereur pour luy repreſenter vos raiſons & vos "
ſentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui "
peut dépendre de moy pour tâcher à luy perſua- "
der de ne les avoir pas deſagreables. Dieu dont "
le pouvoir eſt ſi élevé au deſſus de celuy des "
hommes veüille s'il luy plaiſt m'aſſiſter en main- "
tenant voſtre religion en ſon entier,& en ne pu- "
niſſant pas l'Empereur pour le peché que ſa paſ- "
ſion d'eſtre honoré luy fait commettre. Que s'il "
ſe tient ſi offensé de ce que je luy écriray qu'il "
tourne ſa colere contre moy, je me conſoleray de "
tout ce qu'il me fera ſouffrir quand cela iroit "
même juſques à me faire perdre la vie, pourveu "
que je ne voye point perir une ſi grande multi- "
tude de peuple qui n'a rien fait que de loüable "
& de juſte. Ainſi retournez tous dans vos mai- "
ſons & recommencez à cultiver vos terres, puis "
que je me charge d'envoyer à Rome & de vous "
aſſiſter de tout mon pouvoir tant par moy-même "
que par mes amis. Dieu ne tarda gueres à faire "
voir combien il approuvoit la conduite de ce ſa-
ge Gouverneur,& à donner à toute cette aſſem-
blée un témoignage viſible de ſon aſſiſtance.
Car à peine Petrone avoit finy ſon diſcours par

exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air étant si serein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage il tomba une grande pluye contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême secheresse que celle qui étoit alors, & aprés que l'on avoit été trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se preparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeurerent persuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles : & Petrone luy-mesme fut si touché de ce prodigue qu'il ne pût douter que Dieu ne prist soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne pas jetter dans le desespoir & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit étre contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siecles à venir : à quoy il ajoûta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance,& combien ce peuple luy estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toûjours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse,& en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant sans en excepter même ceux de l'Empereur,tant il avoit de passiõ de se rendre agreable à ce Prince. Caïus étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generosité.Ainsi au mi-

lieu de la bonne chere, & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu vôtre affection: vous m'en avez dōné des preuves même avec peril du vivant de Tybere ; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajoûter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que vostre hon-heur à venir surpasse de beaucoup celuy dont vous joüissez maintenant. Caïus en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui étoit preparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner neanmoins que ce fût un dessein premedité, luy répondit : Que lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tybere ce n'avoit point été à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquerir ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelques grandes qu'elles fussent. Car encore, ajoûta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vôtre bonté. Caïus étonné d'une si grande moderation le pressa de luy demander ce qu'il desiroit étant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien parce que vôtre liberalité m'a mis en état de n'en avoir pas

» beſoin. Mais je vous ſupplieray de m'accorder
» une grâce qui vous acquerera une grande repu-
» tation de pieté,qui vous rendra Dieu favorable
» dans tous vos deſſeins,& qui me ſera plus avan-
» tageuſe qu'aucune de tant d'autres que vous
» m'avez déja faites. Cette inſtante ſupplication
» eſt de revoquer l'ordre que vous avez donné à
Petrone de mettre vôtre ſtatuë dans le Temple
de Jeruſalem. Agrippa en proferant ces paroles
n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien moins que
de ſa vie d'oſer trouver de la difficulté à une cho-
ſe que ce furieux Empereur avoit ordonnée.Mais
Caïus dont Agrippa avoit adoucy l'eſprit par les
devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de luy refu-
ſer une grace que tous ceux qui étoient preſens
ſçavoient que luy-même l'avoit preſſé de luy
demander,& de manquer ainſi à ſa parole.Il ad-
mira ſa generoſité d'avoir preferé la conſerva-
tion des loix de ſon païs & le culte du Dieu qu'il
adoroit à l'agrandiſſement de ſon Royaume & à
l'augmentation de ſon revenu.Ainſi il lui accor-
» da ſa demande,& écrivit à Petrone qu'il le loüoit
» d'avoir aſſemblé des troupes avec tant de ſoin
» pour executer ce qu'il lui avoit ordonné.Que s'il
» avoit déja fait mettre ſa ſtatuë dans le Temple il
» falloit laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles étoiét.
» Mais que ſi elle n'y étoit point encore,il n'avoit
» qu'à licentier ſes troupes & à s'en retourner en
» Syrie ſans rien faire davantage,parce qu'il avoit
» accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrip-
» pa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir rien
» refuſer. C'eſt ce que portoit ſa lettre : mais il
n'eut pas plûtôt avis que les Juifs menaçoient
de prendre les armes,que conſiderant cette har-
dieſſe comme une entrepriſe audacieuſe & inſup-
portable faite contre ſon autorité , il ſe mit
dans

dans une incroyable colere : car il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eust; mais faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Patrone : Puis « que vous avez preferé les presens des Juifs à « mes commandemens, & n'avez point craint de « me desobeïr pour leur plaire, je veux que vous- « même soyez vôtre juge du chastiment que vous « avez merité en attirant sur vous ma colere, & « que vôtre exemple apprenne au siecle present « & aux siecles à venir le respect qui est dû aux « ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre, qui estoit plûtôt un arrest de mort que non pas une lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit déja appris la mort de Caïus lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'estoit exposé pour son honneur & pour obliger son peuple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égaler à luy. Une si genereuse action de Petrone ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les provinces sujettes à l'empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Je diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone aprés avoir receu la premiere lettre qui luy fut renduë la derniere, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promptement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoiẽ freres & de simples particuliers se rendent si puis sans auprés de Babylone qu'ils donnent des affai res aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Le Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleuci se réünissent contre les Juifs, & en égorgent cin quante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.

793. LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie & particulierement ceux de Babylon souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'a voient point éprouvez dans les siecles precedẽs & comme je veux traiter tres-exactement ce su jet, je suis obligé de remonter jusques à la caus d'où il tira son origine. Il y a dans la provinc de Babylone une ville nommée Neerda don le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extré mement peuplée il suffit pour nourrir tous se habitans : & elle a encore l'avantage de n'estr point exposée aux courses des ennemis, parc qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Eufrate sur lequel est aussi assise un autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme le Juifs se fioient en la force de ces deux places il y mettoient en dépost l'argent qu'ils consacroiẽ à Dieu selon la coûtume de nos peres, & qu'il envoyoient à Jerusalem avec une tres-grand escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthe qui regnoient alors dans Babylone. Entre ce Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maître les ayans battus parce qu'ils estoient venus

trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pâturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulierement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas dequoy vivre se joignirent à eux; & s'étant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposât à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'il vouloient; & leur nombre augmentant toûjours ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla jusques à Arthabane Roy des Parthes : & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain estant le jour du Sabath il crût que les Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien estoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprés de luy, leur dit : Mes cõpagnons j'entens un hennissement de chèvaux, " non point comme de chevaux qui paissent, mais " comme de chevaux qui portent des gens de "

" guerre, parce que j'entens aussi un bruit de har-
" nois. Ainsi je crains que ce ne soient les enne-
" mis qui viennent pour nous surprendre, & j
" souhaite de me tromper. Aprés leur avoir ain
parlé il envoya reconnoître, & on luy rapport
que sa conjecture n'estoit que trop veritable
que les ennemis s'avançoient en tres-gran
nombre, & qu'il ne leur seroit pas difficile de le
accabler en les attaquant dans un jour de repo
auquel les loix de leur païs les empêchoient c
" se défendre. Asineus au lieu de s'étonner de c
" rapport dit qu'il se falloit bien garder de donne
" l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaque
" & les tuer sans trouver de resistance : ma
" qu'ils devoient au contraire dans un si pressan
" peril témoigner leur courage & leur vertu, afi
de vendre au moins cherement leur vie. E
achevant ces paroles il prit les armes, & l'exem-
ple de sa hardiesse les fit aussi prendre à tous le
autres, & leur donna tant de cœur que les enne-
mis venant à eux en desordre comme à un
victoire assurée, ils en tuerent plusieurs & mi-
rent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant esté porté
au Roy des Parthes il conceût une telle estim
du courage de ces deux freres qu'il desira de le
voir. Il leur envoya dire par celuy de ses garde
" à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eût suje
" d'estre offensé des violences qu'ils avoient exer-
" cées dans son royaume, il donnoit son ressenti-
" ment à leur vertu, & l'envoyoit leur promet-
" tre en son nom, non seulement de leur pardon-
" ner de bonne foy, mais de leur faire sentir de
" effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de le
" obliger à employer desormais leur courage pou
" son service. Quoy que des promesses si avanta-

geuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir haster de partir ; mais il envoya Anileus son frere trouver le Roy avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy son frere n'estoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empesché d'abandonner ses marais, il luy jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour luy en donner une entiere assurance il luy toucha même dans la main ; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence : car il avoit un double dessein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son païs qui paroissoient estre portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur party ceux de ce païs, soit en leur faisant la guerre.

Asineus apres avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec lui trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, " disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'é- " tonner de voir qu'il y eût dans un si petit corps " une si grande ame. Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permet-

tre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il
» avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette
» proposition luy répondit, qu'il ne permettroit ja-
» mais que l'on fist aucun déplaisir à un homme
» qui s'étoit fié à sa parole qu'il luy avoit donnée
» avec serment, & à qui il avoit même touché dans
» la main. Mais si vous voulez, ajoûta-t-il, agir
» en homme de cœur il n'est point besoin que je
» viole mon serment pour venger les Parthes de
» la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez
» lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à for-
» ce ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux
» Prince envoya ensuite dés le matin querir Asi-
» neus, & luy dit: Il est temps que vous vous en
» retourniez de peur que si vous demeuriez da-
» vantage icy vous n'attirassiez sur vous la haine
» des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissét
» sur vôtre vie sans ma participation. Je vous re-
» commande la province de Babylone: garentissez-
» la par vos soins des ravages & des maux qu'on
» y pourroit faire. C'est une reconnoissance que
» vous me devez de la foy que je vous ay si in-
» violablement gardée, & de ce que sans écouter
» ceux qui conspiroient vôtre ruïne je suis toû-
» jours demeuré ferme dans la resolution de vous
proteger. Artabane aprés luy avoir parlé de la
sorte le rẽvoya avec des presens: & aussi-tôt qu'il
fut de retour il construisit de nouveaux forts,
fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en
peu de temps si redoutable que nul autre aupara-
vant luy ne s'estoit élevé par de si petits com-
mencemens à un si haut degré de puissance. Il
n'étoit pas seulement reveré des Babyloniens; les
Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces
provinces luy rendoient même de l'honneur, &
il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette

grande prosperité, & elle ne commença à diminuer que lors que se laissãt vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Avileus, soit qu'il l'eût veuë, ou qu'il en eût seulement entendu parler en devint extrémement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverẽt ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive : mais aprés qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representerent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectionnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterẽt si fort que ne pouvãt souffrir une si loüable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloiẽt si sagement. Il pria Dieu en rẽdant l'esprit de vãger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis

comme ils le traitoient,& de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté,au lieu qu'ils auroient dû l'affifter dans ce qu'il fouffroit pour la défenfe de leur commune religion:car il étoit vray qu'encore que ces perfonnes condamnaffent dãs leur cœur ces deux freres;neanmoins le fouvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonneur dont ils jouïffoient prevaloit dans leur efprit.Mais quand ils virent que cette étrangere ne faifoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes,ils crûrent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainfi aux pieds la religion de leurs peres ; & plufieurs allerent trouver Afineus pour fe plaindre hautement de fon frere, &
„ luy dirent:Que s'il n'avoit pas d'abord connu fa
„ faute il devoit au moins alors s'en repentir,fans
„ attendre que la punition d'un fi grand crime tõ-
„ bât fur eux tous.Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui
„ pût approuver ce mariage,&qui n'eût en horreur
„ les adorations impies que cette femme rendoit à
„ de fauffes divinitez au mépris de l'honneur qui
n'étoit dû qu'à Dieu feul.Afineus n'ignoroit pas que le peché de fon frere pourroit caufer beaucoup de maux:mais voyãt qu'il n'étoit pas maître de fa paffion pour fa fẽme,l'affection qu'il avoit pour lui le faifoit fouffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner.Enfin fe trouvãt accablé des plaintes cõtinuelles qu'on lui faifoit & qui augmentoient toûjours,il fe refolut de lui en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite,& lui commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette fẽme voyant alors dãs quel peril elle étoit caufe qu'Anileus s'expofoit,elle empoisõna Afineus fans craindre d'en être punie quãd elle n'auroit pour juge que fon mary , & un mary tranfporté

porté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tost avec ses forces sur les terres de Mitridate qui étoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grãd butin tant en argent qu'en esclaves, en bétail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'estoit pas alors éloigné de la, ne pouvant souffrir qu'Anileus luy eust fait une telle injure sans qu'il luy en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes & particulierement un grand nõbre de cavalerie, & se mit aussi-tost en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arresta dans un village pout attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'étoit un jour de Sabath & par consequent de repos pour les Juifs. Un Syriẽ qui demeuroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit aussi que Mitridate faisoit ce mesme soir un grand festin. Aussi tôt sans perdre temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dãs leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet état jusques dãs une forest, ses amis luy conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis cõtraire, disant qu'il ne faloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'être gẽdre du Roy: qu'il pourroit en lui sauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vãgeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la cõservation

leur devoit estre tres-chere puis qu'ils n'estoient qu'un mesme peuple : comme aussi parce que les évenemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il avoit receu „ tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy dit-elle, „ les sentimens de vostre ancienne vertu : ou je jure „ par les Dieux qui sont les conservateurs de la „ dignité des Rois, que je ne demeureray jamais „ avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toûjours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast : & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer rẽfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencõtre de ses ennemis Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toûjours esté, & que sa hardiesse augmẽteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasiõs. Il se mit donc en cãpagne : & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirẽt à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroiẽt pas plûtost qu'ils prendroiẽt la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grãd butin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eurẽt fait 90. stades de chemin par un païs si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont

les troupes étoient toutes fraîches vint à paroî-tre,& les trouva si abattus par la lassitude & par la soif, que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite,& il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus étoit reduit en cet état tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprés de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus ; au lieu que ceux-cy étoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le païs d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'étoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tost vers luy des Deputez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuit & ceux qui étoient auprés de luy sans courir aucune fortune, parce qu'ils étoient yvres.

Cõme la diversité des mœurs & des coûtumes est une source d'inimitiez, les Babyloniẽs étoiẽt dans des cõtestations continuelles avec les Juifs: mais tãt qu'Anileus vescut la crainte d'ũ chef de tant de gens determinez & aussi redoutable qu'il estoit les empescha d'oser témoigner jusques où 794.

alloit leur haine contre nôtre nation. Lors qu
cette apprehension fut cessée par sa mort ils f
rent tant de maux aux Juifs qu'ils furent cor
traints de s'en aller à Seleucie qui est la capital
du païs & qui a esté bastie par Seleucus Nic
nor,où il y avoit aussi quantité de Macedonien
de Grecs,& de Syriens. Ils y demeurerent cin
ans en repos;& en l'année suivante une tres-gr
de peste étant arrivée dans Babylone les hab
tans se retirerent à Seleucie,ce qui fut la cau
d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasic
que je vay dire.Les Grecs & les Syriens étoiei
opposez,& le party des Syriens étoit le plus fo
ble.Mais les Juifs qui étoient des gens vaillai
& qui méprisoient les perils s'estant joints à eu
ils devinrent les plus forts.Les Grecs ne voya
point d'autre moyen pour rompre cette union
relever leur party que de se reconcilier avec l
Syriens,ils traiterét avec eux par l'entremise d
amis qu'ils y avoient,& ils prirent tous la res
lution de se joindre ensemble pour extermin
les Juifs. Ainsi ils les attaquerent lors qu'ils ne
défioient de rien & en tuerent plus de cinquan
mille,sans qu'un seul pût échaper de cette cruel
boucherie que ceux qui furent sauvez par leu
amis. Ce petit nombre se retira à Cthesiphe
qui est une ville grecque proche de Seleucie
le Roy passe d'ordinaire l'hyver & où sont
plusspart de ses meubles precieux,dans l'espera
ce que le respect qui est deu au Prince les prot
geroit.Cette conspiration des Babyloniens , d
Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui d
meuroient dans ces provinces continuant to
jours,les obligea de se retirer à Neerda & à Ni
ble où ils esperoient de trouver de la seureté
cause de la force de ces places & de la valeur
ceux qui les habitoient.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIE'ME.

CHAPITRE I.

Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverses conspirations faites contre luy Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.

LA fureur de l'Empereur Caïus ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : le terres & les mers gemissoient sous sa tyranique domination, & de tant de Provinces soûmises à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à un tel excés que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il

sembloit qu'il prist particulierement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celuy des Senateurs, estoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se cõtétoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien; il leur ostoit même la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une recompense qu'il se donnoit à luy-même d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un hõme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les tẽples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied-sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie separées par un bras de mer de trẽte stades: Il creut qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un Pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau estoit digne de la Majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'estre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillast de ce qu'ils avoiẽt de plus riche: & il ordõna par un édit de luy apporter tout ce qui

'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes tatuës, & d'autres choses precieuses consa-crées aux Dieux, dont il remplit son palais, es jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit n Italie, parce, disoit-il, que comme Rome stoit la plus belle ville de l'univers, il estoit uste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le nonde de plus beau. Il osa même commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer aussi la statuë e Jupiter Olympien que toute la Grece revere vec des honneurs extraordinaires, & qui est n ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut as executé, parce que les sculpteurs dirent u'il estoit impossible de transporter cette statuë ans la rompre, & que Regulus à ce qu'on assure ut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne ut pas assez hardy pour passer outre, & l'écri-it à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute ousté la vie si la mort de Caïus ne l'eust delivré e ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas ncore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa gure dans le Capitole sur les genoux de la atuë de Jupiter comme si elle luy eust été aussi roche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire u'il laissoit à juger lequel de ces deux peres stoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & eanmoins on les souffroit. Il n'eut point de onte de permettre aux esclaves d'accuser leurs aistres de toutes sortes de crimes : & ces accu-tions étoient d'autant plus à craindre qu'elles oient appuyées de son autorité & que l'on sça-oit qu'elles luy étoiét agreables. *Pollux* l'un des claves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'au-ace de déposer contre son maistre : & ce barbare

Empereur voulut même eſtre l'un des Juges de ſon propre oncle dans l'eſperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois luy réüſſir.

796. Une conduite ſi odieuſe ayant remply l'empire de calomniateurs, élevé les eſclaves audeſſus de leurs maiſtres, & cauſé un nombre infiny de maux, on fit diverſes entrepriſes ſur ſa vie : les uns par le deſir de ſe venger de ce qu'il leur avoit fait ſouffrir ; & les autres pour prevenir en l'oſtant du monde le peril dont ils étoient menacez, nul autre moyen que ſa mort n'eſtant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la ſeureté des particuliers,& la felicité publique.Mais dans un intereſt commun à tant de peuples nôtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruïne étoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage.C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez,& pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles en ſe flatant de la fauſſe creance que rien ne ſera capable de traverſer leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour delivrer le monde du joug inſupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur.*Emilius Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de Cordoüe en Eſpagne fut le chef de la premiere.Caſſius CHEREAS qui étoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la ſeconde. *Annius Minutianus* le fut de la troiſiéme;& nul d'eux ne man-

quoit de complices. Caïus étoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. Regulus y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice ; & comme il étoit extremement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime amy qui étoit un homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la même sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre haï sans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus luy reprochast sa mollesse, que parce que servant auprés de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel & qui luy paroissoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquerir de la reputation, ou à cause que sa charge luy dõnoit un plus facile accés auprés de Caïus. C'estoit alors le tẽps de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et cõme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nõbre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grãde instãce de les soulager d'une partie des impositions. Mais au

lieu de le leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-même ce commandement: & la vie étant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Un ſpectacle ſi horrible anima encore Chereas à executer ſon entrepriſe pour delivrer les hommes de cette beſte farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant ſouvent eu deſſein de le tuer lors qu'il eſtoit à table n'avoit differé que par l'eſperance de trouver quelque occaſion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ſes revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent étoient ſi pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compaſſion qu'il avoit d'eux l'empeſchoit de les preſſer , Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'eſtre un homme ſans cœur & une vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'euſt point de honte luy-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit inſtituées, & de ſe friſer & ſe parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le reſſentiment qu'avoit Chereas d'un ſi grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ſes compagnons qui ne pouvoiẽt s'empeſcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui diſoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette ſorte. Ainſi ne pouvãt plus ſouffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer ſon deſſein à quelques-uns

.e premier à qui il en parla fut un Senateur nom-
né *Popedius* qui avoit passé par toutes les char-
ges les plus honorables, mais qui estant de la
ecte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos.
Timidius qui étoit son ennemy l'avoit accusé d'a-
voir dit des paroles outrageuses contre l'Empe-
eur & avoit allegué pour témoin une comedien-
ne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont
Popedius étoit amoureux. Comme l'accusation
toit fausse, cette femme ne pût se resoudre à mẽ-
ir dãs une occasion où il y alloit de la vie d'une
ersonne de qui elle étoit aimée : ce qui obligea
Timidius à demander qu'elle fust mise à la que-
tion : & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer
n fureur en de telles rencontres commanda à
Chereas de la luy faire donner à l'heure même:
ar il le chargeoit d'ordinaire de semblables cõ-
missions dans la creance que les reproches qu'il
uy faisoit de sa mollesse les luy feroiẽt executer
vec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on me-
oit Quintilia pour estre mise à la torture elle
encontra un de ceux qui sçavoient la cõspiration
t luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir
on courage, & de s'assurer que nuls tourmens
e seroient capables de luy faire rien confesser.
hereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il
y trouvoit contraint, luy fit donner une questiõ
es-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec
ne constance merveilleuse il la mena à l'Empe-
ur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il
ust un cœur de bronze il ne pût s'empescher
en estre touché. Il ne la declara pas seulement
nocente & Popedius aussi, mais il luy fit don-
er de l'argent pour la consoler de ce qu'elle
voit souffert avec non moins de bonheur dans
succés que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caïus causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la siéne, & à *Clemens* qui en avoit une dãs l'armée : Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à Clemens, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-même s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nôtre profession & de nostre courage? Clemens ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & aprés avoir representé tous les maux dont Rome & l'empire étoient accablez il ajoûta : Je sçay qu'on en attribuë la cause à l'Empereur : mais à parler selon la verité, c'est à Papinien & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & cõtre tous ceux qui luy sont soûmis, nous n'avons point de honte d'en être nour-

mêmes les miniſtres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conſervation de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne ſe contente pas d'aſſervir le corps, mais veut auſſi oſter aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à ſoüiller continuellement nos mains de leur ſang, & à leur faire ſouffrir des tourmens auſquels on ne peut ſonger ſans horreur. Attendons-nous qu'il exerce ſur nous-mêmes les cruautez qu'il nous fait exercer ſur les autres : ou croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obeïſſance que nous luy rendons ? Au lieu de nous en ſçavoir gré il nous ſoupçonne de le faire que par contrainte, & il eſt ſi accoûtumé aux meurtres qu'ils ſont devenus ſon plus grand divertiſſement. Pourquoy donc nous imaginerons-nous que dãs cette foule d'innocẽs qui ont été les victimes de ſa cruauté nous ſerions les ſeuls qui puſſent échaper à ſa fureur ? Ainſi ne nous trompons point, nous nous devons conſiderer comme eſtant déja condamnez à moins que nous n'aſſurions noſtre vie par ſa mort, & que nous ne ſauvions tout l'empire en nous ſauvant.

Clemens approuva les ſentimens de Chereas : mais il luy conſeilla de les tenir tres-ſecrets parce que ſi l'on en avoit connoiſſance avant qu'on en puſt venir à l'execution leur mort eſtoit aſſurée. Il dit qu'il eſtoit d'avis d'attendre que le temps fiſt naiſtre quelque occaſion favorable, & qu'encore que la vieilleſſe qui commençoit à glacer le ſang dans ſes veines luy fiſt embraſſer les conſeils les plus ſeurs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honneſtes & de plus genereux que ceux qui venoient d'eſtre propoſez. Aprés avoir parlé

de la ſorte il ſe retira chez luy en penſant & repenſant à ce qui luy avoit été dit, & à ce qu'il avoit dit luy-même.

Mais Chereas étonné de ſa réponſe qui lui faiſoit craindre qu'il ne découvrît l'affaire, alla trouver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui étoit auſſi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que ſçachant que c'eſtoit un fort brave homme, paſſionné pour le bien public, & qui ſouffroit impatiemment de voir l'état déplorable où eſtoit reduit l'empire, il creut luy devoit confier ſon deſſein pour recevoir ſes avis dans une occaſion ſi importante. Il ne ſe trompa pas en ſon jugement: car comme Sabinus eſtoit déja par luy-méme dans de pareils ſentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroître que ce qu'il n'oſoit s'en ouvrir à perſonne, il n'écouta pas ſeulement la propoſition de Chereas avec plaiſir & avec aſſurance de garder le ſecret; mais il luy promit meſme de l'y aſſiſter.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent auſſi-toſt enſemble trouver Minucianus dont ils connoiſſoient la vertu & la generoſité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect à Caïus à cauſe de la mort de Lepidus ſon intime amy il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la meſme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raiſon que celle de ſon merite, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tout apprehender d'un ſi méchant Prince. Ils pouvoient auſſi s'aſſurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caïus, ils en avoient tous aſſez dit en d'autres rencontres pour faire connoître que ſa tyrannie leur eſtoit inſupportable; & cette con-

formité de sentimens avoit déja même lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur reüssit: car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que l'Empereur avoit accoûtumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy étoit outrageuse, Minucianus luy demanda quel estoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravy d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, luy répondit: Mais vous « donnez-moy s'il vous plaist pour mot, Liberté. « Que je suis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous « ay d'obligation de me faire remarquer dans vô- « tre visage que vous m'exhortez à entreprendre « une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en « faut pas davantage pour me porter à l'executer : « il m'est assez de voir que vous l'approuviez, & « qu'avant même que de nous parler nous estions « dans une même pensée. Cette épée que vous « voyez suffira pour vous & pour moy : il n'y a « point de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne « suis prest d'entreprendre sous vostre conduite. « Commandez donc seulement, vous serez obey: & « il n'importe que vous n'ayez point d'épée puis « que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer « tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux « effets, & je ne me mets point en peine de ce qui « m'en arrivera. Car pourrois-je penser sans honte à « ma conservation particuliere lors que je voy la « liberté publique opprimée, les loix violées, & « tout ce qu'il y a d'hommes dans l'empire expo- «

» ſez à la fureur de ce Tyran? J'oſe meſme croire
» que je ne ſuis pas indigne d'étre l'executeur d'une
» ſi grande entrepriſe puis que je me rencontre dās
» vos ſentimens. Minucianus entendant parler
Chereas de la ſorte l'embraſſa, loüa ſa generoſi-
té, l'exhorta de perſeverer : & ils ſe ſeparerent
en priant les Dieux de leur eſtre favorables.

Quelques-uns aſſurent qu'il arriva une choſe
qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il en-
troit dans le palais il entendit une voix qui l'ex-
hortoit de ne craindre point d'executer ce qu'i
avoit reſolu, & de s'aſſurer de l'aſſiſtance de
Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord crai-
gnant que l'affaire ne fuſt découverte : mais
apres il ne douta point que ce ne fuſt quelqu'un
des conjurez qui luy parloit ainſi pour l'animer
encore davantage, ou une voix du Ciel qui luy
faiſoit connoiſtre que Dieu ne dédaigne pas de
prendre ſoin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit perſonne qu
ne fuſt perſuadé que de la mort de Caïus dépen
doit le ſalut de l'Empire, & qu'ainſi chacu
conſpiroit à l'envy pour en delivrer le monde
le nombre des conjurez eſtoit déja grand,& il y
avoit parmy eux des Senateurs & des Cheva-
liers. *Caliſte* même cet affranchy de Caïus qu
eſtoit mieux que nul autre auprés de luy, & qu
s'eſtoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit di-
re en quelque ſorte qu'il eſtoit le compagnon
de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'eſtoit pa
ſeulement tres-puiſſant par ſon credit,mais auſſ
par les grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes en
vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoien
par des preſens;& il uſoit tres-inſolemment d
ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit l'eſ
prit de Caïus qui lors qu'il entroit en ſoupçon
de

e quelqu'un ne lui pardonnoit jamais, & que
uand il n'auroit point eu d'autre raiſon de crain-
re, ſes grands biens étoient capables de porter ce
rrible maiſtre à le perdre, il travailla ſecrete-
ent à ſe mettre aux bonnes graces de Claudius
ui pouvoit ſucceder à l'Empire, & luy dit que
aïus lui avoit cõmandé de l'empoiſonner; mais «
u'il s'êtoit ſervy de divers pretextes pour diffe- «
r d'executer un ſi cruel ordre. Pour moy je croy «
ue c'étoit une ſuppoſition pour s'acquerir du «
erite auprés de Claudius; n'y ayant point d'ap- «
rence que ſi Caïus euſt eu ce deſſein il n'eût
s puny Calliſte à l'heure même d'avoir differé
ui obeïr. Claudius ſe perſuada neanmoins que
 Dieux s'étoient ſervis de Calliſte pour le ſau-
r de la fureur de Caïus, & lui ſceut beaucoup de
é d'un ſervice qu'il ne luy avoit point rendu.
Cependant on n'executoit rien à cauſe de la
iteur de quelques-uns des conjurez, quoy que
hereas ſoûtint qu'il n'y avoit point de temps
i ne fuſt propre pour en venir à l'effet, ſoit
s que Caïus alloit au Capitole offrir des ſa-
ifices pour ſa fille, ſoit quand du haut de ſon
lais il jettoit au peuple dans la place des pie-
s d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit
certaines ceremonies qu'il avoit luy-meſme
tituées: car encore qu'il fuſt continuellement
vironné de perſonnes preparées à entrepren-
 ſur ſa vie, il ne ſe défioit de rien & ſe croyoit
ns une pleine aſſurance. Ainſi dans la colere
 eſtoit Chereas d'un ſi long retardement, &
ns la crainte de manquer l'occaſion il deman-
t aux conjurez s'ils croyoient donc que les
eux euſſent rendu ce Tyran invulnerable, &
oit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de
ter, quand même il n'auroit point d'épée.

Surquoy ils ne pouvoient tous que loüer son amour pour le public ; mais ils croyoient qu'il falloit un peu differer, de peur disoient-ils, si la chose ne réüssissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moyen d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter: Qu'ils jugeoient plus à propos de prédre leur temps durant les jeux instituez en l'hōneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Ro mains leur liberté & changé la republique er monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dres soit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoi dans Rome de personnes de condition y allan avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereu même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dan une si grande presse que ceux qui veilloient pou sa conservation le garentissent de l'effort des cō jurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut reso lu de differer jusques au premier jour de ces jeux mais la fortune prévalut à ce conseil: car à pein pût-on l'executer le troisiéme jour qui estoit l dernier de ces spectacles: & alors Chereas ayan assemblé les conjurez leur parla en cette sorte

La suite fait voir que c'est d'Auguste qu'il entēd parler.

„ Quels reproches ne nous fait point ce temps qu
„ s'est passé sans executer une si genereuse entr
„ prise ? N'avons-nous donc pas sujet de craind
„ qu'étant découverte Caïus ne redouble sa fureu
„ & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté
„ l'empire nous ne cōtribuions par nôtre lâcheté
„ fortifier encore sa tyrānie? Est-ce ainsi que no
„ devōs travailler pour nôtre propre seureté & po
„ celle de tant de peuples ? & est-ce là le moy
„ d'acquerir une reputation & une gloire immo

telle? Perſonne n'oſant contredire à un diſcours ſi courageux ; mais eſtant tous ſi étonnez qu'ils demeuroient dans le ſilence : Quoy ! ajoûte-t-il, « pretendez-vous de differer davange ? Ne ſça- « vez-vous pas que c'eſt aujourd'huy le dernier jour « de ces jeux, & que Caïus eſt preſt de s'embar- « quer pour aller à Alexandrie & viſiter enſuite « l'Egypte ? Croyez-vous donc que nous devions « laiſſer échaper ce monſtre qui fait horreur à la « nature, afin qu'il triomphe auſſi bien ſur la mer « que ſur la terre de la laſcheté des Romains, & « que quelque Egyptien qui aura plus de coura- « ge que nous ait l'honneur de relever par la « mort de ce Tyran la liberté opprimée ? pour « moy je ne ſuis pas reſolu de perdre davantage « de temps en de vaines deliberations ; mais le « jour ne ſe paſſera point que je ne m'acquitte de « ce que je dois à ma patrie, & quoy que la « fortune en ordonne je le recevray avec joye « plûtoſt que de ſouffrir qu'un autre me raviſſe « la gloire de delivrer le monde d'un homme qui « doit eſtre en horreur à tout le monde. «

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-même de plus en plus à cette grande entrepriſe, & y anima tellement les autres que tous ſe ſentiment brûler de deſir de l'executer ſans differer davantage. Il il rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainſi il entra dans le palais avec ſon épée à ſon côté ſelõ la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déja une tres grande multitude de peuple étoit allée au palais, chacun ſe preſsãt pour prẽdre place parce qu'il n'y en avoit point de particulieremẽt affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacũ ſe mettoit où il

pouvoit, les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves ; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebroient; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le sacrifice fut achevé Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté preparé. Ce theatre étoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'une à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce costé-là une loge separée par une cloison où les comediens & les musiciẽs se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Senateur & qui avoit esté Preteur, demãda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Cõsul & qui estoit assis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Bativius ajoûta : Vous
„ verrez aujourd'huy jouër un jeu qui finira la ty-
„ rannie. Taisez-vous, luy repartit Clivius, de peur
„ que quelques-uns des Grecs ne vous entendent
„ faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere.
On jetta aprés des fruits & quãtité d'oiseaux fort

agreables à cauſe de leur rareté,& Caïus prenoit plaiſir à voir de quelle ſorte le peuple ſe preſſoit pour les prendre. On remarqua enſuitte deux choſes qui pouvoient paſſer pour des preſages : L'une qu'on repreſenta dans ces jeux un Juge qui ayant eſté convaincu de crime fut executé à mort:L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra dans laquelle luy & Myrra ſa fille furent tuez, & l'on répandit auprés de ces trois perſonnes dont on repreſentoit la mort quantité de ſang que l'on avoit apporté pour ce ſujet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit eſté auſſi en ce meſme jour que Philippes fils d'Amintas Roy de Macedoine avoit autrefois eſté tué par Pauſanias l'un de ſes amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour eſtoit le dernier de ces jeux Caïus delibere s'il demeureroit juſques à la fin, ou s'il iroit ſe mettre au bain & manger pour retourner enſuitte comme il avoit accoûtumé.Sur quoy Minucianus qui eſtoit aſſis aupres de luy & qui avoit veu ſortir Chereas craignant qu'il ne manquaſt l'occaſion d'executer l'entrepriſe, ſe leva pour l'aller fortifier dans ſon deſſein.Mais Caïus le prit par ſa robe & luy dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien?Ces paroles l'arreſterent & il ſe raſſit:mais « ne pouvant ſurmonter ſa crainte il ſe leva une ſeconde fois, & Caïus ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque beſoin preſſant l'obligeoit de s'en aller. Auſſi-toſt aprés Aſprenas qui ſçavoit l'entrepriſe fit reſoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir aprés reprendre ſa place.

Chereas avoit cependant placé les cõjurez aux lieux les plus propres pour leur deſſein, & dans

l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déja la neufiéme heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique estoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoistre que Caïus estoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust esté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur & *Valere* Proconsul que leur qualité empeschoit qu'on ne pût faire retirer, marchoient devant luy, & *Paulus Aruntius* le suivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danser sur le theatre les danses dõt Pyrrhus a esté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour lui demander le mot ; & Caïus ne manqua pas de luy en donner selon sa coûtume un fort deshonneste. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas neanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'estant avant que mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que

ſes crimes luy faiſoient ſouffrir luy fuſt plus ſenſible. Mais cela me paroiſt ſans apparence, parce qu'on ne s'amuſe point à raiſonner en de ſemblables actions qui ne peuvent voir un effet trop promt, & qu'il auroit fallu que Chereas eût eſté le plus malhabile de tous les hommes pour ſe laiſſer tellement emporter à ſa haine que de penſer pluſtoſt à ſe donner cette vaine ſatisfaction, qu'à ſe delivrer & tous ſes complices du peril où ils ſe trouvoient. Car Caïus n'euſt pas manqué de gens qui l'avoient défendu tandis qu'il auroit eſté en vie; au lieu qu'étant mort avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe reconnoiſtre les conjurez pouvoient échapper à leur vengeance. Mais je laiſſe à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caïus eſtoit entre le coû & l'épaule,& il auroit paſſé plus avant s'il n'euſt point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en ſentiſt il ne cria point,ny n'appella perſonne à ſon ſecours : il jetta ſeulement un ſoûpir,ſoit que la frayeur luy fiſt perdre la parole,ſoit qu'il ſe défiaſt de tout le monde,ſoit par un effet de ſa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuïr lors que Cornelius Sabinus le pouſſa & le fit tomber ſur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criãt: « Redouble, redouble , & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'empire par ſa mort de ſon inſupportable tyrannie. C'eſt neanmoins à Chereas que la principale gloire eſt deuë , puis qu'encore que pluſieurs ayent eu part à l'entrepriſe il fut le premier qui en conceut le deſſein , qui l'inſpira aux autres, qui leur propoſa les moyens de l'executer , qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur re

donna du cœur,& qui auſſi-toſt que l'occaſion s'en offrit attaqua le Tyran,luy porta le premier coup,& lors qu'il eſtoit déja à demy-mort laiſſa aux autres à luy oſter ce qui luy reſtoit de vie. Ainſi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à ſon courage & à ſa conduite tout l'honneur que ſes complices ont merité.

Enſuite d'une ſi grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre,la difficulté étoit de ſe retirer: & comme il leur paroiſſoit impoſſible de retourner par où ils étoient venus à cauſe que ces paſſages étoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit raſſemblez en ce jour de feſte , ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais eſtoit tout proche de celuy de l'Empereur , ou pour mieux dire il en faiſoit une partie comme d'autres baſtis par les precedens Empereurs, de chacun deſquels ils portoient le nom.Ainſi s'eſtant échapez de la preſſe ils y furent en aſſez grande aſſurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'eſtoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de ſa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'eſtoient tous ſoldats qu'il avoit choiſis parmy ceux de cette nation pour eſtre prés de ſa perſonne , & nuls d'entre les Barbares ne ſont plus coleres qu'eux parce que le plus ſouvent ils ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe. Ce ſont des hommes extrememenent robuſtes : & comme ils ſoûtiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuënt pas peu à faire pencher la

la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'étoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest,& que nuls autres n'estoient mieux traitez qu'eux de Caïus, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres,car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordiaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Asprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée, & cõme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteius* à qui le desir de voir le corps mort de Caïus cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste,parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne pût

éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans ce theatre que l'Empereur venoit d'être tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de fẽmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caïus estoit prodigue sous pretexte de vouloir cõtenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur dõnoit non seulemẽt de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maistres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils estoient même assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maistres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que

quelques-uns creussét la nouvelle veritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient neanmoins témoigner leur joye ny même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils estoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtast cher d'avoir fait connoistre leurs sentimens ; & les mieux informez de la conspiration estoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caïus fust encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fust trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet esté blessé ; mais qu'il n'estoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport estoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en estre si ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plûtost par le desir qu'ils avoient qu'il fust vray, que parce qu'il fust veritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrémement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus sans se faire panser de ses playes estoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'estre calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemãs qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie: tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fuſt arrivée ils n'y avoient point eu de part Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'un tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fuſt la fureur de ces Allemans ils ne pûrent étre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur un autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Un ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le conſideroient, mais il les faiſoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir ſortir d'un ſi grand peril; & la joye de ceux mêmes qui haïſſoient & qui avoient le plus de ſujet de haïr Caïus eſtoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'aſſurer de le ſurvivre.

En ce même temps un crieur public de ce que l'on expoſoit en vente & qui avoit la voix extremement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut ſur le theatre en habit de

deüil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrémement Caïus il dissimuloit sa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince étoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pûst douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans ; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extremité : car la passion de ces Allemans pour Caïus étoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extréme apprehension où étoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemãs, il conjura avec tant d'instãce tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprés duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste : Qu'on « ne pouvoit trop le loüer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée : Que la tyrannie « a cela de propre de s'accroistre en peu de tẽps par « le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément «

» faire du mal à tout le monde. Mais que la haine
» de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle
» fait que par un ſoudain changement les Tyrans
» finiſſent miſerablement leur vie : Que l'on en
» voyoit un exemple en la perſonne de Caïus, qui
» n'ayant point craint de violer toutes les loix &
» d'offenſer tous ſes amis les avoit rendus ſes en-
» nemis: & qu'ainſi encore qu'il euſt receu la mort
» par leurs mains on pouvoit dire avec verité que
» luy-même ſe l'eſtoit donnée.

Les gardes du theatre s'eſtant alors retirez, ceux qui s'eſtoient aſſemblez en ſi grand nombre pour eſtre ſpectateurs des jeux & qui s'eſtoiẽt veus dans un ſi grand trouble, commencerent à ſe lever pour ſe mettre en ſeureté, & prirent pour ce ſujet l'occaſion de ce qu'un medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panſer quelques uns de ceux qui avoient eſté bleſſez, avoit fait ſortir ſes amis ſous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de ce peril.

798. Le Senat s'aſſembla enſuite dans le palais ; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la deſiroit avec ardeur, & le Senat ſeulement en apparence. Une ſi grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Aſiaticus* qui avoit eſté Conſul : & ſur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'euſt point encore découvert les conſpirateurs & luy demanderent qui avoit
„ donc eſté l'auteur de ce meurtre : Je ſouhaitte-
„ rois, leur répondit-il, que c'euſt eſté moy.

Le Senat donna enſuite un arreſt par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & comman-

doit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeuroiét dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences; & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas méme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette déliberation; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre déliberent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de son dessein.

PEndant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé: & aprés avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernemét populaire si on le rétablissoit, étoit incapable de soûtenir le poids de la conduite de

tant de Royaumes & de Provinces : Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage;& que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust declaré Empereur,ils l'auroeint pour ennemy s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance estant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturnius* en eut avis dans le Senat,& jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage,il se leva cõme si on l'y eût poussé,mais en effet par son propre mouvement,& parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la
,, terre la gloire de la generosité Romaine. Nous
,, voyons enfin, Messieurs, aprés une servitude de
,, tant d'années paroistre aujourd'huy contre toute
,, esperance cette heureuse liberté qui est l'un des
,, grands de tous les biens imaginables. Il est vray
,, que nous ne sçavons pas combien elle dure-
,, ra, parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de
,, nous la conserver aprés nous l'avoir donnée.
,, Mais quand un si grand bonheur devroit
,, aussi-tost disparoistre, nous ne devons pas lais-
,, ser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a
,, point d'homme de cœur qui ne ressente de la
,, joye de vivre libre dans un pays libre,& de goû-
,, ter au moins durant quelques heures la douceur
,, dont nos peres joüissoient dans les siecles où la

republique estoit dans sa splendeur & si fleuris- "
sante. Comme je suis né depuis que cette liberté "
si souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu "
ce temps heureux où l'on estoit nourry dans les "
lettres & dans tous les honnestes exercices qui "
peuvent former l'esprit & rehausser le courage. "
Ainsi tout ce que je puis est de témoigner mon "
amour pour celle qui nous paroist aujourd'huy. "
C'est pourquoy j'estime qu'aprés les Dieux im- "
mortels il n'y a point d'honneur que nous ne "
devions rendre à ceux dont la generosité & la "
vertu nous fait revoir la lumiere si douce de la "
liberté. Car quand nous n'en joüirions que du- "
rant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un "
grand avantage ? aux vieillards puis qu'ils de- "
vroient mourir sans regret aprés un changement "
si inesperé : & aux jeunes, parce que c'est pour "
eux un exemple qu'ils ne sçauroient ne point "
imiter sans degenerer de la vertu de leurs ance- "
stres, & que ce n'est que par des actions de vertu "
qu'on peut acquerir la liberté ? Je ne sçaurois "
parler des choses passées que sur le rapport d'au- "
truy : mais celles que j'ay veuës ne me peuvent "
permettre d'ignorer quels sont les maux que "
cause la tyrannie. Je sçay qu'elle fait une guerre "
ouverte à la vertu ; qu'elle ne peut souffrir ceux "
qui ont du cœur & du merite ; qu'elle imprime "
la crainte dans les esprits & les porte à une lâ- "
che flaterie, parce qu'on ne connoist plus le re- "
spect qui est deu aux loix lors que toutes cho- "
ses dépendent de la volonté absoluë du Prince. "
Car depuis que Jules Cesar foulãt aux pieds l'or- "
dre si Religieusement observé par nos peres eut "
estably son injuste Monarchie sur les ruïnes de la "
republique, il n'y a point de calamitez dõt Rome "
n'ait été affligée. Ceux qui luy ont succedé dans "

„ cette souveraine puissance semblent aussi n'avoir
„ eu pour but que de travailler à l'envy à renver-
„ ser toute l'ancienne Discipline; & comme ils ont
„ creu ne pouvoir trouver de seureté que parmy
„ des gens prests à commettre toutes sortes de cri-
„ mes pour leur obeïr, il n'y a point de moyens si
„ barbares dont ils ne se soient servis pour oppri-
„ mer les plus gens de bien & pour leur oster mê-
„ me la vie. Entre ces maistres insupportables qui
„ nous ont fait gemir sous une si tyrannique domi-
„ nation Caïus se pouvoit vanter de surpasser tous
„ les autres, puis que ne se contentant pas d'exer-
„ cer sa fureur sur nos citoyens il en a fait sentir
„ les effets à ses proches & à ses amis, & n'a pas
„ esté moins impie envers les Dieux que cruel en-
„ vers les hommes. Car c'est le propre des Tyrans
„ de ne se contenter par d'estre avares, voluptueux
„ & superbes, leur plus grand plaisir est d'extermi-
„ ner leurs ennemis, & ils considerent comme tels
„ tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle
„ patience n'est capable de les adoucir, parce que
„ ne pouvant ignorer combien ils sont odieux à
„ ceux qui leur sont soûmis ils croyent ne pou-
„ voir s'asseurer qu'en les accablant de telle sorte
„ qu'ils ne puissent se delivrer de tant de mise-
„ res. Maintenant donc que nous en sommes sor-
„ tis, & qu'ayant l'avantage de ne dépendre plus
„ que de nous-mêmes nostre union presente peut
„ produire nostre seureté pour l'avenir : qui nous
„ empesche de relever la gloire de Rome, &
„ de rendre à la Republique son ancien éclat &
„ son premier lustre ? Il nous est permis de parler
„ avec liberté contre les desordres, & de propo-
„ ser sans peril tout ce que nous jugerons de plus
„ avantageux pour le bien public puis que nous
„ avons secoüé le joug de ces maistres imperieux

ui pouvoit nous en empeſcher, & qui puniſſoient “
omme un grand crime ce qui meritoit le plus de “
oüange. Souvenons nous que rien n'a tant forti- “
ié la tyrannie dans ſa naiſſance que la lâcheté “
e ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que ç'a eſté “
ette molleſſe & l'accoûtumance à preferer com- “
ne des eſclaves une vie honteuſe à une mort “
ionorable qui ont jetté Rome dans cet abyſme “
e toutes ſortes de maux. Mais avant toutes cho- “
es, Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux “
ui nous ont affranchis de ſervitude, & particu- “
ierement à Chereas dont la conduite & le bras “
vec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la li- “
erté. Car quelle recompenſe ne merite-t-il point “
e recevoir de ceux pour qui il n'a pas appre- “
endé de s'expoſer à un tel peril? Il a méme cet “
vantage ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imi- “
é la vertu qu'au lieu que leur action fut ſuivie “
l'une guerre qui troubla tout l'empire & toute “
a terre, il nous a par la mort d'un ſeul homme “
lelivré de tous nos maux. “

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec
rand plaiſir de tous les Senateurs & des Che-
aliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur
vec laquelle il avoit parlé luy ayant fait ou-
lier qu'il avoit au doigt une bague où eſtoit
nchaſſée une pierre dans laquelle l'image de
Caïus eſtoit gravée, *Tribellius Maximus* la luy
ſta ; & dans le même moment cette pierre fut
niſe en pieces.

Cependant la nuit étant déja aſſez avancée Che-
eas demanda le mot aux Conſuls. Celuy qu'ils
uy donnerent fut, Liberté : & ils ne pouvoient
ſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſan-
e de cette marque de leur ancienne autorité.
Chereas donna enſuite ce mot aux officiers des

quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le part du Senat.

801. Un peu aprés le peuple par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joüi,& donnoit de tres grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toûjours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caïus, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuër l'Imperatrice CESONIA & sa fille, & il le choisit plûtost qu'un autre parce qu'il étoit parent de Clement & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caïus pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit ; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prevalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Cesonia étenduë par terre auprés du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille estoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit

sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caïus n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées ; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si moderée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust une entiere connoissance pour pourvoir à seureté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes mélées de soûpirs de s'approcher encore plus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle luy presenta la gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable ; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant fut tuée auprés d'elle.

Telle fut la fin de Caïus aprés avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoître avant même que d'estre arrivé à l'Empire qu'il étoit brutal, malfaisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocés, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'étre consideré que comme un hom- 803.

me; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flatteries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnēt aux passions dereglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empescher de tremper ses mains dans le sang lorsqu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-même sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction : Et entre tāt de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inoüie qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprés de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achévez, tāt par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'étoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soûtenir, tant parce qu'il avoit naturel-

ement l'eſprit excellent, qu'à cauſe qu'il s'y
ſtoit toûjours exercé pour ne ceder point en
cela à Germanicus ſon pere, & à Tybere qui y
xcelloit par deſſus tous les autres & qui avoit
ris un extrême ſoin de le faire inſtruire. Mais
cette bonne éducation ne l'empeſcha pas de ſe
erdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il eſt
lifficile de ſe retenir lors que l'on peut faire im-
punément tout ce que l'on veut. Au commen-
ement de ſon Regne il avoit pour amis des per-
onnes de grand merite qui le portoient à toutes
es actions qui pouvoient luy acquerir de la re-
utation & de la gloire : mais il les éloigna peu,
peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence ef-
renée ſon averſion pour eux s'augmenta de tel-
e ſorte qu'il n'eut point de honte d'employer
es moyens infames pour ſatisfaire par leur
nort ſon ingratitude & ſa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui cõ- 804.
ne nous l'avons dit marchoit devant Caïus lors
u'il eſtoit ſorti du theatre. Quand il eut appris
a mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher
ans un coin du palais qui eſtoit fort ſombre, sãs
eanmoins que nulle autre raiſon que la gran-
eur de ſa naiſſance luy donnaſt ſujet de crain-
re : car il avoit paſſé une vie privée & s'eſtoit
oûjours conduit avec beaucoup de modeſtie. Il
occupoit à l'étude & principalement à celle
es auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte
ns s'engager en nulle ſorte dans les affaires.
Cependãt la rumeur augmentoit toûjours, & le
alais n'eſtoit pas ſeulement plein de ſoldats qui
ouroient de tous coſtez avec fureur sãs ſçavoir
qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit
voir ſecoüé le joug y venoit auſſi en foule. Alors
s gardes pretoriennes qui tenoient le premier

rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses: Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toûjours caché dãs ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur, nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité: il s'approcha de plus prés & luy dit de sortir: ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: Voicy Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerẽt pour l'enlever: mais Claudius craignant qu'on le fist mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'estoit passé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en sousriant: Cessez d'estre en peine de vôtre vie: pensez seulement à témoigner une grãdeur de courage digne

Il appelle Claudius Germanicus à cause qu'il estoit son fils.

» de l'empire que les Dieux lassez des maux que
» Caïus a fait souffrir à toute la terre offrent au-
» jourd'huy à vôtre vertu, & montez glorieusemẽt
» sur le trône de vos ancestres. Durant que Gratus
» parloit de la sorte un grand nombre d'autres sol-
» dats de la garde pretorienne s'estãt rãgez auprés

de

e luy, tous enſemble prirent Claudius ; & un
ombat auſſi violent que celuy qui ſe paſſoit
ans ſon cœur entre la crainte & la joye ne luy
ermettant pas de pouvoir marcher, ils l'empor-
rent ſur leurs épaules. Pluſieurs de ceux qui
virent en cet eſtat crûrẽt qu'on alloit le faire
ourir : & cõme il n'avoit jamais eu aucune part
ans les affaires & avoit meſme ſouvent couru
rtune de la vie ſous le regne de Caïus, ils
oient compaſſion de ſon infortune,& diſoient
i'il n'appartenoit qu'aux Conſuls de le juger.
meſure que ces gens de guerre s'avançoient
autres ſe joignoient encore à eux, & ils conti-
ierent à porter Claudius parce que ceux qui
onduiſoient ſa litiere le croyãt perdu lors qu'ils
avoient veu ainſi enlever s'en eſtoient fuis. Le
uple faiſoit place à cette multitude de ſoldats
ii rempliſſoient le palais que l'on dit eſtre la
us ancienne partie de Rome,& deliberoient dé-
entre eux ce qui regardoit la cõduite de l'eſtat.
n plus grand nombre de gens de guerre ſe
ignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir
laudius fut ſi grande qu'ils témoignerent qu'il
y avoit rien qu'ils ne fuſſent preſts de faire
our le porter à l'empire,tant à cauſe de l'amour
du reſpect qu'ils conſervoiẽt pour la memoire
Germanicus ſon frere, que parce qu'ils n'i-
ioroient pas les maux que l'ambition immode-
e des principaux du Senat avoit cauſez durant
i'il eſtoit en autorité,& que jugeant impoſſible
rétablir la republique,ils croyoient que puis
i'il faudroit toûjours en venir à élire un Em-
reur il leur importoit d'empécher qu'on n'en
oiſiſt un qui ne leur euſt point d'obligation :
i lieu que ſi Claudius leur eſtoit redevable de
trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y

avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de luy pour recompense d'un si grand service. Aprés avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils couvinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empescher.

805. Pendant que ces choses se passoient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposez : car le Senat se voyant affranchy de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne authorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrester les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjoüissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

806. Le Senat n'eut pas plustost avis de ce qui se » passoit dans le camp qu'il envoya representer à » Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se » faire Empereur par violence : mais se remettre au » Senat de prẽdre soin de la republique,& de choi- » sir quelqu'un de son corps qui avec le conseil de » nombre d'autres,pourvoiroit selon les loix à ce » qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se » souvenir des maux dont Rome avoit esté affligée » sous la domination des Tyrans,& des perils que » lui-même avoit courus durant le regne de Caïus: » Qu'il seroit étrange qu'ayant detesté la tyrannie » dans les autres il voulût par son ambition réga- » ger sa patrie sous le joug insupportable dont elle

enoit d'eſtre delivrée; au lieu que s'il ſe confor- «
ioit aux ſentimens du Senat & ſe contentoit «
e vivre comme auparavant, & de témoigner la «
ieſme vertu, il recevroit les plus grands de «
ous les honneurs, parce qu'ils luy ſeroient ren- «
us volontairement & par des perſonnes libres, «
qu'il n'y auroit point de loüanges quil ne «
ieritaſt de vouloir bien par ſon affection pour «
public & ſon reſpect pour les loix, tantoſt «
ommander, & tantoſt obeïr: Que ſi au con- «
aire ſans eſtre touché de ce qui eſtoit arrivé à «
Caïus il continuoit dans ſon deſſein, le Senat «
ſtoit reſolu de s'y oppoſer, & qu'outre le grand «
ombre de gens de guerre qu'il avoit de ſon «
oſté il pourroit armer une grande multitude «
'eſclaves. Mais que leur principale confiance «
ſtoit au ſecours des Dieux qui aſſiſtent ceux «
ui combattent pour la juſtice, rien n'eſtant «
lus juſte que de défendre la liberté de ſon païs.

Veranius & *Broccus* aprés avoir parlé de la
orte à Claudius ſe mirent à genoux devant luy
our le conjurer de ne point engager Rome dans
ne guerre civile; & le voyant environné d'u-
ie ſi grande multitude de gens de guerre qu'ils
ie pouvoient plus eſperer que l'autorité des
Conſuls fuſt conſiderable, ils le prierent s'il étoit
eſolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins
e recevoir des mains du Senat, puis qu'il eſtoit
lus raiſonnable & qu'il luy ſeroit plus avanta-
geux d'eſtre porté à ce ſouverain pouvoir par un
conſentement general que par force & par vio-
lence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prété le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-même.

807. Claudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoiēt toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre si ennemy de luy-même que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caïus de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lict avec toute la bien seance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un promt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy & l'ayant trouvé dans une telle agita-

tion d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Surquoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present des choses. Il « protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie « pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il « croyoit qu'ils devoient plustost considerer ce « qui leur estoit utile que ce qui leur estoit agrea- « ble, & que s'ils estoient resolus de reprendre la « souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & « de gens de guerre pour ne pas succomber dans « une si grande entreprise. On luy répondit que « le Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, « ny d'argét pour faire la guerre, & qu'il pourroit « même armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite, Messieurs, repartit « Agrippa, que vôtre dessein réüssisse comme « vous le pouvez desirer. Mais la part que je « prens à vos interests m'oblige à vous dire que « je voy une extrême difference entre ce grand « nóbre de vieux soldats qui ont embrassé le party « de Claudius, & ces esclaves dont vous parlez. Ce « sont gens incapables de discipline, & qui à peine « sçavent se servir d'une épée. C'est pourquoy je « suis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour « luy persuader de se déporter de sa pretention à « l'empire, & je m'offre d'aller avec vos Deputez «

Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Senateurs ; & aprés avoir dit en particulier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône.
„ Ainſi Claudius répondit à ces Députez : Qu'il
„ ne s'étonnoit pas de voir que le Senat apprehen-
„ daſt la monarchie aprés un gouvernement auſſi
„ rude qu'avoit eſté celuy des precedens Empe-
„ reurs. Mais qu'ils goûteroient ſous ſa conduite
„ la douceur d'une domination moderée qui n'au-
„ roit d'empire que le nom, & dans laquelle tou-
„ tes choſes ſe paſſeroient par leur avis & avec
„ l'approbation de tout le monde. Surquoy ils ne
„ pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils étoient
„ eux-mêmes témoins de la maniere dont il avoit
„ vécu dans tous les temps ſans avoir jamais rien
„ fait que l'on pût luy reprocher. Aprés avoir renvoyé de la ſorte ces Deputez il harangua les gens de guerre qui s'eſtoient rangez auprés de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fuſſent.

508. Le lendemain au matin avant le jour les Conſuls aſſemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques-uns des Senateurs n'oſerent ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maiſons de campagne, parce que voyant où les choſes ſe portoient ils preferoient une ſervitude tranquille à un deſſein auſſi perilleux qu'eſtoit celuy de recouvrer leur liberté : & il n'y en eut que cent qui ſe trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la
porte un grand bruit de gens de guerre qui de-
mandoient que pour empefcher le préjudice que
receuroit l'empire fi le commandement eftoit
partagé entre plufieurs, le Senat choifift pour
Empereur celuy de fon corps qui en feroit ju-
gé le plus digne. Cette demande fi contraire à
l'efperance que le Senat avoit eüe de recouvrer
sa liberté & fon ancien pouvoir, le troubla d'au-
tant plus qu'il avoit fujet de craindre que Clau-
dius ne devinft le maiftre. Il s'en trouva nean-
moins quelques-uns à qui la nobleffe de leur
race, & leurs alliances avec les Cefars donnoient
affez d'ambition pour les faire afpirer à la fou-
veraine puiffance. Marc Minucien l'un des plus
illuftres des Romains & qui avoit époufé Julie
fœur de Caïus, s'offrit de prendre le foin de la
cōduite de l'empire. A quoy les Confuls au lieu
de répondre chercherent d'autres fujets de par-
ler. Valerius Afiaticus avoit auffi le mefme
deffein que Minucien; mais Minucianus qui
avoit efté de la conjuration contre Caïus l'em-
pefcha de s'en declarer, & fi quelqu'un en fuft
venu jufques à difputer ouvertement l'empire à
Claudius il feroit arrivé l'un des plus grands
carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand
nombre de gladiateurs & les compagnies du guet
entretenuës pour faire durant la nuit des rondes
dans la ville il s'y eftoit affemblé une grande
multitude de batteliers. Cet extrême defordre
qu'il eftoit facile de prévoir détourna plufieurs
Senateurs de prétendre auffi à l'empire, tant par
la crainte du peril où Rome fe trouveroit, que
par celle qu'ils avoient pour eux-mefmes.

Lors que le jour ne faifoit encore que com- 869.
mencer à paroiftre Chereas vint avec fes amis &

fit ſigne de la main aux ſoldats qu'il deſiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils ſe mirent à crier qu'ils vouloient que ſans aucun retardement on leur donnaſt un Empereur. Ainſi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faiſoient de ſon autorité le mettoit hors d'eſtat de pouvoir rétablir la republique:& d'autre coſté le manque de reſpect de ces ſoldats pour une cōpagnie ſi auguſte eſtoit inſupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient aſſiſté dans l'entrepriſe contre Caïus. Il ne pût ſouffrir qu'ils continuaſſent à demander un Empereur,& leur dit avec colere qu'il leur en don-
„ neroit un pourveu qu'ils luy apportaſſent un
„ ordre d'*Eutychus*. Cét Eutychus eſtoit un cocher que Caïus avoit fort aimé & qui avoit eſté employé aux plus bas & aux plus vils de tous
„ les miniſteres. Il ajoûta à cela divers reproches,
„ les menaça même de leur apporter la teſte de
„ Claudius, & leur dit que s'étoit une choſe hon-
„ teuſe qu'aprés avoir oſté l'empire à un fou ils vouluſſent le donner à un ſtupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées ſans le daigner écouter,& s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour ſe joindre aux autres qui luy avoient déja preſté le ſerment.

§10. Le Senat ſe voyant ainſi abādonné de ceux qui devoient le défendre & les Conſuls ſe trouvant ſans autorité , l'étonnement fut ſi grand , & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta ſi fort leur crainte,que leur regret de s'eſtre engagez ſi avāt les porta à ſe faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette conteſtation Sabinus qui eſtoit l'un de ceux qui avoiēt tué Caïus s'a-
„ vança & proteſta hautemēt qu'il les tuëroit tous
„ plûtôt que de ſouffrir que Claudius montât ſur
le

: trône & que l'on rentraſt dans une nouvelle ſer- "
itude. Il dit meſme à Chereas avec beaucoup de "
haleur qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté le pre- "
ıier à entreprendre contre le Tyran, il vouluſt "
ien ſouffrir de vivre ſans que ſa patrie euſt re- "
ouvré ſa liberté. A quoy Chereas luy répondit "
u'il n'avoit point d'amour pour la vie ; mais qu'il "
ouloit ſçavoir quels eſtoient les ſentimens de "
laudius. "

Cependant on ſe rendoit de toutes parts dans le 811.
amp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des
onſuls y fut auſſi. Comme il eſtoit odieux aux
oldats à cauſe qu'il avoit exhorté le Senat à main-
enir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main
: l'auroient tué ſi Claudius ne l'euſt empeſché :
ais il le garentit de ce peril & le fit aſſeoir auprés
e luy. On n'eut pas la meſme conſideration pour
s Senateurs qui l'accompagnoient : on les em-
eſcha de s'approcher de Claudius pour le ſalüer:
uelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent
leſſez ; & il n'y en eut un ſeul qui ne couruſt
rande fortune. Le Roy Agrippa conſeilla à Clau-
us de bien traiter ces premieres & principales
erſonnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y
uroit plus de gens de qualité à qui il pût com-
ander. Il approuva cet avis, & manda enſuite au
enat de ſe rendre dans le palais, où il ſe fit porter
n litiere à travers la ville & accompagné de gens
e guerre qui faiſoient retirer le menu peuple.

En ce meſme temps Chereas & Sabinus qui s'é- 812.
ient le plus ſignalez dans la conjuration ne crai-
nirent point de ſe montrer en public contre l'or-
e de *Pollion* à qui Claudius avoit dõné la charge
e Colonel des gardes pretoriennes. Mais auſſi-toſt
ue Claudius fut arrivé dans le palais il tint con-

ſeil avec ſes amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empeſcher de reconnoiſtre que l'action qu'il avoit faite étoit illuſtre : mais on l'accuſa de trahiſon, & l'on creut devoir pourvoir par ſa mort à la ſeureté des Empereurs. Ainſi on le mena au ſupplice avec Lupus & pluſieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuſe conſtance, & que non ſeulement il ne changea point de viſage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha ſa lâcheté: & que ſur ce qu'il ſe plaignoit qu'on luy avoit „ oſté ſa robe il luy dit, que les loups n'avoient „ jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné il demanda à un ſoldat s'il étoit bien exercé aux meurtres & ſi ſon épée étoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportaſt celle avec laquelle il avoit tué Caïus. Un ſeul coup luy oſta enſuite la vie ; mais Lupus en receut pluſieurs, parce que la peur luy faiſoit branler la teſte. Peu de jours aprés on celebra la feſte dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainſi finit celuy qui a rendu ſa memoire ſi celebre par une entrepriſe ſi genereuſement conceuë, conſtamment pourſuivie, & ſi hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne ſe contenta pas de luy pardonner : il le conſerva même dans ſa charge, diſant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conſpiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre à l'oppreſſion de la liberté publique, ſe delivra par un coup de ſon épée d'une vie que ſon courage luy rendoit inſupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

L'Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir été estably dans la souveraine uissance fut de licentier tous les gens de guerre ui luy étoient suspects, & de confirmer Agrippa ans le Royaume qu'il avoit receu de Caïus. Il fit ır ce sujet un édit par lequel aprés luy avoir onné de grandes loüanges il ajoûta aux états ont il joüissoit déja la Judée & Samarie, com- ıe luy appartenant avec justice parce qu'elles voient été possedées par le Roy Herode son eul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit partenu à Lysanias, avec toutes les terres du ont Liban: & le traité d'alliance de ce Prince ec le peuple Romain fut gravé sur une table de iivre que l'on mit au milieu de la grande place ı marché de Rome. 814

Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS ıi avoit été dépossedé de son Royaume la Comane & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit e affection particuliere pour *Alexandre Lysimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de tou- : les affaires d'Antonia sa mere & que Caïus oit fait mettre en prison, il ne se contenta pas l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* ı fils BERENICE fille d'Agrippa, & Marc étant ort avant que les nôces se pussent faire, ce Roy 815

des Juifs la donna en mariage à Herode ſon frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce meſme temps une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant eſté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûtoſt appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiſer ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels eſtoient les termes.
„ Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique
„ Prince de la republique a fait l'édit qui s'enſuit.
„ Eſtant conſtant par divers titres que les Rois d'E-
„ gypte ont dés long-temps accordé aux Juifs qui
„ demeurent dans Alexandrie de joüir des meſmes
„ privileges que les autres habitans, Auguſte aprés
„ avoir joint cette ville à l'Empire les leur confir-
„ ma,& ils ont joüy paiſiblement ſous Aquila & les
„ autres Gouverneurs qui luy ont ſuccedé, comme
„ auſſi de la permiſſion que ce meſme Empereur
„ leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mour-
„ roit d'en élire un autre, & de vivre ſelon leurs
„ loix & dans l'exercice de leur religion ſans qu'on
„ pût les y troubler. Mais lors que Caïus oſa entre-
„ prendre de ſe faire adorer comme un Dieu,les au-
„ tres habitans d'Alexandrie prirent cette occaſion
„ pour animer ce Prince contre eux à cauſe qu'ils
„ refuſoient d'obeïr à un commandement ſi impie.
„ Et comme il n'y a rien de plus injuſte que de les
„ preſecuter pour un tel ſujet : nous voulons qu'ils
„ ſoient maintenus dans tous leurs privileges, &
„ nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à

l'avenir en paix ſans émouvoir aucun trouble. "

Ce meſme Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'enſuit. Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique, Grand Preſtre, Prince de la republique & conſul deſigné pour la ſeconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui ſont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vivre ſelon leurs loix ainſi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous le leur avons tres-volontiers accordé, non ſeulement en conſideration de deux ſi grands intercesſeurs; mais auſſi parce que nous eſtimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toûjours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace; Ainſi nous ne voulons pas que meſme dans les villes grecques on les empeſche d'en joüir, puis que le divin Auguſte les y a maintenus: mais noſtre volonté eſt qu'ils en joüiſſent à l'avenir dans toute l'étenduë de l'Empire, pour les obliger par cette preuve de noſtre bonté à ne point mépriſer la religion des autres peuples, mais à ſe contenter de vivre en toute liberté dans la leur: donc afin que perſonne ne puiſſe douter nous ordonnons que le preſent édit ſera non ſeulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours. "

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans son Royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.

817. APrés que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soûmis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneur & de bienfaits de s'en retourner dans son Royaume,& lui donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices de vœux qu'il avoit faite à Dieu,obligea les Nazaréens à se couper les cheveux,& accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caïus luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grãde prospe-

rité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fist connoistre que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere,il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône,parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, elles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Aprés que le Roy Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu il osta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtius Grand Sacrificateur,dont Herode le Grand avoit comme nous avons veu épousé la fille.Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la même chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere. 818.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison,& il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur 819.

dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussitost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Sirie à ceux de Doris sur ce sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Iuifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificatu e à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.

820.

» PEtrone Gouverneur pour Tybere Claudius » Cesar Auguste Germanique, Aux Magistrats » des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'édit » de Claudius Cesar Auguste Germanique, par lequel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix, » quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de pro» faner leur Synagogue en y mettant sa statuë; & » ont ainsi offensé également leur religion & la » pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité » soit honorée dans le temple qui luy est consacré. » Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on » a fait de mes ordonnances, puis que l'on a mesme » blessé en cela le respect deu à l'autorité de Cesar, » qui ne trouve pas seulement bon que les Juifs » observent les coûtumes de leurs peres; mais leur » a mesme accordé un doit de bourgeoisie sem» blable à celuy des Grecs. C'est pourquoy j'ay

ommandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-"
ener ceux qui disent que ce n'a esté que par "
ne émotion populaire & sans vostre consente- "
ent que ce crime a esté commis, afin que je "
s entende dans leurs justifications : & vous ne "
auriez mieux témoigner que vous n'y ayez point "
de part qu'en declarant à Proculus qui sont les "
upables,& en empeschant que contre le dessein "
Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trou- "
e comme de méchans esprits le desireroient. "
ar nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur "
e d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion "
prendre les armes sous pretexte de se défendre. "
pour oster tout sujet de douter de la volonté de "
Empereur je joins à cette lettre la copie de son "
it touchant ceux d'Alexandrie que le Roy A- "
ippa nous a fait voir lors que nous estions assis "
r nostre tribunal, afin que suivant l'intention "
l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les "
aces qu'Auguste leur a accordées,& qu'en per- "
ettant à tous de vivre selon la religion de leur "
ïs vous empeschiez tout ce qui pourroit exci- "
quelque émotion & quelque trouble. Cette sa- "
conduite de Petrone remedia à la faute qui s'e-
it faite, & fut cause que l'on n'en commit point
puis de semblable.

Le Roy Agrippa osta en suite la grande sacrifi- 821.
ure à Simon Canthara pour la rẽdre à Jonathas
d'Ananus comme l'en croyãt plus digne. Mais
e pria de le dispenser de la recevoir,& luy parla
ces termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de "
vouloir faire tant d'honneur : mais Dieu ne "
en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir "
eu une fois ce saint habit, & je ne pourrois "
intenant le reprendre aussi innocemment que "

» je fis alors. Que si vostre Majesté veut confere
» cette dignité à une personne qui la merite beau
» coup mieux que moy & que sa vertu doit rendr
» beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindra
» point de luy proposer mon frere. Une répons
si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donn
la grande sacrificature à MATHIAS frere d
Jonathas.

Quelque temps aprés MARSUS succeda à Pe
trone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extréme imprudence de Silas General des troupe d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en pri son. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudiu luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez Ses superbes édifices. Cause de son aversion pou Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grand sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épou vantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesa rée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereu Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

822. SIlas General des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils ausquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle con-fiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit souffrir

luy eſtre inferieur. Il oublia le reſpect qu'il luy
voit, luy parloit en toutes rencontres avec une
erté dont on n'uſe point en parlant aux Rois,
l'entretenoit ſouvent de ſes malheurs paſſez
ır prendre ſujet de le faire ſouvenir des ſervi-
pu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en
e des reproches. Une ſi fâcheuſe & ſi impru-
ıte maniere d'agir devint inſupportable à ce
nce, parce que rien n'eſt plus ennuyeux que
enouveller le ſouvenir des choſes deſagrea-
s, ny plus ridicule que de parler ſans ceſſe des
igations que l'on nous a. Enfin le mécontente-
nt qu'en eut Agrippa paſſa ſi avant, que don-
ıt plus à ſa colere qu'à ſa raiſon, non ſeulement
riva Silas de ſa charge, mais il l'envoya en
on dans le lieu de ſa naiſſance. Quelque temps
és il s'adoucit, & rappellant dans ſon eſprit le
venir de tant de ſervices qu'il avoit receus de
il l'envoya querir pour aſſiſter le jour de ſa
e au feſtin qu'il faiſoit à ſes amis. Mais com-
Silas étoit incapable de rien diſſimuler & qu'il
t perſuadé que le Roy luy avoit fait un extre-
tort, il ne pût s'empêcher de dire aux autres
viez : Vous voyez quel eſt l'honneur que le «
me fait aujourd'huy : mais il ne durera gue- «
: il m'en privera de meſme qu'il m'a privé «
ıe maniere ſi outrageuſe de la charge que ma «
lité m'avoit acquiſe. Car ſe peut-il perſuader «
je ceſſe de parler avec liberté ? Comme ma «
ſcience ne me reproche rien je publieray toû- «
s hautement de quelles peines je l'ay tiré, les «
anx que j'ay ſoufferts pour ſa conſervation & «
r ſa gloire, & que les chaînes & l'obſcurité «
e priſon en ont eſté la recompenſe. Une ſi «
ıde injure n'eſt pas du nombre de celles qui «

» se peuvent oublier & je ne m'en souviendray pa
» seulement durant tout le reste de ma vie, mais auſ
» aprés ma mort. Cet homme aussi imprudent qu
fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte au
conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Princ
connoissant alors que sa folie estoit incurable l
fit remettre en prison.

823. Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regar
doit Jerusalem. Il employa les deniers publics
élargir & à rehausser les murs de la nouvelle vill
& l'auroit renduë si forte qu'elle auroit esté im
prenable. Mais Marsus Gouverneur de Syrie e
ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrip
pa de ne continuer pas davantage : & il n'osa lu
desobeïr.

824. Ce Roy des Juifs estoit naturellement si libe
ral, si bienfaisant, & si affectionné envers ses su
jets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour ren
dre son regne celebre par ses grandes & loüabl
actions. En quoy il estoit fort different d'Herod
son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & prefero
les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les pro
digieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir ho
de son païs des villes, des temples, des theatres
des bains, & d'autres somptueux édifices, & pa
ses grandes liberalitez sans avoir jamais daign
faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'A
grippa estoit doux & obligeant envers tout l
monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étran
gers, & prenoit particulierement plaisir à soulage
les affligez. Il faisoit son sejour ordinaire à Jerusa
lem & il ne se passoit point de jour qu'il n'offri
des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonn
tant il estoit un religieux observateur des coustu
mes de nos ancestres.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesa- 825.
e un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'au-
ce de l'accuser publiquement dans Jerusalem
estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée
Temple, parce qu'elle ne doit estre permise
aux personnes chastes. Le Gouverneur de la
lle luy en ayant donné avis il luy manda de luy
voyer cét homme; & il se recontra lors qu'il ar-
a à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il
commanda de s'asseoir auprés de luy, & luy
d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-
oy je vous prie quels sont donc les vices dont "
us m'accusez ? Cét homme fut si couvert de "
nfusion que ne sçachant que répondre il le pria "
luy pardonner ; il luy pardonna à l'heure mes- "
en disant que les Rois doivent preferer la cle- "
nce à la rigueur, & rendre leur moderation "
torieuse de leur colere. Sa bonté passa encore "
us avant : car il le renvoya avec des presens. "
Entre tant de villes qui ressentirent les effets
la magnificence de ce Prince il n'épargna au- 826.
ne dépense pour faire faire dans Berite un su-
be theatre & un amphitheatre, & des bains &
galeries qui ne leur cedoient point en beauté.
vers concerts de musique & d'autres divertisse-
ns parurent pour la premiere fois sur ce thea-
; & afin de donner le plaisir au peuple de voir
milieu de la paix une image de la guerre on fit
ir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes
damnez à mort que l'on separa en deux trou-
: & leur combat fut si opiniastre & si sanglant
de tout ce grand nombre de coupables il n'en
a pas un seul en vie.
Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiade qui 827.
une ville de la Galilée ; & comme il estoit ex-

trémement consideré des Princes ses voisins, An
tiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM Ro
des Emesseniens, COTIS Roy de la petite Arme
nie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy d
Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trou
ver ; & il les traita avec une civilité & une ma
gnificence qui firent connoistre qu'il estoit dign
de recevoir des visites si honorables. Lors qu'il
estoient tous ensemble Marsus Gouverneur de Sy
rie vint aussi le voir ; & Agrippa pour luy rendr
l'honneur qui estoit deu à la puissance & à l
grandeur Romaine alla sept stades au devant d
luy, & ce fut la premiere cause de leur mesintel
ligence. Car tous ces Rois qui estoient venus vi
siter Agrippa estant avec luy dans un mesme cha
riot, Marsus considera cette grande union entr
tant de Princes comme une chose qui n'estoit pa
avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à tou
qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs estats: c
qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aim
jamais depuis.

828. Ce Prince osta la grande sacrificature à Mathia
pour la donner à ELIONÉE fils de Citheus. E
en la troisiéme année de son regne il celebra dan
la ville de Cesarée que l'on nommoit autrefois l
Tour de Straton des jeux solemnels en l'honneu
de l'Empereur. Tous les Grands & toute la no
blesse de la Province se trouverent à cette feste: &
le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès
le grand matin au theatre avec un habit dont le
fond estoit d'argent travaillé avec tant d'art, que
lors que le soleil le frappa de ses rayons il éclata
d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder
sans estre touché d'un respect meslé de crainte.
Alors ces lâches flateurs dont les discours empoi-

nnez répandent un venin mortel dans le cœur
s Princes commencerent à crier : Que jusques «
ors ils n'avoient consideré leur Roy que com- «
e un homme, mais qu'ils voyoient maintenant «
'ils devoient le reverer comme un Dieu & le «
ier de leur estre favorable, puis qu'il paroissoit «
'il n'estoit pas comme les autres d'une condi- «
on mortelle. Agrippa souffrit cette impieté qu'il «
roit deu chastier tres-rigoureusement. Mais
ssi-tost en levant les yeux il apperceut un hibou
dessus de sa teste sur une corde tenduë en l'air,
il n'eut pas peine à connoistre que cet oiseau
oit le presage de son malheur comme il l'avoit
autrefois de sa bonne fortune. Alors il jetta un
ofond soûpir, & sentit au méme moment ses
trailles déchirées par des douleurs insupporta-
es. Il se tourna vers ses amis & leur dit : Voilà «
uy que vous voulez faire croire estre immortel «
it prest de mourir, & cette necessité inévitable «
pouvoit estre une plus promte conviction de «
stre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que «
eu veut : J'estois trop heureux, & il n'y avoit «
nt de Prince de qui je deusse envier la felicité. «
achevant ces paroles il sentit ses douleurs
igmenter encore: on le porta dans son palais, &
bruit se répandit qu'il étoit prest de rendre l'e-
it. Aussi tost tout le peuple avec la teste cou-
te d'un sac selon la coûtume de nos peres fit
prieres à Dieu pour la santé de son Roy, &
t l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince
étoit dans la plus haute chambre de son palais
voyant de là prosternez en terre ne pût retenir
larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point
continué durant cinq jours elles l'emporterent
la cinquante-quatriéme année de sa vie, qui

estoit la septiéme de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caïus ; dans les trois premieres desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajoûta en la quatriéme celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses † revenus fussent tres-grands il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

† Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier davãtage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust répanduë *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas envoyerent Ariston le tuer dans sa prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils agé de dix-sept ans nommé AGRIPPA comme luy, & trois filles dont l'aisnée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. MARIANNE qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à JULES ARCHELAUS fils de Chelcias, & la troisiéme nommée DRUSILLE qui n'avoit que six ans estoit fiancée à EPIPHANE fils d'Archelaus Roy de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dãs des lieux infames où un

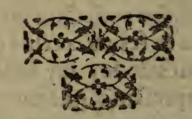
honteu

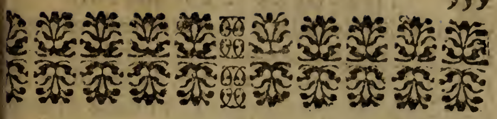
onteuſe proſtitution raſſemble ces malheureuſes
ctimes de l'impudicité publique, & aprés les
oir expoſées à la veuë de tout le monde ils ajoû-
rent à un tel outrage toutes les indignitez ima-
nables. Ces perfides habitans firent meſme des
ſtins dans les ruës, où avec des couronnes de
urs ſur leurs teſtes & ayant les cheveux parfu-
ez ils offrirent des ſacrifices à Charon, & beu-
nt à la ſanté les uns des autres pour témoigner
ır extrême joye de la mort de ce Prince. Des
tions ſi inſolentes & ſi outrageuſes furent les
euves qu'ils donnerent de leur reconnoiſſance
tant d'obligations qu'ils luy avoient & à He-
de le Grand ſon ayeul, qui n'avoit pas ſeule-
ent baſti leurs villes, mais les avoit embellies
ces ſuperbes temples & de ces ports admirables
i les rendoient ſi celebres.

L'Empereur Claudius auprés duquel le jeune 832.
grippa eſtoit alors élevé dans Rome fut fort toû-
é de la mort de ſon pere, & tres-irrité contre
ıx de Ceſarée & de Sebaſte. Il vouloit pour ſa-
faire à ſon ſerment envoyer à l'heure meſme ce
ıne Prince prendre poſſeſſion de ſon royaume.
ais, ſes amis & ſes affranchis qui avoient un
and credit auprés de luy luy firent changer de
ſſein, en luy repreſentãt que tout ce qu'un hom-
déja avancé en âge pourroit faire ſeroit de
uverner un ſi grand eſtat, & que la jeuneſſe d'A-
ppa l'en rendoit encore incapable.

Ainſi il reſolut d'envoyer un Gouverneur en
lée qui commanderoit dans tout le royaume;
çachant que Marſus eſtoit mal avec le feu Roy
rippa il creut] devoir rendre cét honneur à la
moire d'un Prince ſon ami que de ne donner
cette charge à ſon ennemi. Ainſi il en pourveut

Cuſpius Fadus, & luy recommanda avant toutes choſes de châtier tres-ſeverement ceux de Ceſarée & de Sebaſte des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeſſes ſes filles. Il luy ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reſte des gens de guerre qui étoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas neanmoins executé : car ayant envoyé des Deputez à l'Empereur ils adoucirent ſon eſprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouvernement de Florus. Veſpaſien en demeura ſi perſuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit ſortir de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la ſuite.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.

APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marsus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS. 833.

En ce mesme temps Fadus qui avoit été pour- 834.

veu de celuy de Judée y vint exercer sa charge. I
trouva que sur une contestation arrivée entre le
Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, &
ceux de Philadelphe touchant les limites du bour
de Mya dont les habitans étoient tres-vaillans, le
Juifs avoient pris les armes sans la participation d
leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, &
en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voi
que sans attendre son jugement ils avoient voulu
se faire raison à eux mesmes, qu'aprés avoir fai
prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoien
esté les principaux auteurs de la sedition, il fi
mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque temps aprés il fit aussi prendre *Tholemée* chef des voleurs qui avoiēt fait tant de maux
aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la
mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis
de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour
leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre
dans la forteresse Antonia les habits pontificaux
dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs
de se servir, pour y demeurer & y estre gardez
comme autrefois par les Romains. Et comme il
apprehendoit que ce commandement ne les portât à quelque revolte il avoit amené avec luy des
troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui
les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur
permettre de députer vers l'Empereur pour le
supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, &
de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils
l'obtinrent à condition de donner leurs enfans
pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi
les deputez partirent, & le jeune Agrippa fils du

Roy Agrippa le Grand qui eftoit alors à Rome ayant fceu le fujet qui les amenoit, fupplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils defiroient : mais qu'ils en remerciaffent Agrippa, parce que c'eftoit en fa confideration & à fa priere qu'il leur faifoit cette grace. Il leur donna enfuite une lettre que j'ay creu devoir rapporter icy. « Claudius Cefar Germanique, Prince de la Republique pour la cinquiéme fois, Conful défigné pour la quatriéme fois, Empereur pour la dixiéme fois, & Pere de la patrie, Aux Magiftrats, au Senat, au Peuple de Jerufalem, & à toute la nation des Juifs, falut. Vos Députez qui m'ont efté prefentez par Agrippa que j'ay nourri & élevé auprés de moy & que j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du foin que je prens de voftre nation, & prié avec grande instance de continuer à vous laiffer la garde des ornemens pontificaux de voftre Grand Sacrificateur, & de la couronne, comme avoit fait Vitellius que fa vertu me rend fi confiderable, je leur ay accordé leur demande, tant par un mouvement de pieté, que parce que je croy jufte de permettre à chacun de vivre dans la religion de fon païs ; comme auffi à caufe de l'affection particuliere que le Roy Herode & le jeune Ariftobule qui prennēt tant de part à vos interefts, ont pour moy, & que j'ay pour eux. J'écris de cette affaire à Cufpius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothée fils de Nathanael, & Jean fils de Jean. Donné le quatriéme des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Sylvain eftant Confuls.

836. Herode Prince de Chalcide & frere du défunt Roy Agrippa le Grand demanda alors à l'Empe-

reur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir ſur le Temple & ſur le treſor ſacré,& droit de confe-rer la charge de Souverain Sacrificateur:& luy & les ſiens en ſont demeurez en poſſeſſion juſques à la fin de la guerre des Juifs. Cè Prince oſta la grande ſacrificature à Canthara & la donna à JOSEPH fils de Canée.

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene ſa mere embraſſent la Religion des Juifs. Leur extréme pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege viſiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoitnt ſuivi.

837. ENviron ce temps la Reine HELENE & IZATE ſon fils Roy des Adiabeniens embraſſerent la religion des Juifs par l'occaſion que je vay rapporter. MONOBAZE ſurnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une paſſion ſi violente pour cette Princeſſe qui eſtoit ſa ſœur, qu'il l'épouſa. Elle devint groſſe : & lors qu'eſtant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main ſur ſon ventre il entendit une voix qui luy comman-da de l'oſter de peur de bleſſer cet enfant qui ayant eſté conceu par une conduite particuliere de Dieu devoit eſtre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé,raconta à ſa femme ce qu'il avoit enten-du ; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu un autre fils de cette Princeſſe nommé MONOBAZE comme luy ; & il en avoit auſſi d'autres de ſes autres

:mmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si gran-
e qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât que
uand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé
avantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une
:trême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souf-
ir qu'il le préferât à eux ; & ce Prince ne pou-
oit leur sçavoir mauvais gré d'étre touchez d'un
ntiment qui ne procedoit pas ce malice, mais
ulement du desir que chacun avoit de tenir la
emiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du
:ril que cette haine de ses freres luy donnoit su-
t d'apprehender pour luy il l'envoya avec de ri-
ıes presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le lui
commanda extremement. Ce Prince le receut
:s-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy
onna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille
ec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voyant qu'il luy
stoit peu de temps à vivre, desira avant que mou-
: de voir encore une fois ce fils qui luy estoit
cher. Il envoya querir Izate, luy donna tou-
s les marques de l'affection la plus tendre que
uisse avoir un pere, & une province nommée
:ron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où
n voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche
ii sauva Noë du deluge. Izate y demeura jus-
es à la mort du Roy son pere : & alors la Rei-
Helene sa mere aprés avoir assemblé tous les
ands & tous les Chefs des gens de guerre leur
:: Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy «
on Seigneur a voulu avoir Izate pour son suc- «
sseur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais «
desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce «
e je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne «

" monte sur le trône par un consentement general
" qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets.
Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coûtume de
" leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient
" ne point approuver la resolution prise par le feu
" Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses fre-
" res ils luy obeïroient avec joye : Qu'ils feroient
" mesme si elle le vouloit mourir tous ses freres &
" tous ses proches pour luy asseurer la couronne & le
" delivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la luy pûssent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu, & que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent, mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour afin qu'ils ne pûssent rien entreprendre contre luy en son absence ; & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pûst prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aisné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampsere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroy jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plustost venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la couronne demeuroit dans le chasteau de Spazin un marchand Juif nommé *Annius* instruisit quelques Dames de la cour dans la connoissance du vray

ray Dieu : leur persuada de luy rendre le méme
ılte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de
accés auprés d'Izete il l'avoit porté à entrer dans
s mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son
ere l'envoya querir pour le voir avant que de
ourir il obligea Ananias de l'accompagner dans
voyage ; & il arriva qu'un autre Juif instruisit
ıssi en ce même temps la Reine Helene de nostre
ligion , & la porta à l'embrasser. Comme Izate
loit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût
ı milieu de sa joye d'avoir esté étably Roy par
ı consentement general de tous les Grands, voir
ı avec beaucoup de douleur ses freres & ses pro-
ıes dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de
cruauté à les faire mourir ou à les retenir pri-
nniers;& il avoit sujet d'apprehender que s'il les
ettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger
l'injure qu'ils avoient receuë. Pour trouver un
ilieu entre ces deux extremitez il en envoya
ıe partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna
ı ostage à l'Empereur Claudius , & une autre
ırtie aussi en ostage à Artabane Roy des Partes.
Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine
mere estoit affectionnée comme luy à la reli-
on des Juifs il ne jugea pas devoir differer da-
ıntage à la professer : & comme il croyoit ne
ouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit
rconcire , il s'y resolut. Mais cette Princesse
ıyant sceu tascha de l'en détourner en luy repre-
ntant le peril où il se mettroit par le méconten-
ment qu'en recevroient ses sujets, qui ne pour-
ient sans doute souffrir de le voir ainsi passer
ıns une religion étrangere & d'avoir un Juif pour
oy. Ces raisons rallentirent un peu son desir &
les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il

eut que si la chose estoit découverte on ne le punist comme en estant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte estant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accomply cette ceremonie de la loy pour eviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias avant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque temps aprés un autre Juifs nommé *Aleazar* qui estoit tres instruit des choses de nôtre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluër le Roy l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il luy dit : Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la loy, & par la loy à Dieu même? Croyez vous donc qu'il suffise de sçavoir ses commandemens sans les pratiquer ? & voulez vous toûjours demeurer incirconcis ? Que si vous ne sçavez pas encore que la loy ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impieté. Le Roy fut si touché de ces paroles que sans differer davantage il se retira dans une chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost aprés il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'estre commandez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne luy fist perdre son royaume : & à cause

auſſi qu'ils apprehendoient pour eux-mêmes comme luy ayant inſpiré ces ſentimens. Mais Dieu ne délivra pas ſeulement ce religieux Prince de tous les perils dont il ſembloit eſtre menacé:il en délivra auſſi ſes enfans lors que les choſes paroiſſoient les plus deſeſperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy ſeul ne doivent attendre pour recompenſe de leur pieté comme la ſuite de cette hiſtoire le fera connoître.La Reine Helene voyāt que par une conduite toute particuliere deDieu le Roy Izate ſon fils joüiſſoit d'une profonde paix,& que ſon bonheur n'eſtoit pas moins admiré des étrangers que de ſes ſujets, elle deſira d'aller adorer ſa ſuprême majeſté & luy offrir des ſacrifices dās ce plus celebre de tous les temples baſty à ſon honneur dans Jeruſalem. Son fils ne luy en donnā pas ſeulement la permiſſion avec joye ; il l'accompagna meſme durant une partie du chemin , & elle arriva à Jeruſalem avec un ſuperbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuſe aux habitans, parce que la famine y eſtoit alors ſi grande que pluſieurs mouroient de neceſſité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie,& de figues ſeches dans l'iſle de Cypre, les fit diſtribuer aux pauvres , & s'acquit ainſi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une ſi grande charité. Le Roy ſon fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes ſommes aux principaux de Jeruſalem pour les employer au ſoulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la ſuitte des bienfaits dont noſtre ville eſt redevable à ce Prince & à cette Princeſſe.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en ſeureté, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & taſcher meſme par ſon moyen de ſe rétablir dans ſon eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy ; mais Izate ne le connut point. Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon païs, & luy parla en ces termes:
» Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que
» vous me voyez en eſtat de ſuppliant & qu'ayant
» eſté contraint d'abandonner mon royaume, un
» ſi grand changement de fortune me reduit à im-
» plorer voſtre ſecours. Penſez plûtoſt au peu de
» fondement que l'on doit faire ſur les grandeurs
» de la terre, & faites reflexion ſur vous-meſme
» en conſiderant à quels accidens nous ſommes ex-
» poſez. Car peut-on refuſer de m'aſſiſter dans la
» vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier
» l'audace & la revolte des autres peuples contre
» leurs Rois? Artabane ayant parlé de la ſorte avec un viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit de cheval & luy répondit:
» Prenez courage, grand Prince, & ne vous laiſſez
» pas abattre à voſtre mauvaiſe fortune comme ſi
» elle eſtoit ſans remede. J'eſpere que vous la ver-
» rez bien-toſt finir, & vous trouverez en moy un
» amy & un allié encore beaucoup plus affectionné
» & plus fidelle que vous ne vous l'eſtes promis: car
» ou je vous rétabliray dans voſtre royaume, ou je

vous cederay le mien. Aprés avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût souffrir : il jura par toute la prosperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendist. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors, mais dans celuy où il s'estoit veu, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïssance de leur Roy, & leur engageoit en mesme temps sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répondirent qu'ils voudroiēt le pouvoir faire mais qu'il n'estoit plus en leur pouvoir, parce quils avoient mis la couronne sur la teste de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit esté élevé auprés d'Artabane, que comme il estoit tres-genereux il luy écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se resoudre de se confier en luy. Il partit : Cinname vint le rece-

voir, se prosterna devant luy, le salüa en qualité de Roy, & osta le diadéme de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lict d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réüssir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le même temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables: mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy déclara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts: car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps aprés tué en trahison ; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce

Prince qui avoit deux freres mais d'un mesme pere que luy, donna à PACHORUS qui estoit le plus âgé le Royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Iuifs. Les Grãds du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils resolurẽt de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son côté aussi-tost que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son païs. Ils luy confirmerent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée ; & Izate marcha contre luy : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grãds l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuïards, où aprés avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'Arsame qu'il prit d'assaut, le pilla, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui m an-

qua à ſon triomphe fut d'amener Abia vivant mais il s'eſtoit tué luy meſme pour éviter d'eſtre ſon eſclave.

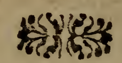
Ces Grands qui avoient conſpiré contre Izate ayant ainſi eſté trompez dans leur eſperance & Dieu les ayant livrez entre ſes mains ils ne laiſſerent pas de continuer dans leur perfidie:ils écrivirent à Vologeſe Roy des Parthes pour le prier de le faire tuër & de leur donner pour Roy quelqu'un de ſa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir le leur à cauſe qu'il avoit abandonné les loix de ſon païs pour ſuivre des loix étrangeres, Vologeſe ſur ces inſtances reſolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en euſt donné aucun ſujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane ſon pere luy avoit accordées, & le menaça enſuite d'entrer en armes dans ſon païs s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'eſtre point troublé d'une nouvelle ſi ſurprenante,mais il creut ne pouvoir ſans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit ſi juſtement meritez, ny que quand meſme il le feroit Vologeſe le laiſſaſt en paix. Ainſi il reſolut de mettre toute ſa confiance au ſecours tout-puiſſant de Dieu. Il envoya ſa femme & ſes enfans dans un chaſteau extremement fort,fit retirer tous les blez dans ſes meilleures places,brûler tous les fourages qui reſtoient à la campagne, & attendit en ſuite les ennemis.Le Roy des Parthes vint plus prõptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & ſe campa ſur le bord du fleuve qui ſepare la Diabene de la Medie.Izate ſe campa proche de luy avec ſix mille chevaux.Vologeſe luy manda par un heraut qu'il „ le venoit attaquer avec toutes les forces de ſon

oyaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate jusques «
ux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne «
uy avoir pas obeï comme à son maistre, & que le «
)ieu mesme qu'il adoroit ne seroit pas capable de «
en empescher. Izate ne pût entendre sans horreur «
n si grand blasphême, & répondit qu'il ne dou- «
oit point que ses forces ne fussent tres-inégales à «
elles des Parthes : mais qu'il sçavoit que la puis- «
ance de Dieu estoit infiniment plus grande que «
elle de tous les hommes ensemble. Aprés avoir
insi renvoyé ce heraut il couvrit sa teste de cen-
re, jeusna, ordonna à sa femme & à ses enfans de
usner aussi, se prosterna en terre devant la ma-
sté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en
ette sorte : Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que «
me suis jetté entre les bras de vôtre misericorde «
que je vous reconnois pour le seul maistre de «
univers, venez à mon secours, mon Dieu, non «
as tant pour me défendre de mes ennemis que «
our les chastier de leur audace & des horribles «
lasphêmes qu'ils ont osé proferer contre vostre «
prême puissance. Une si fervente priere & ac- «
ompagnée de tant de larmes ne demeura pas sãs
fet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese
ant appris la nuit suivante que les Daces & les
céens enhardis par son absence estoient entrez
ns son royaume, & y faisoient de tres-grands
vages il partit pour aller à eux, & s'en retourna
nsi sans avoir pû rien executer de son dessein
ntre Izate, dont il estoit si évident que Dieu
oit pris la protection.

Peu de temps aprés ce religieux Prince mou-
t estant âgé de cinquante-cinq ans dont il en
oit regné vingt-quatre ; & bien qu'il eust en-
re quatre fils il laissa pour successeur Monobaze

ſon frere aiſné, en reconnoiſſance de l'obligati
qu'il luy avoit de luy avoir conſervé le Royaur
aprés la mort de leur pere. Une ſi grande preu
de ſa gratitude ne donna pas une petite conſol
tion à la Reine Helene leur mere dans ſon extr
me douleur de la perte d'un ſi cher & ſi vertueu
fils, & elle ne le ſurveſquit que de fort peu, étai
morte auſſi-toſt aprés qu'elle fut venuë trouv
Monobaze. Ce Prince envoya ſes os & ceux d'Iz
te à Jeruſalem pour y eſtre mis dans trois pyra
mides que cette Princeſſe avoit fait baſtir à tro
ſtades prés de la ville ; & nous parlerons dans l
ſuite des actions de Monobaze.

338. Durant que Fadus eſtoit Gouverneur de Judé
un Enchanteur nommé *Theudas* perſuada à un
grande multitude de peuple de prendre tout leu
bien & de le ſuivre juſques au Jourdain diſant qu'i
eſtoit Prophete, & qu'il arreſteroit d'une ſeul
parole le cours de ce fleuve pour le leur faire paſſe
à pied-ſec. Il en trompa ainſi pluſieurs. Mais Fadus
chaſtia cet affronteur & punit de leur folie
ceux qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy : car il
envoya contre eux quelques troupes de cavalerie
qui les ayant ſurpris en tuerent une partie, prirent
pluſieurs priſonniers, & Theudas entre autres à
qui on coupa la teſte que l'on porta à Jeruſalem.
C'eſt ce qui arriva de plus remarquable durant le
gouvernement de Cuſpius Fadus.



CHAPITRE III.

bere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa.

'Adus eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui étoit plus riche de toute cette grande ville, & qui voit pas esté impie comme son fils qui abanna nostre religion. Ce fut de son temps qu'ara en Judée cette grande famine dans laquelle la ne Helene fit paroître sa charité. Cet Alexanfit crucifier *Jacques* & *Simon* fils de Judas de ilée qui du temps que Cyrenius faisoit le denbrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se olter contre les Romains. 839.

Herode Roy de Chalcide osta la grande sacrifiure à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANIAS fils de Nebedée. CUMANUS succeda à harge de Tybere Alexandre, & en ce mesme ps Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le grand dont nous venons de parler urut en la huitiéme année du regne de l'Emeur Claudius. Il laissa de sa premiere femme ils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son re femme fille du Roy Agrippa son frere, deux res fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. Empereur Claudius donna sa principauté à Agrippa. 840.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva

une grande ſedition dans Jeruſalem qui coûta
vie à pluſieurs Juifs & dont il nous fait dire qu
le fut la cauſe.

CHAPITRE IV.

*L'horrible inſolence d'un ſoldat des troupes Romai
cauſe dans Jeruſalem la mort de vingt mille
Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.*

LA feſte de Paſques s'approchant dans laque
les Iuifs ne mangẽt que des pains ſans leva
il y vint de tous coſtez une grande multitude
peuple : & Cumanus pour empeſcher qu'il n'
rivaſt quelque émotion commanda une comp
gnie de gens de guerre pour faire garde à la po
du Temple comme ſes predeceſſeurs en avoie
uſé en de ſemblables occaſions. Le quatriéme jo
de cette feſte un ſoldat eut l'inſolence de mo
trer à nud à tout le monde ce que la pudeur
la bienſeance oblige le plus de cacher : Une
horrible effronterie irrita de telle ſorte ce peup
qu'il commença à crier que ce n'eſtoit pas ſeul
ment eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mêm
& les plus animez ſe mirent à declamer cont
Cumanus, diſant que c'eſtoit luy qui avoit com
mandé à ce ſoldat de commettre une ſi étran
impieté. Cumanus ſe tient tres-offensé de ces p
roles, il ne laiſſa pas neanmoins de les exhort
à ne s'émouvoit pas davantage. Mais voyant qu'a
lieu de luy obeïr ils luy diſoient des injures,
commanda à toutes ſes troupes de ſe rendre en a
mes dans la fortereſſe Antonia qui comme no
l'avons veu commandoit le Temple. Alors le Peu

épouvanté de voir venir un ſi grand nombre
gens de guerre ſe mit à fuïr:& comme les che-
s eſtoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient
s leur peur que ces gens de guerre les ſui-
ent, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut
; de vint mille d'étouffez. Ainſi la joye de
e grãde feſte fut convertie en triſteſſe:on ceſſa
prieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'é-
it que gemiſſemens & que plaintes:& l'impu-
ce ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'u-
ſi publique & ſi étrange deſolation.

842.

peine cette affliction publique eſtoit paſſée
l en arriva une autre. Car quelques - uns de
x qui s'en eſtoient fuis lors de ce tumulte ayãt
contré à cent ſtades de Jeruſalem un nommé
enne qui eſtoit domeſtique de l'Empereur, ils
olerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus
eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de
rre avec ordre de ravager les villages voiſins,
luy amener priſonniers les principaux habi-
. Un ſoldat ayant rencontré dans l'un de ces
ages les livres de Moïſe il les déchira en pre-
e de tout le monde,& profera mille outrages
tre nos loix & contre noſtre nation. Les Juifs
e pûrent ſouffrir : ils allerent en tres-grand
nbre trouver Cumanus à Ceſarée pour le prier
haſtier une ſi grande injure faite à Dieu même
ore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant ſi
s qu'il y avoit ſujet d'apprehender une revol-
t par le conſeil de ſes amis punir de mort ce
at qui avoit fait un tel outrage à nos ſaintes
, & appaiſa ainſi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les maritains, qui corrompent Cumanus Gouvern de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l voye à Rome avec Ananias Grand Sacrifica & plusieurs autres pour se justifier devant l'I pereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Em reur condamne les Samaritains, envoya Cuma en exil, & pourvoit Felix du gouvernement d Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'a eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sa d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Ne luy succede à l'Empire. Il donne la petite Ar nie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalci & à Agrippa une partie de la Galilée, Tybe de, Tarichée, & Juliade.

843. IL arriva en ce mesme temps un grand differ entre les Samaritains & les Juifs par la renc tre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de lilée à Jerusalem aux jours des festes solemne ayant accoûtumé de passer par les terres de Sa rie, quelques-uns entrant en contestation a des habitans de Nays qui est un village qui en pend & est assis dans le grand Champ, plusie Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée lerent s'en plaindre à Cumanus & luy en dem derent justice. Mais voyant qu'il ne la leur r doit point parce que les Samaritains l'avoient gné par de l'argent ils exhorterẽt les autres Juif prendre les armes pour recouvrer leur liberté,

nt que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la renent insupportable. Les Magistrats s'efforcerent de s adoucir en leur promettant de porter Cumanus chastier les auteurs de ce meurtre ; mais ils ne s voulurent point écouter. Ils prirent les armes appellerẽt à leur secours *Eleazar* fils de Dineus ui depuis plusieurs années faisoit profession de oler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit brûloit les villages dependans de Samarie. Cuanus ne l'eut pas plustost appris qu'il marcha ontre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre ohortes, & nombre de Samaritains ; en tua pluours, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerusam voyant les choses en cet estat & qu'un si grãd al pourroit avoir des suites encore plus fâcheus, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre r leur teste, & n'oublierent rien pour tâcher à almer l'esprit de ce grand nombre de ceux de ur nation qu'ils voyoient avec douleur s'aban- « onner au desespoir. Ils leur representerent que « ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dãs « urs maisons pour y demeurer en repos ils seroiẽt « ause de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils ver- « oient devant leurs yeux brûler leur temple, & « urs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. es raisons les persuaderent ; & ils se separerent : ais ceux que nous avons dit qui ne vivoient qui voleries s'en retournerent dans les lieux forts ù ils estoient auparavant : & depuis ce temps on it la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensui- trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouvereur de Syrie pour le prier de leur faire justice

„des Juifs qui ravageoient leur païs & mettoien
„le feu dans leurs villages. Ils luy representeren
„que quelque grand que fust le dommage qu'il
„en recevoient il ne leur estoit pas sensible que l
„mépris que faisoit ce Peuple de la puissance de
„Romains: Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juge
„des desordres qui arrivoient dans les provinces qu
„leur estoient soûmises, & qu'il leur importoit d
„ne pas souffrir que cette nation agist comme s
„l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui pûssē
„maintenir son autorité. Les Juifs dirent au con
„traire que les Samaritains avoient esté cause d
„cette sedition & du meurtre arrivé ensuitte,& qu
„Cumanus estoit plus coupable que nul autre, par
„ce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrom-
„pre par les presens qu'ils luy avoient faits. Qua
dratus aprés les avoir entendus remit à ordonne
de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'i
en auroit appris exactement la verité. Quelqu
temps aprés il alla à Samarie, où ayant fait plai-
der la cause devant luy il trouva que les Sama-
ritains avoient esté les auteurs de ce trouble &
sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vou
lu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cuma-
nus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg d
Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville
où estant assis sur son tribunal il entendit un
seconde fois les Samaritains: & ayant appris d
l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand ran
parmy les Juifs avoit avec quatre autres sollicit
ceux de sa nation à se revolter, il les fit mouri
tous cinq,& envoya prisonniers à Rome Anania
Grand Sacrificateur,& le Capitaine *Ananus* pou
se justifier devant l'Empereur. Il y envoya auss
des principaux des Samaritains & des Juifs, &
Cumanus

Cumanus mesme & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soûlevement parmy les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir les sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs si Agrippa qui estoit alors à Rome n'eust obtenu par les prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire;& de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius aprés avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble , il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier,envoya Cumanus en exil,renvoya Celer à Jerusalem pour y estre traîné par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirast,& pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

844. Cet Empereur en la douziéme année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes,la Bathanée , la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lysias:mais il luy osta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Drusille sa sœur à AZIZE Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu

Juif & qu'il avoit promiſe auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus ſur la parole qu'il luy avoit donnée d'embraſſer cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainſi donné ſujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ſes ſœurs elle épouſa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit eſté fiancée par le Roy Agrippa le Grand ſon pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée BERENICE.

Peu de temps aprés Druſille quitta le Roy Azize ſon mary : ce qui arriva en cette ſorte. Comme c'eſtoit la plus belle femme de ſon temps Felix Gouverneur de Judée dont nous venons de parler ne l'eut pas pluſtoſt veuë qu'il conceut une ſi violente paſſion pour elle, qu'il luy envoya propoſer par un Juif nommé *Simon* Cyprien de nation fort ami & fort ſçavant dans la magie, d'abandonner ſon mary pour l'épouſer, luy promettant de la rendre la plus heureuſe femme du monde. Elle fut ſi imprudente que pour ſe délivrer du tourment que Berenice ſa ſœur luy faiſoit par l'envie qu'elle luy portoit à cauſe de ſa beauté, elle conſentit à cette propoſition & ne craignit point d'abandonner pour ce ſujet ſa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA qui eſtant encore jeune perit avec ſa femme dans l'embraſement du mont Veſuve ſous le regne de Tite, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois ſœurs d'Agrippa elle demeura quelque tẽps veuve aprés la mort d'Herode qui eſtoit tout enſemble ſon mary & ſon oncle : mais ſur le bruit qui ſe répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec ſon frere elle fit propoſer à POLEMON Roy de Silicie de l'épouſer & d'embraſſer pour cela la religion

les Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit 845.
e moyen de faire connoiltre que ce bruit estoit
aux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit
xtremement riche : mais ils ne furent pas long-
emps ensemble : car elle le quitta par impudicité
ce que l'on dit ; & se voyant abandonné d'elle
abandonna aussi nostre Religion. Mariamne ne
ut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta
rchelaus son mary pour épouser DEMETRIUS le
lus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'A-
exandrie dont il estoit Alabarche. Elle en eut un
ls nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus
articulierement de toutes ces personnes.

L'Empereur Claudius mourut aprés avoir re-
né treize ans huit mois vingt jours: & quelques-
ns ont creu qu'Agrippine sa femme l'avoit fait
mpoisonner. Elle estoit fille de Germanicus frere
e Claudius. Elle avoit épousé en premieres no-
es *Domitius Enobardus* l'un des plus illustres des
omains. Il y avoit déja assez long-temps qu'elle
stoit veuve lors que Claudius l'épousa : & il ado-
ta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé
omitius comme son pere à qui il donna le nom
e NERON. Claudius avoit épousé auparavant
Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit
u BRITANNICUS & OCTAVIE. Et quant à sa
lle † ANTONIA qui estoit l'aisnée de tous ses en-
ans & qu'il avoit euë de Petina l'une de ses au-
res femmes, il la maria à Neron.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'el-
e vouloit assurer à Neron son fils ne tombast
ntre les mains de Britannicus nommé auparavant
ermanicus qui estoit déja grand, l'Empereur son
nary ne fut pas plûtost mort qu'elle envoya Ne-

† Il y a faute dãs le Grec ; car c'est une fille nommée Octavie & non pas un fils nõmé Octavius cõme Tacite dit & que la suite le fait voir.

† Il y a faute aussi dãs le Grec qui nõme cette autre fille Octavie : au lieu qu'elle se nommoit Antonia. Tacite le rapporte.

846. ron dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit aprés avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement Britannicus. Quelques années aprés il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grãde partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa féme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estãt venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je ne me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet ; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

847. Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy

ucceda,& Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna ussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fussent soûmises, comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain & son terroire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

elix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

Es affaires de la Judée alloient toûjours alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & magiciens qui trompoient le peuple,& il ne se ssoit point de jour que Felix n'en fist punir queles uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs :oit *Eleazar* fils de Dineus qui estoit suivi d'une ande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engea à le venir trouver sur la parole qu'il don- de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya sonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïst extremement JONATHAS Grand Sacrificatir, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conite de peur que le blâme n'en retombast sur y à cause que çavoit esté à sa priere que l'Empeur luy avoit donné ce gouvernement, il resolut s'en defaire, rien n'estant plus insupportable x méchans que les remontrances. Pour venir à

848.

bout de ſon deſſein il promit une grande ſomme à un nommé *Dora* de Jeruſalem que Jonathas croyoit eſtre ſon intime ami ; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville ſous pretexte de devotion avec des poignards cachez ſous leurs habits, ſe meſlerent parmy les ſerviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces aſſaſſins n'ayant point eſté punis d'un ſi grand crime ils continuerent à venir de la meſme ſorte aux jours de feſte, & ſe meſlant parmy la foule tuoient ainſi ceux qu'ils haïſſoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne ſe contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville ; mais par l'une des plus deteſtables de toutes les impietez & l'ũ des plus horribles de tous les ſacrileges, ils les commettoient meſme dans le Temple. Qui s'étonnera aprés cela que Dieu ait regardé Jeruſalẽ d'un œil de colere, & que ſa ſainte maiſon ayant perdu la pureté qui la rendoit ſi venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miſerable ville, & emmener ſes habitans eſclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-meſmes par un chaſtiment ſi terrible?

849. Lors que ces voleurs rempliſſoient ainſi Jeruſalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre coſté trompoient le peuple, & le menoient dans les ſolitudes en luy promettant de luy faire voir des ſignes & des prodiges. Mais Felix les chaſtia bientoſt de leur folie : car il en fit prendre & mourir pluſieurs. En ce meſme temps il vint un homme d'Egypte à Jeruſalem qui ſe vantoit d'eſtre Prophete. Il perſuada à un grand nombre de peuple de le ſuivre ſur la montagne des oliviers qui n'eſt éloignée de la ville que de cinq ſtades, &

s aſſura qu'auſſi toſt qu'il auroit proferé certaines
iroles ils verroient tomber les murs de Jeruſa-
m ſans qu'il fuſt plus beſoin de portes pour y
itrer. Auſſi-toſt que Felix en eut avis il alla les
iarger avec un grand nombre de gens de guerre:
il y en eut quatre cẽs de tuez & deux cens pris
iſonniers ; mais ce ſeducteur Egyptien ſe ſauva.
Le chaſtiment qu'on avoit fait des voleurs n'é-
nna point ceux qui reſtoient : ils continuoient
exciter le peuple à ſe revolter contre les Ro-
ains, diſant qu'il n'y avoit plus moyen de ſouf-
ir un joug ſi inſupportable , & ils pilloient &
ettoient le feu dans les villages de ceux qui ne
s vouloient pas ſuivre.

Il arriva en ce meſme temps une grande émo- 850.
on à Ceſarée entre les Juifs & les habitans tou-
iant la preſeance. Car les Juifs la prétendoient à
uſe qu'Herode l'un de leurs Rois avoit baſti cet-
ville : & les Syriens ſoûtenoient qu'ils devoient
tre preferez à eux , parce qu'elle ſubſiſtoit dés
paravant ſous le nom de la Tour de Straton
ns un temps où il n'y avoit encore un ſeul Juif
ui y demeuraſt. Les Gouverneurs des provinces
irent connoiſſance de ce differend, & firent bat-
e de verges ceux qui avoient eſté de part & d'au-
e les auteurs de la ſedition. Mais les Juifs qui ſe
nfioient en leurs richeſſes recommencerent à
épriſer & à mal traiter de paroles les Syriens.
r cõme parmy ces derniers il y en avoit pluſieurs
Ceſarée & de Sebaſte qui ſervoient dans les
oupes Romaines , ils ne leur répondoient pas
oins inſolemment. Des paroles on en vint aux
ups de pierres, & il y en eut pluſieurs de tuez &
bleſſez de part & d'autre: mais les Juifs eurent
avantage. Felix voyant que cette conteſtation

eſtoit paſſée juſques à une eſpece de guerre il pri
les Juifs de ſe moderer ; & comme ils ne luy obeïſ
ſoient point,il envoya des troupes contre eux qu
en tuerent & prirent un aſſez grand nõbre,& pil
lerent ſans qu'il les en empeſchaſt,quelques mai
ſons où ils trouverent de grandes richeſſes. Le
plus cõſiderables & les plus ſages des Juifs voyan
un ſi grand deſordre & en apprehendant les ſuites
prierent Felix de commander aux ſoldats de ſe re
tirer pour donner le loiſir à ceux qui s'eſtoien
laiſſé aller inconſiderément à leur paſſion de ren
trer en eux-mêmes ſans porter les choſes plu
851. avant ; & il le leur accorda.

En ce meſme temps le Roy Agrippa donna l
grande ſacrificature à ISMAEL fils de Phabée , &
les Souverains Sacrificateurs entrerent alors én cõ
teſtation avec les Sacrificateurs ordinaires & le
principaux de Jeruſalem.Tous ſe faiſoint accom-
pagner par des gens armez qu'ils choiſiſſoient en-
tre les plus ſeditieux & les plus déterminez. Il
commençoient par ſe dire des injures , & en ve-
noient enſuite aux coups de pierre ſans que per-
ſonne ſe miſt en devoir de les ſeparer , & il ſem-
bloit qu'il n'y euſt point de magiſtrats dans la vil-
le qui euſſent droit de les empeſcher de faire avec
une pleine liberté tout ce qu'il leur plaiſoit.L'im-
pudence & l'audace des Grands Sacrificateurs paſ-
ſa ſi avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les
granges enlever les decimes qui appartenoient
aux Sacrificateurs , dont quelques-uns eſtoient ſi
pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la juſtice
eſtoit alors foulée aux pieds par la violence de
ces factieux.

CHAPITRE. VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FESTUS ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succeder à Felix dans le gouvernement de la Judée les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix ; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eût pardonné à la priere de Pallas son frere qui étoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grãde somme d'argent *Berylle* qui ayant été precepteur de Neron estoit alors son secretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent une par son moyen par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs joüissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs : car les Juifs de Cesarée en furent si irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage ; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre. 852.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dãs un état déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par 853.

tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se meslant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jerusalem par devotion, il tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

854. Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec luy dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors bastir un tres-grand appartement auprés du portique du palais royal de Jerusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asmonéens : & comme ce lieu étoit fort élevé, la veuë en estoit extremement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit alentour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent tres-mécontens, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulierement lors des sacrifices. Pour l'empescher ils firent faire au dessus des sieges qui étoient dans la partie interieure du Temple du costé de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis à vis ; mais aussi les galleries qui estoient au dehors du Temple du costé de l'occident où les Romains faisoient garde

aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils se prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grād Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprés de luy, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Deputez, & retint seulement comme pour ostages Ismaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrādit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FEstus estant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roy Agrippa osta la grande sacrificature à Joseph pour 856.

la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté consideré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous aprés luy : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saduccéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la loy,& les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'estoit passé & luy representer qu'Ananus n'avoit pût ny deu assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment,& écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy,luy osta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

7. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces vo-

leurs. En ce meſme temps *Ananias* qui eſtoit un Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit perſonne qui ne l'honoraſt à cauſe de ſa liberalité, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt des preſens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des ſerviteurs ſi méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refuſoient de les leur dõner. D'autres faiſoient auſſi la même choſe, & ainſi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre ſe trouvoiẽt reduits à la derniere extremité ſans que perſonne y donnaſt ordre.

Une feſte eſtant arrivée ces aſſaſſins dont nous avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à ſon pere qu'ils le relâcheroient pourveu qu'il obtinſt d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit priſonniers. Cet artifice leur réuſſit : car Albinus voyant la neceſſité où Ananias ſe trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda: & cela fut cauſe de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de ſemblables échanges. Ainſi leur nombre s'accreut encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faiſoient mille maux dans tout le païs.

Le Roy Agrippa accreut alors la ville de Ceſarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit baſtir auſſi à Berite un ma- 858.

gnifique theatre où il donnoit tous les ans des ſpectacles au peuple, fit diſtribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reſte de ſon royaume & quantité d'excellentes ſtatuës des plus grands perſonnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ſes ſujets, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'il dépoüillaſt ainſi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.

859. Ce Prince oſta la grande ſacrificature à Jeſus fils de Damneus pour la donner à JESUS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produiſuit entre eux une tres-grande querelle. Ils ſe faiſoient accompagner de gens détermez, qui en venoient ſouvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toûjours à eſtre le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs, tant par ſes grandes richeſſes, que par ſa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

Coſtobare & *Saul* avoient auſſi avec eux un aſſez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils eſtoient du ſang royal & ainſi parens du Roy les rendoit conſiderables: mais ils eſtoient violens & toûjours preſts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de noſtre nation les choſes allant toûjours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Geſſius FLORUS venoit pour luy ſucceder il affecta de paroiſtre vouloir obliger les habitans de Jeruſalem. Ainſi il ſe fit amener tous les priſonniers, condamna à la mort ceux qui ſe trouverent convaincus de crimes

capitaux, renvoya en priſon ceux qui n'y avoient eſté mis que pour des cauſes aſſez legeres, & les fit ſortir enſuite pour de l'argent. Ainſi il vuida les priſons, & en meſme temps tout le païs fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction eſtoit de chanter des hymnes à la loüange de Dieu obtinrent du Roy Agripa de faire ordonner dans ſon conſeil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'eſtoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy repreſenterent pour ce ſujet que n'ayant jamais joüi de cette grace il luy ſeroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en meſme temps à l'autre partie de cette Tribu qui eſtoit employée au ſervice du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choſes eſtoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais eſté violées ſans que Dieu en ait fait un ſevere chaſtiment. 862.

Les ouvrages du Temple eſtoient alors achevez: & ainſi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement ſe trouvant ſans occupation, les habitans de Jeruſalem vouſurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne deſiroient rien mettre en reſerve de tout le ſacré treſor de peur que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, ils propoſerent au Roy Agrippa de rebâtir la gallerie qui eſtoit du coſté de l'occident. Cette gallerie eſtoit hors le Temple dans une vallée ſi profonde que ſes murs avoiét quatre cens coudées de haut, & eſtoient baſtis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées & épaiſſes de ſix: ce qui eſtoit un ouvrage de Salomon qui le premier a baſti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'eſtoit remis de tout ce qui regardoit les 863.

reparations de ce ſacré baſtiment, conſiderant la grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facilement, il ne pût ſe reſoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit, s'ils le vouloient, de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince oſta enſuite la grande ſacrificature à Jeſus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile ſous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

J'eſtime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui ſont ceux qui ont eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cette guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moïſe. Ses enfans luy ſuccederent; & cette grande dignité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſans que nuls autres que ceux qui en ſõt deſcendus ny meſme les Rois, ayent eſté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aarõ juſques à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedé depuis le temps que Moïſe éleva un tabernacle à Dieu dans le deſert juſques à ce que le Peuple fut entré dans la Judée où Salomon baſtit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient: mais enſuite on en mettoit dés leur vivant d'autres en leur place. Ces treize eſtoient tous deſcendus des deux fils d'Aaron, & ſuccederent les uns aux autres. Le gouvernement de nôtre nation eſtoit alors ariſtocratique. L'autorité fut miſe depuis entre les mains d'un ſeul. Enfin elle paſſa en la perſonne des Rois: & il y avoit ſix cens douze ans que nôtre nation eſtoit ſortie d'Egypte ſous la conduite de

Moïſe lors que Salomon baſtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs ſuccederent à ces treize durant quatre cens ſoixante-ſix ans ſix mois dix jours qui ſe paſſerent ſous le regne des Rois depuis le temps de Salomon juſques à ce que Nabuchodonoſor Roy de Babylone aprés avoir pris Jeruſalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Joſedech Grand Sacrificateur.

Aprés une captivité de ſoixante & douze ans Cyrus Roy de Perſe permit aux Juifs de retourner en leur païs & de rebaſtir le Temple, Jeſus fils de Joſedech eſtant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ſes deſcendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique juſques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyſias General de ſon armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Jacim, qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la meſme famille qui la poſſedoit auparavant, & en priverent ainſi le fils d'Onias qui portoit ſon meſme nom, Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'eſtant mis aux bonnes graces du Roy Ptolomée Philomenor & de la Reine Cleopatre ſa femme, ils luy permirent de baſtir auprés d'Heliopolis un Temple ſemblable à celuy de Jeruſalem dont il fut établi Grand Sacrificateur comme nous l'avons veu cy-devant. Jacim eſtant mort au bout de trois ans la grande ſacrificature demeura vacante durant ſept ans. Mais lors que noſtre nation ſe fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choiſi pour Princes ceux de la famille des Aſmonéens, † Jonathas l'un d'eux fut choiſi par un commun conſentement pour remplir cette gran-

† Il y a faute dãs le Grec,

car il doit y avoir Judas & nō pas Jonathas, comme il se voit par l'article 491. Mais ce qui est dit ensuite de Jonathas est vray, comme il se voit par les articles 525. & 529.

de dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon so[n] frere luy succeda. Ce Simon ayant esté assassin[é] par son gendre dans un festin, Hircan son fils fu[t] élevé à cet honneur. Il le possleda durant trent[e] & un an; & mourut dans une grande vieillesse[.] Judas son fils surnommé Aristobule luy succed[a] & fut le premier qui prit la qualité du Roy. Il n[e] regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succe[da] au royaume & à la grande sacrificature. Il regn[a] vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra [sa] femme Regente avec pouvoir d'établir dans l[a] charge de Grand Sacrificateur celuy de ses fil[s] qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'e[x]erça durant les neuf années qu'elle regna: mai[s] lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qu[i] estoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurp[a] tout ensemble le royaume & la grande sacrificature. Il joüit durant trois ans trois mois de l'un & d[e] l'autre. mais Pompée aprés avoir pris Jerusalem de force, le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Jufs, sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en joüit durāt vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé: mais au bout de ce temps Pachorus & Barzaphar-nes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Eufrate, luy firent la guerre, l'emmenerent prisonnier: & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois aprés ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

561.

Herode ayant esté éstabli Roy par les Romains

ne choisit plus pour grands Sacrificateurs ceux la race des Asmonéens;mais honoroit indiffe-mment de cette charge des Sacrificateurs, & sme des moins considerables, excepté quand a donna à Aristobule petit fils d'Hircan pris les Parthes & frere de Mariamne sa femme à se de l'affection que le peuple luy portoit, & respect que l'on conservoit pour la memoire Hircan.Mais l'inclination qu'il voyoit que tout monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant nné de la crainte il le fit noyer à Jericho en maniere que nous l'avons dit, & ne voulut s élever à cet honneur aucun de la race des monéens.Archelaus fils d'Herode, & les Ro-ins qui devinrent ensuite les maistres de la lée en userent de la mesme sorte. Ainsi du-t les cent.sept ans qui se passerent depuis le mmencement du regne d'Herode jusques au ps que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quel-s-uns exercerent cette charge sous le regne Herode.Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus maniere de gouverner parmy ceux de nostre ion retomba en Aristocratie: & c'estoient les nds Sacrificateurs qui avoient la principale orité.



CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au gouvernement de Judée ; & son avarice & sa cruauté sont ca de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin ce te histoire.

865. GEssius FLORUS qui estoit de Clazomene pour le malheur de nostre nation choisi Neron pour succeder à Albinus au gouvernem de la Judée : & *Cleopatre* sa femme qu'il ame avec luy & qui ne luy cedoit point en méch ceté luy avoit fait obtenir cette faveur par moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l' fection pour elle. Il abusa si insolemment de s pouvoir que l'on regretta Albinus:car au lieu c celuy-là se cachoit pour faire du mal, Florus faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envo que pour faire triompher l'injustice & couv d'outrages nostre nation.Ses voleries &ses cru tez n'avoient point de bornes : son cœur est insensible à la pieté : les grands gains ne luy f soient pas negliger les petits : il prenoit par tou il prenoit tout : il partageoit mesme avec les v leurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de le crimes. Ainsi les maux que souffroient les Ju alloient au delà de toute creance.Ils estoient co traints d'abandonner leurs païs & leurs saintes remonies pour s'enfuir chez les étrangers,& n'y en avoit point de si barbares avec qui ils pûssent vivre plus en repos. Que diray-je dava tage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire q Florus nous a cõtraints de prendre les armes co

: les Romains, pour perir pluſtoſt tous enſem-
e & tout d'un coup que l'un aprés l'autre &
parément ſous un gouvernement ſi inſuppor-
ble ? Ainſi deux ans aprés que ce tyrannique
ouverneur fut venu dans la Judée en la dou-
éme année du regne de Neron cette funeſte
erre commença ; & ceux qui auront la curio-
é d'apprendre particulierement tout ce qui s'y
paſſé n'auront qu'à lire l'hiſtoire que nous en
ons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nô- 866.
: nation, qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis
creation du monde juſques à cette douziéme
née du regne de Neron. On y peut voir tout
qui eſt arrivé aux Juifs durant tant de ſiecles,
nt dans l'Egypte, qu'en la Paleſtine, & en la Sy-
: ce qu'ils ont ſouffert ſous les Aſſyriens & les
byloniens : de quelle ſorte ils ont eſté traitez
r les Perſes & par les Macedoniens, & enfin par
Romains. J'y ay auſſi rapporté la ſuite de tous
Grands Sacrificateurs durant deux mille ans,
ites les actions de nos Rois, & de ceux qui lors
'il n'y avoit point de Rois ont eu la ſuprême
torité ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les li-
es ſaints comme je l'avois promis au commen-
ment de cet ouvrage.

J'oſe aſſurer que nul autre ſoit Juif ou étran-
r n'auroit pû donner cette hiſtoire aux Grecs ſi
actement écrite. Car ceux de ma nation demeu-
nt d'accord que je ſuis tres inſtruit de tout ce
i regarde nos couſtumes & nos mœurs : & je
y pas ſujet de plaindre le temps que j'ay em-
oyé à apprendre la langue grecque, quoy que
ne la prononce pas en perfection : ce qui nous
: tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas

assez, à cause qu'on n'estime point parmy n
ceux qui apprennent diverses lãgues. On n'y c
sidere cette étude que comme une étude prof
qui convient autant aux esclaves qu'aux pers
nes libres & on ne repute sages que ceux qui
acquis une si grande connoissance de nos loi
des lettres saintes qu'ils sont capables de les
pliquer : ce qui est une chose si rare qu'à pe
deux ou trois y ont réussi & merité cette gloir

867. Je veux esperer que l'on ne trouvera pas m
vais que j'écrive brévement quelque chose de
race & des principales actions de ma vie pend
qu'il y a encore des personnes vivantes qui p
vent en confirmer ou en contester la verité : &
finiray par là ces Antiquitez qui contiennẽt vi
livres & soixante - mille lignes. Que si Dieu r
conserve la vie je rapporteray en abregé les c
ses de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé j
ques à ce jour qui se rencontre dans la treizié
année du regne de l'Empereur Domitien, & d
la cinquante sixiéme de mon âge. J'ay promis a
d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, &
sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence,
ses loix, & des choses qu'elles nous permettent
nous défendent.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DU TROISIE'ME VOLUME DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIE'ME.

L l 3

LIVRE DIXSEPTIE'ME.

LIVRE DIXHUITIE'ME.

LIVRE DIXNEUFIE'ME.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE VINGTIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES contenuës aux trois volumes de l'hiſtoire des Juifs.

Elle ne ſe raporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui ſont en marge & qui continuënt depuis le commencemēt du livre juſques à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend ſouvent pluſieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un meſme ſujet.

A

Quoy

D

H

Tué

M

O

P

R

Rahab

S

Il

FIN.

